

La Pêche du Bonheur

Happy Peach

Traduit par Blastaf



Chapitre 1

Les cours finis, je rentrais chez moi comme à mon habitude.

« Hmm ? »

Passant à côté d'un poteau téléphonique, je m'arrêtai tout à coup.

Je sentais qu'il y avait quelque chose de caché dans un coin de mon champ de vision.

Mais quand je regardais, il n'y avait rien. Juste un poteau ordinaire se tenant là.

Surpris, je me retournais et décidai de continuer ma route.

Toutefois, j'étais étrangement anxieux.

Même si je voulais rentrer rapidement à la maison et jouer aux jeux vidéo, ma curiosité me poussait à vérifier, je décidai donc de m'approcher.

« Qu'est-ce que c'est ? »

J'ai pu le trouver directement après m'en être approché.

Sur le sol, à côté du poteau, était posée une conserve de nourriture.

Mais c'est étrange. Pourquoi est-ce que j'ai remarqué ça ?

D'après sa position par rapport au pôle téléphonique, je n'aurais pas dû la remarquer dans l'angle où j'étais. Mais la vérité est que j'ai quand même réussi à trouver la conserve.

Une coïncidence ? Par chance, je ne me sentais pas rassuré. Par chance, j'ai remarqué quelque chose. Par chance, il y avait une cannette de nourriture. Par chance, je l'ai trouvé.

Même si ça s'était passé comme ça, cela ne me rassura pas.

Je me demande si je devrais vraiment la toucher ? Penché la, regardant secrètement la conserve de nourriture à côté d'un pole téléphonique, se trouvait un homme troublé.

« C'est quand même une belle conserve ... »

Elle était un peu plus large qu'un poing. La forme était la même qu'une conserve classique, un cylindre. Le haut était argenté. Il s'agissait d'une conserve de nourriture normale, mais ce qui attirait mon attention était le design de la conserve.

La base était rose, avec une belle pêche blanche dessinée dessus.

Je dis pêche blanche, mais une partie semblait teintée de rose, et elle pouvait être perçue comme de jolies fesses.

« Voyons, Pêche du Bonheur ? Un nom de marque plutôt suspicieux ... »

Dessinées sur la belle pêche blanche, on pouvait distinguer le nom de la marque en lettres roses.

Pêche du Bonheur huh, est-ce que ça veut dire que je devrais être heureux puis la manger ? Ou bien que je serais heureux en la mangeant ?

La dernière proposition me paraissait plus réaliste, il devait sans doute s'agir de ça.

« Hmm, je me demande si je peux la toucher ... »

Avec l'envie de la ramasser pour confirmer, je succombais finalement à mes désirs.

La conserve de pêches dans les mains, je regardais l'étiquette en la tournant.

Etrange, très étrange. Il n'y a écrit dessus ni le fabricant ni l'usine. Il n'y avait pas non plus de date de production ni de date de péremption.

Est-ce qu'il s'agit en fait d'une dangereuse pêche permettant de voyager dans une autre dimension ?

« Hmm ? Quoi ? Peut-être, que ce n'est pas de la nourriture ? »

Vers le bas de l'emballage, il y avait de petites inscriptions.

'Ce produit n'est pas destiné à la consommation.'

Quoi ? Sachant qu'il ne s'agissait pas d'une pêche créée à partir d'ingrédients bizarres pouvant t'emmener en voyage, je perdis mon anxiété.

« Je me demande ce qu'il y a à l'intérieur ? Un jouet ? C'est joli et j'ai envie de l'ouvrir ... mais il s'agit d'un objet perdu.

Me relevant la conserve dans la main, je décidai de passer par le commissariat avant de rentrer chez moi.

Je ne voulais pas être mêlé à tout ça s'il s'agissait d'une pêche magique, mais il n'y a pas de problème s'il s'agit d'une simple conserve.

De plus, la conserve n'est pas du tout sale, elle est toute neuve. Je ne sais pas si le propriétaire l'a oublié ou juste fait tomber, mais il pourrait la regretter.

C'est pourquoi je vais la laisser aux objets trouvés, au poste de police.

Je l'amenaï au poste comme prévu, leur disant au passage que mon professeur principal était Saeki-sensei.

Un jour, un policier sonna à ma porte.

« Eeh, est-ce que Katou Akiharu-kun est là ? »

Jouant dans le salon, j'entendis mon nom être prononcé.

Qu'est-ce qu'un policier veut bien me vouloir ? Se peut-il que le déjeuner que j'ai laissé dans mon bureau ait été découvert ? Ou peut-être quand Kaori-chan montait les escaliers avec sa mini jupe et que je me suis baissé pour voir sa culotte ?

C'est mauvais. Que faire, mon parfait score d'intendance disparaîtra si je me fais embarquer par la police. Si cela arrivait, je pourrais dire adieu à mon pacte fait avec Tamotsu-kun.

Même si la Terre devait s'effondrer demain, nous avons promis que nous assisterions à tous nos cours.

« Akiharu, un policier veut te parler. Vient dans l'entrée un moment. »

La porte du salon s'ouvrit, et ma mère apparut, me pressant avec un sourire amical.

Tamotsu-kun, désolé, je vais surement être amené au commissariat. Même si la Terre devait s'effondrer demain, je veux continuer d'aller à l'école avec toi, mais le pouvoir du gouvernement est plus fort que moi.

Avançant timidement jusqu'à la porte, le policier en uniforme se tenait là. Et me remarquant, leva la main droite et me salua.

« Katou Akiharu-kun. A propos de la conserve de nourriture que tu nous as confiée, le propriétaire reste inconnu après trois mois. Je suis venu pour te prévenir. »

Le policier souri en disant ceci, me présentant un sac en plastique qu'il tenait dans sa main gauche.

« Tu as déposé ceci aux objets trouvés. J'aimerais que tu gardes ce comportement exemplaire. C'est pourquoi, en respect de la loi, je te rends ceci. »

Approchant timidement le policier, je reçus le sac en plastique. Regardant à l'intérieur, il y avait une conserve de nourriture que j'avais trouvée il y a trois mois.

Oh, ça ? Maintenant que j'y pense je l'avais amené aux objets trouvés. J'avais complètement oublié.

« Désolé pour le dérangement. »

Se tenant à coté de moi, ma mère salua le policier. Je fis de même.

« Non, le nombre de jeunes qui nous ramènent des objets perdus se fait de plus en plus rare de nos jours. Il y a peu, quand les enfants ramassaient une pièce de 100 yens, ils cherchaient un policier et la lui confiaient. De bonnes personnes comme ça, je pense qu'il est nécessaire de conserver cette pureté. »

Baissant sa main droite qui nous saluait, le policier caressa ma tête, et en disant ces mots ria, sourire aux lèvres.

« Non, non, il n'est pas pur ou quelque chose comme ça. Plutôt que pur, on pourrait dire qu'il est simple. Il est trop discret et bien trop timide si vous voulez mon avis. »

« Je ne pense pas. En voyant ses yeux je comprends. Akiharu-kun a des yeux purs et clairs ... purs »

En réfutant les mots de ma mère, même si le policier essayait de me flatter, les mots avaient du mal à sortir de sa bouche. Ils avaient l'air tous les deux embarrassés.

Mes yeux ? On me dit souvent que j'ai des yeux de poisson mort.

« Phi-, Philosophiquement, on dirait que ses yeux ont atteint l'illumination ! Vraiment, un enfant à l'avenir prometteur ! »

Oh, pas un adulte pour rien. Une vision philosophique huh ? Comme on pourrait s'y attendre d'un policier, une réponse immédiate qui n'endommagerait pas le cœur de l'enfant, et le tout sans mentir.

Cela paraissait quand même un peu précipité, avec ce sourire gêné et cette transpiration.

Rendre la justice est plutôt compliqué, huh.

Quand à la conserve non-identifiée, le résultat est que le policier m'a laissé l'ouvrir.

Trois mois ont passé depuis que je l'avais laissée, alors étant celui qui l'avait trouvé, elle m'appartenait désormais. C'est pourquoi, parce qu'elle ne pouvait être ouverte sans permission, ils avaient besoin de mon accord.

Le contenu était un magnifique jouet en forme de pêche.

Il était plus petit qu'un poing, légèrement plus petit qu'une véritable pêche. Et quand à la sensation, elle était assez surprenante.

C'était très lisse, et pourtant doux, et très tendre. Pas un produit en caoutchouc, ni en tissu. En tout cas, la sensation était si suprême que plus je le touchais, plus j'avais envie de le toucher.

Quand le policier avec qui j'avais confirmé le contenu, jugea qu'il n'y avait aucun problème, il me fit signer quelque chose attestant que je l'avais bien reçu, et partit en saluant.

Tout ceci était arrivé hier.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Il s'agissait de ma première pensée après m'être réveillé.

A cause de l'incroyable sensation qu'elle procurait, j'avais dormi tout en caressant la pêche.

Et maintenant, je me réveillais tout en la caressant inconsciemment, mais, agité, je décidai de l'inspecter. Et je fus surpris.

La pêche était plus grosse qu'hier. Elle était alors plus petite qu'un poing, mais maintenant elle était une taille plus grande. Ce n'était pas tout. La pêche n'était plus une pêche.

La forme s'était légèrement déformée en deux sphères. Un petit trou ouvert entre les deux protubérances.

Peu importe dans quel sens je la regardais, il s'agissait maintenant de fesses.

De plus, la sensation s'était aussi améliorée. Et par je ne sais quel mécanisme, quand les fesses étaient touchées, le trou se contractait.

Même après l'avoir examiné sous tous ses angles, il n'y avait aucun endroit où y mettre des piles. Serait-ce un jouet à usage unique et jetable au final ? Ou est-ce que l'électricité était générée en la frottant ? Ou peut-être s'agissait-il d'un mécanisme et qu'il n'était pas nécessaire d'y mettre des piles ?

« Eh bien, ce serait assez embarrassant... »

Même si je suis content que la sensation en la caressant ce soit améliorée, je ne peux pas l'amener à l'école comme ça. Tout d'abord, c'est trop gros, et j'aurais l'air d'un pervers fétichiste des fesses.

« Mais ... cette sensation quand je la caresse est en train de devenir une habitude. Je suis déjà devenu un esclave de cette pêche. »

La pêche avec une étrange sensation de caresse qui ressemblait à des fesses était maintenant une pêche fesses. Tout en la caressant de mes deux mains, j'étais troublé quand à ce que je devais en faire.

Elle serait sûrement confisquée si l'on me voyait avec.

Plus important, je serais sûrement fiché en tant que pervers.

Mais il est déjà maintenant impossible pour moi de me séparer de cette sensation. Quand les fesses étaient caressées, le trou se contractait d'une manière adorable. Je ne peux pas la laisser dans la maison après tout.

« Elle rétrécit quand on la compresse, alors peut-être que c'est bon si je la mets dans quelque chose avant de la prendre ? »

Elle pouvait rétrécir considérablement si on la serrait très fort, alors si je la mets dans un petit récipient, on ne devrait pas pouvoir la remarquer. Je n'aurais plus à m'inquiéter qu'elle se fasse découvrir dans ce cas.

« Voyons, est-ce que j'ai quelque chose dans quoi la mettre ... »

Même si elle est plus petite, il faut que j'apporte à l'école quelque chose qui paraisse naturel.

Réfléchissant à différentes possibilités, je décidai de la mettre dans une boîte à crayon. Et au final, à mon grand étonnement, elle entra sans difficulté à l'intérieur.

Si c'est un pot à crayon, ça ne dérangerait personne si je la sortais de mon bureau pour la caresser.

Même s'il se peut qu'elle soit salie, par rapport à ce qu'elle soit confisqué et le risque d'être considéré comme un pervers, il s'agit d'un bien moindre mal.

Arrivant à l'école et m'asseyant à ma place, je sortis immédiatement la pêche de la boîte à crayon et la cacha dans mon bureau, la caressant à l'intérieur.

Ouais, le bonheur. Je suis juste en train de caresser la pêche et je suis satisfait. Elle ne s'appelle pas Pêche du Bonheur pour rien.

Trois semaines se sont écoulées depuis, et des événements mystérieux ont commencé à apparaître.

Quand je caresse la pêche, en plus d'être heureux, je pense avec une extrême clarté.

Même en caressant la pêche hébété, plutôt que de m'en préoccuper, un phénomène mystérieux fait que mon attention en classe augmente.

Même interrogé par le professeur, avant j'aurais paniqué et n'aurait pas pu répondre correctement. Le moment où je suis calme et ressent la sensation de la pêche, je suis capable de répondre correctement.

J'étais aussi mauvais en éducation physique, et avais peur de faire une erreur en public. Ce sentiment s'est calmé lui aussi, et je suis maintenant capable de mieux faire.

Grâce à ça, toutes mes notes ont augmenté.

Ma mère en est devenue étrangement gentille.

Cette pêche pourrait bien être une pêche miraculeuse qui apporte le bonheur.

Quelque chose d'étrange arriva tout à coup. Tout en caressant comme d'habitude la pêche en plein cours, la sensation changea tout à coup. Ou plutôt, je ressentis que la pêche bougeait.

J'étais surpris et sortit ma main de mon bureau pour vérifier la pêche que je caressais. Et Effectivement, elle bougeait.

Les fesses tremblaient, et le trou se contractait intensément.

Faillant presque hausser la voix de surprise, j'enfouis ma main dans le bureau pour cacher la pêche, essayant désespérément de ne pas me faire entendre.

Cependant, mon genou tapa dans mon bureau à cause de mon action soudaine. Un son se fit entendre dans la salle de classe.

« Katou, même si tes notes ont augmentées dernièrement, ce n'est pas une raison pour t'endormir en pleine leçon. »

Tout le monde dans la classe se mit à rire suite à la remarque du professeur.

Apparemment ils pensaient que je m'endormais. Je me mis debout et m'excusa au professeur, puis me rasseyais, soulagé.

Juste au cas ou, je n'ai pas caressé la pêche jusqu'à la fin de la journée, et décida de l'observer une fois arrivé chez moi.

Je rentrai directement chez moi après mes cours et m'enferma dans ma chambre, disant à ma mère que je révisais.

« Qu'est-ce que ... »

Je ne l'avais pas remarqué parce que je ne la regardais pas quand je la caressais, mais des lettres étaient apparues sur la pêche.

Kurihara Kozue. Sur les fesses, était écrit clairement en lettres noires.

Je ne l'avais pas écrit. Dans ce cas quelqu'un d'autre l'avait fait ? Quand je vais en éducation physique et que je quitte la salle de classe, je la laisse dans mon bureau, mais aujourd'hui je n'avais pas sport et donc je n'avais pas quitté la classe.

En d'autres termes, la pêche avait toujours été à mes côtés.

Dans ce cas, est-ce que c'est apparu tout seul ? C'est assez difficile à croire. Même s'il y avait un mécanisme faisant apparaître des caractères sur la surface quand on la caresse, le fait que ce nom, Kurihara Kozue apparaisse est étrange. Parce que je la connais.

Une fille dans ma classe, la plus mignonne des filles de son âge. Son père est Japonais, mais sa mère vient d'un autre pays, et Kurihara-san a hérité de sa mère.

Avec ses cheveux blonds et ses yeux bleus, elle est une véritable beauté. Sa poitrine est aussi la plus grosse parmi les filles de son âge.

Même s'il y avait un mécanisme faisant apparaître des lettres, la probabilité que le nom de ma camarade de classe apparaisse est proche de 0.

Donc, après tout, quelqu'un a du écrire dessus. La froter ne fait pas disparaître l'inscription, ou plutôt que d'être écrite, on dirait justement qu'elle est apparue sur la surface.

En assumant que l'inscription est apparue toute seule, je me souviens tout à coup de quelque chose. Mais ça ne veut pas dire pour autant que je comprends.

Quand je caressais la pêche en classe, je pensais à Kurihara-san.

Qu'elle était mignonne, et que je voulais toucher sa poitrine.

Est-ce que mon désir s'est reflété sur la pêche ? Même si cela paraît impossible, cette pêche est une pêche miraculeuse, c'est pourquoi je ne peux pas me permettre d'écarter cette hypothèse.

« En tout cas, la sensation est moins bonne qu'avant... »

La douceur n'a pas changé, mais j'ai l'impression que la couleur est plus pâle qu'avant. Je pense qu'elle est aussi plus ferme.

Je me demande si elle va redevenir comme avant si je la frotte patiemment ? Ce serait vraiment dommage de perdre cette sensation.

Aussi, j'ai découvert que je la caressais avec plus de persévérance qu'avant. Parce que même s'il s'agissait toujours de fesses, étant donné que le nom de Kurihara-san était inscrit dessus, je pensais à elle en la touchant.

D'un simple fétichiste des fesses, le résultat est que j'ai évolué en amoureux d'une jolie fille de première année en pleine désillusion.

Même si je pouvais prévenir tout risque en la laissant dans ma chambre, ma vie à l'école sans cette pêche ne vaudrait pas le coup. Peu importe les moyens, je veux l'avoir à l'école pour la caresser. Même avec un risque, je veux la toucher.

Dans ce cas, je n'ai pas d'autre choix que de faire attention à ne pas me faire attraper. Ouais.

Après avoir observé la pêche pendant deux heures, j'avais découvert des changements autres que la couleur devenue blanche, la sensation plus ferme, et l'apparition du nom.

Premièrement : quand frottées, les fesses tremblaient. Elles ne devaient pas aimer ça.

Deuxièmement : les convulsions du trou devenaient intenses. Les fesses frottées faisaient trembler le trou, et quand le trou était touché, il se fermait.

Troisièmement : le trou était devenu profond. Avant, même si j'essayais d'insérer un crayon dedans, il s'arrêtait immédiatement. Et maintenant, quand j'enfonce la pointe de mon crayon dedans, elle entre entièrement.

Cependant, quand je l'enfonce de force, la pêche a l'air effrayée et tremble. Cela me donnait l'impression qu'elle souffrait.

Insérer un objet dans un trou attisait ma curiosité et faisait battre rapidement mon cœur. C'est pourquoi, même si c'est mauvais pour la pêche, je décidai de l'habituer petit à petit.

Un mois s'est passé depuis les changements de la pêche.

Même si immédiatement après les changements, elle était devenue ferme, elle est devenue souple après que je l'ai massée avec soin.

Cependant, comparé à la sensation d'avant, elle a encore un long chemin à parcourir.

Avec ça, j'ai aussi continué avec l'entraînement ou j'insérais un crayon dans le trou. Au début, seulement la pointe d'un crayon pouvait entrer, mais maintenant tout un doigt peut s'y introduire.

C'est à nouveau incroyable. Insérant mon doigt dans le trou, j'étais surpris à quel point c'était confortable. Le trou se resserrait sur mon doigt quand je le retirais. Et à chaque fois que la pèche tremblait, le trou se fermait avec force, et ça faisait du bien.

De plus, le trou est considérablement profond. Même en y enfonçant tout mon doigt jusqu'à la base, il y a l'air de rester de la place.

Essayant avec des crayons, je les avais mis tous en même temps.

Quand j'ai mesuré la taille, j'ai découvert que le trou était profond de plus de douze centimètres.

Que la profondeur soit plus grande que le diamètre de la pèche était une contradiction. C'était vraiment étrange, mais puisqu'il s'agissait de cette pèche, je décidai de juste être d'accord.

Probablement parce que même si j'y réfléchissais, je ne trouverais pas de réponse.

Quand à la pèche, alors qu'au début elle n'aimait pas que des choses soient insérées dans son trou, récemment elle avait l'air d'aimer ça.

Bien sûr, puisqu'elle ne peut pas parler, je ne peux pas savoir ce qu'elle pense. Mais, quand caressé, le trou occasionnellement s'ouvrait et se fermait. Quand durant ces moments j'insérais mon doigt, elle avait l'air d'être contente.

C'en était arrivé au point où quand je touchais la pèche, j'enfonçais inconsciemment mon doigt dedans.

Deux autres mois ont passés depuis, et mes notes ont augmentées au fil de l'année scolaire. Selon Tamotsu-kun, c'est parce que je n'ai pas d'amis.

Même si j'ai quelques amis, la seule personne que je puisse appeler meilleur ami est Tamotsu-kun.

La seule chose que je ne puisse briser, c'est mon pacte de 'parfaite intendance'.

Et maintenant, un nouveau changement était apparu sur la pêche. Un liquide étrange sortait du trou.

Il était fluide et collant, et sans odeur.

Cela me surprit au départ, parce que cela me permettait d'entrer et sortir mon doigt plus facilement, en gros, une version améliorée.

Avec ça le trou devint plus flexible. Un doigt était la limite avant, mais maintenant trois doigts pouvaient y entrer sans problème.

Le trou devenu plus flexible, les effets du fluide visqueux étaient grands.

Le changement le plus important, des lettres sont apparues à nouveau.

En plus du nom de Kurihara-san visible sur la surface comme d'habitude, quelque chose de différent était apparu sur les fesses.

Par quelque chose de différent, je voulais dire un nombre.

Ce qui était apparu était une ligne droite représentant le "un". Le kanji '一', ressemblant aussi au signe moins.

Etant donné que j'avais déjà été surpris quand le nom de Kurihara-san est apparu, je n'étais pas aussi surpris cette fois-ci. L'état de la pêche était différent de d'habitude.

J'avais inséré trois doigts comme d'habitude et profitait de la sensation que me procurait le trou profond. La pêche se mit alors à trembler comme elle ne l'avait jamais fait auparavant, considérablement impatiente. Avec ça, elle se ferma magnifiquement.

En même temps que la force du trou se relâcha, le '—' apparut sur la droite des fesses.

En voyant le moment où il apparut cette fois, je pouvais être sûr que le nom de Kurihara-san était apparu tout seul.

Les changements continuèrent.

Quand je mis mon doigt dans le trou pour m'amuser, la pêche convulsa intensément avant de se calmer. Et une ligne droite apparut.

Sous le '—' apparut la dernière fois, une ligne était apparue dans l'autre sens. Cela ressemblait à un 'T' anglais.

Puisqu'apparemment des caractères apparaissaient quand je continuais, je travaillais avec soin à faire convulser la pêche.

Depuis, la pêche convulse avec beaucoup plus de difficultés, mais le fait si j'y vais graduellement. Avec ça, les lettres qui apparaissaient augmentèrent.

Parce que la première lettre apparue était un 'T', je pensais qu'il s'agirait d'un mot Anglais, mais je me trompais.

Le nombre de lignes droites augmenta sans faute. Une fois complété, on pouvait y lier le kanji '正'.

Puis, en réfléchissant aux kanjis commençant pas '正', le nombre de lignes droites augmenta à nouveau et mes réflexions s'avérèrent fausses à nouveau.

Après le '正' était un '一' juste en dessous. De plus, une fois complété, un '正' apparut sous le '正'.

Même si je pensais qu'il pouvait bien y avoir un mot avec deux '正', combien de '正' de plus y aura-t-il avant que ça ne se finisse ? Au final, il y avait cinq '正', un sixième apparut à gauche du premier '正'. Puis les '正' continuaient à nouveau juste en bas.

Jusqu'à quand est-ce que des '正' vont continuer à être affichés ? Puis je me rendis compte qu'il ne s'agissait pas d'un mot, mais plutôt d'un nombre.

Plus précisément, le nombre d'intenses convulsions de la pêche. Quand un '正' était complété, cela voulait dire qu'elle avait convulsé cinq fois.

Sachant ça, ma curiosité grandit. Il se pouvait qu'un grand changement apparaisse si je continuais à faire apparaître des '正'.

Deux mois sont passés depuis l'apparition des '正' sur la pêche.

Après avoir compris comment faire convulser la pêche, je continuais même pendant mon sommeil. Le fait que mes notes ne baissent pas était terrifiant

Pendant un moment, la pêche était couverte de '正'. Je dis 'pendant un moment', car les '正' disparurent d'un coup. Et maintenant le mot '百' est visible.

Apparemment quand vingt '正' apparaissent, ils se transforment en '百'.

Même si un tel changement m'avait excité, après ça un '正' apparut sous le '百'.

Honnêtement, j'étais déçu. Cependant, la sensation confortable du trou s'était grandement améliorée.

Plus de liquide visqueux en sortait qu'avant, et la flexibilité du trou avait aussi augmentée. De plus, l'intérieur ondulait, et le trou se fermait avec tellement de force que j'avais l'impression qu'il pourrait m'arracher le doigt.

Naturellement, j'étais à nouveau curieux. La flexibilité s'était améliorée, le mystérieux liquide visqueux avait augmenté, l'intérieur ondulait, et la force de fermeture s'était renforcée. Je pense qu'il s'agit d'un jugement normal pour un garçon que de vouloir y insérer autre chose qu'un doigt.

Le problème était, si oui ou non l'intérieur deviendrait sale. Mais en pensant que je pouvais le laver, je réalisai que ce n'était pas un problème, et ne m'inquiétai pas trop.

Le résultat : incroyable. Même si je meurs, je ne me séparerai jamais de cette pêche.

Il s'avérait que j'avais inséré dans la pêche une chose commençant par un 'P' et finissant par un 's', et découvrit encore quelque chose de nouveau.

Même si au début je la retirais pour l'empêcher d'être salie, cela devenait difficile après s'y être habitué, et le désir de me soulager à l'intérieur commençait à augmenter.

Je me persuadai que tout irait bien si je la lavais après, et décidai de le faire à l'intérieur.

Je suis incapable d'exprimer ce sentiment de confort avec des mots.

Quand je fais à l'intérieur, la pêche se resserre, se fermant intensément. Et elle convulse. Le nombre de '正' augmente aussi.

C'était complètement devenu une habitude, et je dois tout lâcher au moins une fois après l'avoir sorti.

Je m'étais dit que quand j'aurais fini de l'utiliser, elle ne sera plus propre. Mais en essayant de la laver en pensant cela, je remarquai quelque chose.

Ce n'était pas sale. Le liquide qui, j'étais sûr, se trouvait à l'intérieur, avait disparu.

Je mis mon doigt à l'intérieur et ouvris le trou, mais il n'y avait rien à part la grotesque chair rouge.

Cela ne changeait pas peu importe le nombre de fois que je faisais à l'intérieur.

La pêche ne devenait pas sale peut importe le nombre de fois que je l'utilisais. Excellent. De plus, depuis que j'ai commencé à faire à l'intérieur, mes pensées sont devenues plus claires. Que puis-je dire, mes sombres passions avaient disparues temporairement, et mes études commencèrent à progresser bizarrement.

Grâce à ça, mes notes étaient les meilleures de mon grade. Même si mon éducation physique n'avait pas beaucoup progressé, c'était quand même incomparable à avant.

Et la quantité de '正' apparaissant sur la pêche avait aussi augmentée plus rapidement qu'avant.

La quantité de '百' avait quand à elle augmentée à quatre.

Une chose qui m'inquiétait.

Quand le nombre de '正' commença à augmenter rapidement, Kurihara-san arrêta de venir à l'école.

Même si Kurihara-san a une grosse poitrine, elle est plutôt sage et obéissante. Elle était rarement absente.

Il y avait d'autres choses concernant Kurihara-san qui m'inquiétaient.

Elle partait souvent aux toilettes et à l'infirmerie en plein cours. Et ce, quand je jouais avec la pêche.

Quand Kurihara-san était tombée pendant une réunion, je touchais la pêche dans ma poche.

Et quand la voix de Kurihara-san changeait soudainement, pareil.

Quand la quantité de '正' augmente, Kurihara-san part aux toilettes ou à l'infirmerie, ou s'écroule.

Tandis qu'elle était absente, j'avais fait une autre découverte.

Parce que la pêche était trop confortable, je retournai à la maison et fis dedans à de multiples reprises. Le jour suivant, Kurihara-san n'était pas venue en cours.

Alors une question a germé dans mon esprit. Je fis une hypothèse.

Le nom de Kurihara-san est apparu sur la pêche. Les actions de Kurihara-san sont semblables aux réactions de la pêche.

Il se peut que Kurihara-san et la pêche soient connectés. En d'autres termes, la pêche et Kurihara-san échangent les même sens, quelque chose dans le genre.

Le prouver est difficile. Parce que je n'ai jamais parlé à Kurihara-san. Ou plutôt, Kurihara-san parle rarement aux garçons.

Parce qu'elle est gentille, elle répondra probablement à quiconque l'interpelle. Mais, même si de nombreux garçons sont amoureux d'elle, elle est toujours entourée d'autres filles qui gardent les garçons dangereux à l'écart.

Comparativement, les filles accompagnant Kurihara-san ne sortent-elles pas justement avec des garçons ?

Si vous pensez qu'ils sont dangereux, ne devriez-vous pas les éviter ?

Je ne comprends vraiment pas ce que peuvent penser les filles.

Quand le nombre de '百' atteint six, je décidai d'agir.

J'ai envie de prouver que la pêche et Kurihara-san sont connectés, ce par n'importe quel moyen. Je suis devenu trop intéressé, et mes notes ont baissé. Grâce à ça, ma mère m'a sermonné.

Sachant qu'à la base je n'avais pas d'aussi bonnes notes, elle n'avait pas besoin de s'énerver juste parce qu'elles avaient un peu baissé...

Je deviendrais docteur ou avocat plus tard, c'est ce que ma mère dit avec excitation. Mais moi j'aimerais juste travailler à creuser un trou. Après tout, je suis bon quand il s'agit de regarder le trou dans ma pêche.

De nombreuses choses sont arrivées, et après que Kurihara-san commence à devenir de plus en plus absente, je décidai d'aller la voir chez elle, une pure visite de sympathie bien sûr.

Parce que je ne lui ai jamais parlé, je suis tendu, et il se peut qu'on me ferme la porte au visage. Mais le mystère de la pêche ne se résoudra pas tout seul si je reste assis à rien faire.

Je rassemblai mon courage, et décidai d'effectuer une visite de courtoisie.

Les cours étaient finis pour aujourd'hui. Kurihara-san était absente pour problème de santé. C'est pourquoi, je décidai d'aller la voir aujourd'hui.

Je courrai chez moi et ouvrit la boîte contenant toute mes économies.

Quand on va voir quelqu'un, il est nécessaire d'apporter un présent. Et puisque la famille de Kurihara-san a l'air riche, je ne peux pas me permettre d'acheter seulement des fleurs ou des fraises.

Je pris les pièces contenues dans la boîte et quitta la maison avec 3000 yen en poche.

Je commençai par chercher un magasin vendant des fraises. Mais même en cherchant, je ne parvenais pas à en trouver.

Je me dirigeai donc à contrecœur vers un supermarché.

Pour acheter les meilleures fraises, un magasin spécialisé aurait été préférable, dommage.

J'achetai deux barquettes de fraises au supermarché, emballées pour offrir. Ensuite, je me dirigeai vers un magasin de chrysanthèmes. Parce que j'aime les chrysanthèmes. Si possible, j'aimerais en avoir en pot. Mais à mon plus grand regret, il n'y avait pas de magasin spécialisé dans les chrysanthèmes.

Je me dirigeai à contrecœur vers un fleuriste.

« C'est un présent pour ta mère ? »

Quand j'arrivai chez le fleuriste, une sympathique onee-san me parla.

« Non, c'est pour une visite de courtoisie. »

Je secouai la tête et répondis à l'onee-san.

« Une visite de courtoisie, huh ? Que cherches-tu ? »

Je n'écoutais pas l'onee-san qui me parlait, je la trouvais bruyante.

« Des chrysanthèmes, en pot si possible. »

Il s'agissait d'une spécialiste, alors je préfèrai préciser.

« Hmm ? »

L'onee-san inclina la tête en souriant.

« Il s'agit d'une visite de courtoisie.... N'est-ce pas ? »

« Oui c'est bien ça. »

« Dans ce cas, je pense que tu ne devrais pas offrir des chrysanthèmes. Encore moins en pot... »

L'onee-chan avait un sourire forcé, comme si elle me jugeait. Etant une professionnelle, il se peut que je me sois emporté.

« Pourquoi pas ? Est-ce qu'onee-san est une personne cruelle qui aime bien m'embarrasser ? »

« Non-, ce n'est pas ça ! C'est juste que les chrysanthèmes sont utilisées pendant les enterrements, elles ne sont pas destinées à être offertes à une personne malade. Je n'essaye pas de t'embarrasser ! »

Rapidement, l'onee-san arrêta le discours formel et m'expliqua un peu plus familièrement. Tout se passe comme prévu. Elle me sous-estime complètement.

« Les racines sont plus longues dans un pot tu sais ? De longues racines signifient un prolongement de la maladie, alors elles sont coupées quand destinées à une visite de courtoisie. Je ne pense pas que tu veuilles que sa maladie dure plus longtemps. »

L'onee-san continua à m'expliquer. Prolonger la maladie ? Je n'y avais même pas pensé. Ou plutôt, je m'en fiche de Kurihara-san. Je pensais juste que c'était mieux en pot puisque la chrysanthème pourrait ainsi vivre plus longtemps.

Je m'énervai et regardai autour de moi, cherchant des chrysanthèmes en pot. Mais tout à coup, j'avais l'impression que la pêche que je gardais dans ma poche s'était mise à trembler.

Quand je mis la main dans ma poche pour confirmer, l'intérieur de ma poche était couvert de liquide visqueux. Récemment, elle relâchait le liquide visqueux même sans que je la touche, et la quantité de '正' augmentait sans que je ne fasse rien, mais ce n'est pas pour ça qu'elle pouvait salir ma poche.

Je voulais voir immédiatement ce qui se passait avec la pêche, mais puisque l'onee-san était là, c'était difficile de vérifier.

Et d'ailleurs, cette onee-san était vraiment très plaisante à regarder. Sa poitrine était même plus grosse que celle de Kurihara-san.

Quand je vérifiai ma poche en pensant ça, quelque chose de petit toucha ma main.

Quoi ? Je ne garde que la pêche dans ma poche droite pourtant ?

Je me retournai, mon dos face à l'onee-san, et sortit ma main de ma poche.

« H-huh ? Tu es fâché ? Est-ce que tu t'es fâché ? Onee-san ne voulait pas te contrarier en te disant ça tu sais ? S'il te plait est-ce que tu peux me pardonner ? »

L'onee-san me parlait , mais je l'ignorai en regardant ma main droite.

« Ooh ! »

« Umm, qu'est-ce qu'il y a ? Quelque chose de bien t'es arrivé ? Onee-san veut savoir elle aussi, ne m'ignore paaaaas. »

Cette onee-san est bruyante. Laisse-moi un peu tranquille deux secondes.

Mais bon, mettons ça de côté, ma main droite était couverte de liquide visqueux. Et dans ma main était la pêche.

Cependant, il ne s'agissait pas de la pêche que je connaissais.

Celle-ci était toute petite. Comme un bébé.

Hmm ? Bébé ? Peut-être, est-ce que la pêche a donné naissance à un bébé ?

En approchant ma main pour l'observer, je pouvais voir des lettres apparaître sur le bébé pêche.

Kurahashi Youko. Voilà ce qui était écrit.

Je remis ma main dans ma poche et me retourna. L'onee-san avait ses deux mains sur ses cuisses et était penchée vers l'avant, elle me regardait avec un sourire forcé.

En baissant les yeux, je pouvais voir ses énormes seins. Il y avait une plaque sur le côté gauche de son tablier.

Écrit dessus : Kurahashi.

En le voyant, j'étais convaincu. La pêche répondait bien à mes sentiments après tout.

Quand j'avais pensé à Kurihara-san, son nom était apparu. Et le bébé pêche est né quand je pensais à l'one-chan. De plus, son nom est apparu.

J'attrapai le bébé pêche dans ma poche pour expérimenter.

« Hmm ? »

L'onee-san qui avait le cou incliné se remise droite et toucha son derrière.

« Quelque chose ne va pas ? »

En demandant innocemment, je touchai la bébé pêche.

« Ah, non, ce n'est rien. Ce n'est rien, vraiment... »

Après m'avoir répondu tout en se touchant les fesses, elle secoua les mains avec un sourire forcé.

Elle était sans aucun doute en train de ressentir un phénomène inexplicable. De plus, ses joues étaient légèrement colorées.

Aucun doute là dessus. La pêche est connectée à la personne dont le nom est inscrit. En d'autres termes, la pêche parent est connectée à Kurihara-san et la pêche bébé est connectée à cette onee-san.

Avant même d'avoir payé ma visite de sympathie chez Kurihara-san, le mystère avait déjà été résolu. Mais, maintenant j'ai envie d'observer la réaction de la personne quand la pêche est touchée.

Cette nouvelle pêche est trop petite, on ne peut pas faire grand-chose avec pour l'instant. Dans ce cas là, je n'ai pas d'autre choix que d'utiliser son parent. Parce que la pêche parent a été utilisée depuis un long moment, je peux lui faire faire ce que je veux.

Je vais devoir visiter chez Kurihara-san après tout. Il y a de grandes chances que nous soyons seuls si j'y vais pour une visite de sympathie, une chance parfaite pour observer ses réactions. Je pense qu'il s'agit là du meilleur plan.

Décidant cela, j'avais besoin d'arriver chez Kurihara-san sans perdre une seule seconde. Je n'avais pas le temps de m'amuser avec cette onee-san.

« Je laisse le choix de la fleur à onee-san. Mon budget est d'environ 1500 yen. »

« Oh, tu me laisses faire ? Ne t'inquiète pas, onee-san s'occupe de tout ! »

En parlant, elle me caressa la tête, paraissant étrangement heureuse, et commença à chercher parmi les fleurs du magasin.

Me caresser la tête, elle me sous-estime complètement. Est-ce que c'est parce que moi et Tamotsu-kun nous avons une parfaite intendance que je donne ce genre d'impression ?

Je reçu le bouquet ordinaire préparé par l'onee-san, payant les 1500 yen au fleuriste.

En souriant, elle me demanda, « Puisque je t'ai aidé, es-tu un peu plus joyeux maintenant ? »

Même s'il est vrai qu'elle m'a aidé, je ne suis pas vraiment heureux étant donné que je n'ai aucun intérêt pour les fleurs.

Je voulais des chrysanthèmes en pot moi.

Je marchai seul avec mon bouquet ordinaire et mes fraises ordinaires, avant d'enfin arriver devant la maison de Kurihara-san.

« Une grande maison huh. »

Tout en hésitant devant le portail, je laissais s'échapper un long soupir en regardant l'immense maison.

Je ne pense pas m'être trompé. Saeki-sensei m'a donné cette adresse, et il y a écrit Kurihara sur la plaque de la porte.

Je vérifiai juste au cas où les maisons avoisinantes, mais il s'agissait des seuls Kurihara. Je ne me suis sûrement pas trompé.

Je payai une visite de sympathie chez une fille avec laquelle je n'avais jamais parlé. Le côté tout sauf naturel de la situation me rendait nerveux.

« Ah, un instant ! Ce papillon noir est rare ! Attends, attends ! »

Je stresse.

« D-des fourmis ! J'aurais dû amener des cookies ... dommage. »

Je stresse.

« Quel beau temps aujourd'hui. Oh, des nuages ressemblant à de la barbe à papa, délicieux J'ai faim. »

Je stresse.

« U-umm ... êtes-vous un ami de Kozue ? »

Tandis que je contemplais le ciel, j'entendis une voix derrière moi.

Je me retournai. Il y avait une femme blonde me regardant depuis l'ombre du porche.

Ses yeux étaient bleus. De larges seins. D'après sa poitrine, la sœur de Kurihara-san ?

« Ah, non, nous ne nous connaissons pas assez bien avec Kozue-san pour pouvoir être considérés comme des amis, mais je suis dans la même classe qu'elle. Mon nom est Katou Akiharu. Je suis venu rendre une visite de sympathie à Kozue-san. Désolé de vous déranger alors qu'on ne se connaît que très peu. Je suis vraiment désolé pour ça. »

A cause de ma nervosité, j'avais du mal à parler.

« Ara ara ara, ara ara ara ara, maa maa maa maa maa ! »

L'onee-san, qui me regardait avec suspicion, afficha un sourire illuminant son visage en entendant mes paroles, et courut jusqu'au portail.

Ses seins rebondirent. Un spectacle magnifique.

« Un ami de Kozue !? C'est la première fois qu'un ami lui rend visite ! Viens ! Vas-y, entre, ne te gêne pas ! »

Attrapant ma main avec une force incroyable, l'onee-san me tira jusque dans la maison.

En tout cas, l'onee-san était assez différente de Kurihara-san. Tandis que Kurihara-san a des cheveux blonds foncés, ceux de l'onee-chan sont très clairs, brillants même.

Kurihara-san a plutôt un air Japonais tandis que l'onee-san ressemble à une étrangère comme on peut en voir à la télévision.

En parlant de ressemblances maternelles, il se peut qu'onee-san ait plutôt hérité de sa mère, plus que Kurihara-san.

Nous entrâmes dans la maison, et je fus entraîné jusqu'à l'endroit qui semblait être le salon. Une sœur assez agressive. Je me demande si elle était américanisée ?

Même si je ne sais même pas de quel pays vient la mère de Kurihara-san.

« Attendez ici un instant ! Je vais préparer du thé ! Ufufu ! »

L'onee-san qui m'avait fait m'asseoir sur le canapé, rigolait les mains devant sa bouche, quittant le salon joyeusement.

L'onee-san était très belle. Kurihara-san est incroyablement belle, avec une grosse poitrine semblable à celle d'un adulte.

Toutefois, elle était comme un enfant comparée à cette onee-san.

Quelle chance, j'adorerais avoir une onee-san avec une aussi grosse poitrine.

Tout en pensant ça, la pêche trembla dans ma poche.

Pensant cela impossible, ma poche devint collante avec le liquide habituel, et il y avait deux petites choses autres que la pêche originale.

« Kurihara Solange Oh, incroyable ! »

Parce qu'il était inscrit le nom de famille Kurihara, j'en déduisis qu'il devait s'agir du nom de l'onee-chan de Kurihara-san.

A part ça, j'étais surpris en voyant le nom apparaître.

Le nom était en katanaka. Etant sans aucun doute un nom étranger, il avait sûrement été converti en katanaka parce que je ne pouvais pas lire l'original.

« Merci, petite pêche. Tu pensais que je ne pourrais pas lire une langue étrangère, tu l'as donc traduit exprès en katanaka ... »

Tandis que je parlais à la pêche, je la touchais du doigt.

« Hyau !? »

Le cri poussé par l'onee-chan pouvait être entendu au loin. Cette nouvelle pêche serait-elle connectée à Solange-san, l'onee-chan de Kurihara-san ?

Je regardai hébété dans le vide.

« Eh ? Que s'est-il passé ? Est-ce que j'ai dit quelque chose de bizarre ? »

Je me faisais regarder bizarrement par Solange-san, qui s'était assise sur le canapé sur lequel j'étais, gênée.

Quelque chose de bizarre ? Oh, ce que je viens de dire, c'était tout à fait bizarre. Le phénomène était si étrange que je m'étais inconsciemment échappé de la réalité.

L'onee-san de Kurihara-san assise à côté de moi, n'était en fait pas une onee-san, mais plutôt une okaa-san (note : mère). Vous déconnez n'est-ce pas ? Elle est totalement différente de ma mère. Comment une telle femme peut être mère ?

« D-désolé ? C'est la première fois qu'un ami de Kozue vient à la maison, et moi je m'emporte. Ca ne doit pas être intéressant de parler avec une vieille femme telle que moi, n'est-ce pas ? »

Solange-san devint déprimée. Même si Solange-san affirme que ça ne doit pas être intéressant de parler avec elle, qui est l'obaa-san (note : vieille femme) ? De qui parle-t-elle ?

Solange-san qui était maintenant déprimée força un sourire et se leva.

« Kozue est au deuxième étage. Après tout tu devrais d'abord parler avec tes amis, n'est-ce pas ? »

Kurihara-san n'est pas amie avec moi pourtant. En pensant ça, Solange-san me guida vers la chambre de Kurihara-san.

Solange-san avait l'air fragile sur plusieurs points. Principalement mentalement je pense. Kurihara-san elle est assez discrète, est-ce que l'intérieur comme l'extérieur correspondent à la mère ?

« Voici la chambre de Kozue. »

Quand elle s'arrêta devant la porte, c'est ce qu'elle me dit après avoir monté à l'étage et marché le long du couloir avec moi.

Puis, quand Solange-san frappa à la porte, elle parla avec la personne de l'autre côté.

Même si ça n'a pas vraiment d'importance, est-ce-que Solange-san est vraiment une étrangère ? Pourtant elle a un très bon japonais. Même si elle avait une parfaite prononciation, l'écart entre son apparence et son comportement paraissait incongru.

Tandis que Kurihara-san a des cheveux blonds et des yeux bleus, les siens sont blonds foncés. Même si elle est aussi bonne en japonais, on ne ressentait pas le même sens d'incongruité grâce à l'atmosphère japonaise qu'elle dégageait. Kurihara-san avait l'air d'être née au Japon.

Tandis que je retournais à mes sens, Solange-san entra dans la pièce. Je paniquai et la suivis.

La pièce était très spacieuse, et très bien arrangée. Elle sentait aussi très bon.

La couleur des rideaux correspondait à celle du papier peint, du bureau, et de la table. Tout paraissait incroyable, mais c'était une couleur et une atmosphère calme.

En y pensant, c'était la première fois que j'entrais dans une chambre de fille. Alors c'est ça, huh ? En effet, une riche atmosphère.

« Kozue, tu es réveillée ? Un ami est venu te voir. »

Solange-san approcha le large lit contre le mur, se mis à genoux et parla à la personne endormie.

Bien sûr, étant dans la chambre de Kurihara-san, il s'agissait d'elle.

Incroyable. Si un tel lit était dans ma chambre, il n'y aurait plus de place.

Et puis d'abord, est-ce qu'un tel lit est vraiment nécessaire ? Je ne peux pas trouver la raison pour laquelle quelqu'un aurait besoin d'un si grand lit. Je pense qu'elle devrait vivre un peu plus raisonnablement.

« Un ami ? Qui ? »

Kurihara-san, qui était couchée dans son lit, se redressa en entendant sa mère la presser, et regarda vers moi qui me tenais derrière sa mère.

« Katou-kun ? Pourquoi ? »

Ses yeux bleus s'ouvrirent grands. Apparemment me voir ici la surprenait considérablement.

« Kozue, il t'a apporté des fleurs et des fraises. Tiens, les fleurs sont vraiment magnifiques, et il a apporté beaucoup de fraises. N'oublie pas de bien le remercier. »

« Waaah, elles sont magnifiques, et les fraises ont l'air délicieuses. »

Solange-san montra à Kurihara-san les fleurs et les fraises que je lui avais données. En les voyant, Kurihara-san souri, ses yeux bleus emplis d'étoiles.

Tant mieux si c'est ce qu'elle pense. En réalité, les fraises ne viennent pas d'un marchand de fruits et légumes. Elles viennent du supermarché. Si on les compare avec celles d'un marchand spécialisé, c'est déjà incroyable qu'elles aient même la forme de fraises.

Pareil pour les fleurs compromises. J'aurais préféré des chrysanthèmes en pot. Mais cette onee-chan insouciante n'y comprenait rien en fleurs. Même si je

voulais arriver chez Kurihara-san ne serait-ce qu'une minute plus tôt, je regrettais le compromis sur les fleurs.

J'étais venu faire une visite de sympathie avec des cadeaux que je n'aimais pas.

« Merci Katou-san. Pour que tu m'offres autant, ton argent de poche n'a-t-il pas disparu ? »

Recevant le bouquet de Solange-san, Kurihara-san parla tout en enlaçant le bouquet. Est-ce que tu insinues que je suis pauvre ? Mon argent de poche est d'exactement 500 yens par mois, et puisque je l'avais déjà utilisé, j'ai dû prendre dans mes économies que je gardais depuis longtemps. Une telle expression est rude tu sais ?

« Elles sentent bon. Mère, j'aimerais les mettre dans ma chambre. »

« D'accord, je les mettrai dans un vase. »

Alors que je me sentais assez gêné, Solange-san et Kurihara-san avaient une plaisante conversation.

Ce n'est pas bien grave, je ne suis même pas l'ami de Kurihara-san de toute façon, et la raison pour laquelle j'étais venu ici était pour confirmer le lien entre le nom sur la pêche et la personne elle-même.

« Dans ce cas, le thé étant prêt, ce serait rude de ma part de vous laisser attendre plus longtemps. »

« C'est bon, ahh, mère est tout le temps inquiète. »

« Mais, c'est parce qu'un ami vient ici pour la première fois, je »

« A-arrête, ne dis pas ça. Tu m'embarrasses.. »

Regardant les deux discutant en chuchotant, elles me sourirent. Plutôt flippant.

Après que Solange-san ait dit à de nombreuses reprises que j'étais le premier ami à venir, je ne parvenais pas à comprendre.

Parce que Kurihara-san est très populaire, et à l'air d'avoir de nombreux amis.

« Bien, Katou-kun, s'il te plait continue à bien t'entendre avec Kozue. »

« M-mère, arrête ! C'est tellement embarrassant. »

Solange-san passa près de moi après s'être levée, touchant mon épaule en souriant. Kurihara-san se plaignit en rougissant.

Elles sont vraiment bruyantes.

« D'accord, d'accord, ta mère en a trop dit, et part sur le champ. »

Solange-san quitta la pièce.

Hmph, même si diverses choses se sont produites, je suis maintenant seul avec Kurihara-san, comme prévu.

Toutefois, mon intérêt s'était tourné vers Solange-san.

Solange-san est une véritable beauté. Ses seins sont plus gros et elle est bien plus attirante que Kurihara-san.

Cependant, le pêche avec le nom de Solange-san n'était pour l'instant qu'un bébé, et je ne pouvais que la caresser.

Parce qu'il n'y a pas d'autre moyen, devrais-je expérimenter avec Kurihara-san comme prévu après tout ?

J'enfonçai ma main dans ma poche, attrapant la large pêche. Je marchai vers le lit où se trouvait Kurihara-san.

Voyons, quelle sera la réaction de Kurihara-san ? Commençons l'expérience.

Chapitre 2

Je me demande s'il s'agit d'un négligé ? Même si je n'y connais pas grand-chose, Kurihara-san porte un très beau vêtement rose clair. Il était si fin et transparent que je pouvais voir ses sous-vêtements.

Comme je m'y attendais, ses seins sont assez gros. Mais bon, ils sont quand même assez petits comparés à ceux de Solange-san.

Le visage de Kurihara-san rougit et elle enfila rapidement le cardigan beige posé à côté de son lit pour couvrir sa poitrine. Je me demande si c'est parce qu'elle a remarqué mon regard ? Elle le boutonna, cachant sa poitrine, avant de sortir du lit.

Même si le cardigan cachait la zone de sa poitrine à ses cuisses, le dessous était transparent. C'était étrangement excitant.

Est-ce que toutes les filles portent de tels pyjamas ? Ou est-ce que Kurihara-san est spéciale ?

Se déplaçant vers la table au centre de la pièce, Kurihara-san s'assis sur le zabuton (note : petit coussin pour s'asseoir sur le sol).

« K-Katou-kun, s'il te plait ... »

Elle m'appela d'une voix tremblante.

Pressé par Kurihara-san, je m'assis sur le zabuton de l'autre côté de la table.

Kurihara-san continuait à baisser le regard et ne disait rien. Le temps s'écoulait, sans que rien ne se passe.

Pour être honnête, même si je me sens très gêné, ça va. Nous n'avons rien à dire de toute façon, et par-dessus tout cela serait ennuyeux. Commençons dans ce cas l'expérience.

J'enfouis ma main droite dans ma poche et inséra mon pouce dans la pèche mère. Une sensation moelleuse était transmise dans mon doigt.

« !? »

La pèche commença à trembler. Kurihara-san qui était assise devant moi trembla elle aussi.

Même si j'en étais déjà convaincu, j'avais raison. La personne dont le nom est inscrit sur la pèche et la pèche elle-même partageaient les mêmes sensations.

Quand je sortais et rentrais mon pouce à l'intérieur, la pèche tremblait fébrilement et le trou se resserrait.

« Nn-, ku-, fuuu-un-un instant, désolé- »

Kurihara-san se leva en tenant sa bouche fermée de ses deux mains, et quitta la pièce d'une démarche incertaine.

Maintenant que j'étais seul, je sortis la pèche de ma poche. Je pouvais voir un spectacle amusant.

Le '正' était apparu sur la pèche, et se multipliait rapidement sans que je ne fasse quoi que ce soit. La pèche trembla violemment et le trou devint incroyablement serré.

Après un moment, après que la quantité de '正' ait augmentée de trois, j'entendis des bruits de pas derrière la porte et rangea la pêche.

Immédiatement après, la porte s'ouvrit et Kurihara-san entra.

« D-Désolé. Je me suis souvenu de quelque chose et je suis allé voir ma mère. »

Kurihara-san me donna une excuse, même si je ne l'écoutais pas. Ses joues étaient rouges et sa respiration saccadée. Mais elle avait quand même une expression sereine.

« Ce n'est pas grave. »

Quand je répondis à Kurihara-san, j'enfonçai à nouveau le pouce dans le trou de la pêche à l'intérieur de ma poche. Maintenant, le trou était plus large que tout à l'heure, et je le ravageai avec mon pouce sans aucune merci.

« Kuu- !? »

Ses mains posées sur la table, Kurihara-san qui était sur le point de s'asseoir sur le zabuton, se raidit, à moitié assise, et trembla.

« D-désolé-. Je me souviens d'autre chose-. »

Se levant à nouveau, elle quitta une seconde fois la pièce.

Quand je sortis la pêche pour confirmer, la quantité de '正' augmentait à nouveau rapidement d'elle-même.

Je vois. Je pense avoir compris.

Plus tôt j'avais dit que la personne dont le nom était inscrit sur la pêche partageait les sens de celle-ci, mais cela marche en fait aussi dans l'autre sens.

En gros c'est probablement ça.

En d'autres termes, Kurihara-san avait quittée la pièce tandis que son anus se faisait doigter.

Enfonçant trois doigts dans le trou de la pêche pour expérimenter, je la dévastais sans aucun scrupules.

Je pense que ça fait bien trente minutes que je fais ça ? Kurihara-san ne revenait toujours pas.

Non, ce n'est pas qu'elle ne revenait pas, c'est qu'elle ne pouvait pas revenir. Elle était probablement enfermée dans les toilettes.

Parce qu'il était possible que Kurihara-san fasse quelque chose si j'arrêtais de toucher la pêche, je me levai en continuant de la toucher. Puis je quittai la chambre en faisant disparaître toute les traces.

Errant dans le couloir, je pouvais entendre une faible voix. Probablement celle de Kurihara-san.

En m'approchant de la voix, j'étais arrivé devant une porte. Surement les toilettes.

Plaçant mon oreille contre la porte tout en touchant la pêche, la voix semblait bien être celle de Kurihara-san.

Essayant désespérément d'étouffer sa voix, elle respirait bruyamment.

« S-si boooooon, incroyaaable, encore-, plus, pluuuuuuus foooooort ! »

Elle parlait si bas que j'avais du mal à l'entendre si je ne me concentrais pas. Toutefois, j'avais bien entendu.

Alors ça fait vraiment du bien après tout huh ? Je pensais ça à cause de la réaction de la pêche, et je n'avais pas vraiment tort.

Alors l'absence de Kurihara-san en cours était bien de ma faute.

J'avais fait quelque chose de mal. Dès maintenant, je ferais attention à l'heure à laquelle je la touche.

Puisque j'ai maintenant deux autres pêche en plus de celle de Kurihara-san, je peux probablement lui laisser un peu plus de répit.

Retournant dans la chambre de Kurihara-san, je m'arrêtai avec la pêche, la rangeai dans ma poche, et attendis son retour.

Après vingt minutes de plus, Kurihara-san revint.

Au final, j'avais quitté la maison de Kurihara-san sans avoir eu vraiment de conversation avec elle.

Solange-san était très triste, elle voulait que je reste à diner, mais c'était pénible alors j'ai refusé.

Même si elles sont toutes les deux très belles, nous n'avons rien à nous dire. Ça ne serait pas un bon moment parce que je me sentirais gêné et cela me fatiguerait vous savez ?

Toutefois, alors que j'étais sur le point de partir, Kurihara-san attrapa ma manche et me dit, « Je te parlerai à l'école la prochaine fois qu'on se verra ! ».

Me parler huh Nous n'avons rien en commun dont nous pourrions parler. Et je n'ai pas non plus envie que les autres filles de la classe me foudroient du regard.

Sans répondre à Kurihara-san, je me suis dépêché de partir.

Après être rentré chez moi et avoir diné, je dis à ma mère que j'allais réviser et m'enferma dans ma chambre.

Pendant que je mangeais, j'avais observé ma mère, et rien à voir avec Solange-san.

Solange-san est vraiment magnifique. Ses seins sont énormes aussi. Penser à elle m'avait donné envie d'utiliser la pèche.

J'entrai dans ma chambre et vérifiai la pèche.

Même si la pèche nouveau-né avait un peu grandi, elle était encore petite et avait un long chemin à faire. A ce stade, même pas la pointe d'un crayon ne pouvait entrer dans le trou.

Tandis que je pensais ça, la pèche grossit après que je l'ai caressée.

Il se peut que plus j'accorde de l'attention à la pèche, plus elle grossit.

Pour le moment, puisque j'étais excité, j'avais utilisé la pèche de Kurihara-san deux fois en pensant à Solange-san. Même si je me sentais mieux après, désolé Kurihara-san.

Après ça, je continuai à jouer avec la pèche nouveau-né.

Il s'avérait que j'avais raison, plus je caressais la pêche, plus elle grossissait.

Ma priorité numéro une était la pêche de Solange-san. Je m'occupais aussi de temps en temps de celle de Fleuriste Onee-chan.

Le résultat était qu'elles avaient considérablement grossies. La pêche de Solange-san avait grossie jusqu'à atteindre à peu près la même taille que celle de Kurihara-san.

Et maintenant la pêche de Fleuriste Onee-san était environ deux fois plus petite que celle de Solange-san.

Je ne peux pas m'occuper de deux pêches en même temps, alors je laisse celle de Fleuriste Onee-san de côté.

Avec ça, même si j'utilise toujours la pêche de Kurihara-san quand je suis excité, je ne l'épuise pas.

Grâce à ça, elle n'est plus absente de cours.

Cependant, Kurihara-san à l'air plutôt déprimée, et plus calme qu'avant.

Je me demande si c'est dû à l'affection portée à la pêche. Je devrais m'en occuper diligemment de temps en temps.

De plus, même si j'avais atteint le point où je pouvais utiliser celle de Solange-san, côté sensations et affection, celle de Kurihara-san arrivait en tête.

Les jours où j'utilisais la pêche de Kurihara-san, elle avait même l'air plus contente et joyeuse.

Est-ce que l'affection portée l'influence après tout ?

6 mois étaient passés depuis, et j'avais monté de grade.

Les seins de Kurihara-san poussaient eux aussi rapidement.

Et pourtant, la quantité de pêche n'avait pas changée.

Ce n'est pas qu'il n'y avait pas d'autres filles intéressantes, mais plutôt que j'essayais de ne pas trop m'intéresser à d'autres filles.

Si j'en obtenais plus, je ne parviendrais pas à toutes les gérer.

Trois sont suffisantes. Chacune est belle et a sa propre personnalité.

Celle de Kurihara-san est facile à utiliser dans tous les domaines. Elle est flexible, se resserre avec force, et est la plus confortable.

Celle de Solange-san a du mal en ce qui concerne la fermeture. Le trou devait être déjà trop large pour commencer. Toutefois ses réactions étaient les plus intenses et les plus intéressantes. Parce que le trou était ample, j'avais décidé de l'utiliser quand je voulais que ça prenne du temps.

Celle de Fleuriste Onee-san est celle qui demande le plus d'efforts. Ou plutôt devrais-je dire la plus colérique ? Si je ne l'utilise pas, c'est comme si elle se mettait à crier en tremblant légèrement. Et comparée aux deux autres, elle est la pire à utiliser. Bon, même si je dis ça, elle est plutôt mignonne et ça ne me dérange pas de m'occuper d'elle.

C'est pourquoi, je m'étais fait comme règle d'utiliser la pêche de Fleuriste Onee-chan en allant à l'école.

Et c'est comme ça que je passai mes jours ordinaires.

Jusqu'à ce jour.

Les cours finis, je traversai le couloir en direction de la sortie, et là je vis tout à coup Kurihara-san. Marchant dans le couloir seule.

Même si elle était tout le temps entourée de filles à l'école, apparemment elle allait et rentrait de l'école seule. Enfin même si j'étais dans le même cas qu'elle.

J'avais l'habitude de faire le chemin avec Tamotsu-kun, mais maintenant il ne me parle plus et je suis la majeure partie de mon temps seul.

C'était dû à mes notes se stabilisant au sommet de ma promotion. Et de même en éducation sportive. J'étais devenu célèbre au sein de l'école, et beaucoup de filles parlaient de moi.

Apparemment Tamotsu-kun ne trouvait pas ça amusant.

Mais ça ne voulait pas dire que j'aime qu'on me parle, au contraire, ça a plutôt tendance à m'agacer. Etant donné que je ne peux pas m'amuser avec mes pêches quand j'attire l'attention.

C'est pourquoi dernièrement, il m'était devenu impossible de toucher la pêche en salle de classe. J'allais durant chaque pause aux toilettes pour m'en occuper.

Fastidieux.

A part ça, j'étais intéressé par Kurihara-san marchant seule dans le couloir, et décidai de la suivre.

Kurihara-san marchais la tête baissée, d'un air solitaire. Elle arriva devant des toilettes, particulièrement proches d'une salle de classe.

Les salles de classes comme le labo de chimie et le labo de sciences étaient très peu fréquentées après l'école. De plus, elles étaient considérablement éloignées des autres pièces utilisées pour étudier.

Il y a des toilettes ici, mais pourquoi venir spécialement ici ?

Tout en la suivant et gardant mes distances, je la vis entrer dans les toilettes. Je m'approchai et écouta attentivement.

Je n'entendais rien. En regardant autour de moi, il n'y avait personne d'autre.

Je mis ma main dans ma poche et toucha la pèche.

Merde, j'aurais dû amener celle de Kurihara-san. Comme à mon habitude, aujourd'hui, j'avais celle de Fleuriste Onee-san.

Puisque cet enfant était gâté, elle se mettait à trembler chaque fois que je ne m'occupais pas d'elle. C'est assez dérangeant, mais dans un sens, très mignon. De plus, même si la sensation est de loin la moins bonne de toutes, cela est compensé par le fait qu'elle est mignonne.

Même après que je sois resté un moment devant les toilettes, Kurihara-san n'était toujours pas sortie.

Je pouvais tout à fait m'imaginer ce qu'elle faisait. Ce n'était pas ma première fois dans cette situation après tout. Cependant, le fait que ce soit après les cours était assez étrange. Ce serait bien plus sûr si elle faisait ça chez elle.

Vérifiant à nouveau les environs, et confirmant qu'il n'y avait personne, j'entrai dans les toilettes.

La plupart des portes des cabinets alignés étaient grandes ouvertes. Seule celle du fond était fermée. Kurihara-san se trouvait probablement dans celle-ci.

Sans faire de bruit, je m'approchai prudemment de la dernière porte, et tendit l'oreille.

« Pourquoi, pourquoi ?? Au début ça arrivait sans que je le veuille, et je détestais ça, mais maintenant j'en ai envie, pourquoi- »

La voix de Kurihara-san résonnait dans les toilettes. Cette voix n'était pas la voix étouffée que j'avais entendu jusqu'à présent.

Si quelqu'un entrait ici, il pourrait l'entendre.

« Tu en as marre de moi ? Heyyy, tu en as marre de moi ? C'est ça !? Réponds-moi ! Touche-moi comme avant- ! »

Respirant bruyamment, Kurihara-san haussa la voix, en larmes. Sa voix entremêlée de sanglots.

Ce n'est pas particulièrement parce que j'en ai marre de toi. C'est juste que récemment, la pêche de Fleuriste Onee-san est capricieuse, je suis donc obligé de lui montrer un peu d'affection.

Mais la pêche de Kurihara-san reste la meilleure.

« S'il vous-plait, quelqu'un. J'ai mal. Je n'y arrive pas toute seule. Que quelqu'un m'aiaaiaide ! »

J'avais compris pourquoi Kurihara-san était venue ici.

Parce que la pêche du Kurihara-san n'était pas utilisée ces derniers temps, elle était frustrée.

C'est pourquoi, elle veut que quelqu'un la soulage, et parlait pour cela intentionnellement fort.

Mais, puisqu'elle se cachait dans de telles toilettes impopulaires, elle était aussi en vérité effrayée qu'on la découvre.

Et bien, c'est comme ça tu sais, si je te touche les fesses à l'école, tu ne peux pas venir en cours.

Devrais-je me rendre utile, et dire à quelqu'un que Kurihara-san se trouve ici ? Si c'est Tamotsu-kun, il serait incroyablement heureux, et il arrêterait probablement de m'ignorer.

Maaiiiiiis, Tamotsu-kun est aussi incroyablement bavard huh. S'il prévenait tout le monde et que Kurihara-san arrêterait de venir en cours, je m'en voudrais.

Il n'y a pas d'autre moyen. N'y a-t-il pas une autre solution plutôt que je m'en occupe personnellement ? Pour être honnête, c'est chiant, mais si j'arrive à entretenir une bonne relation avec elle, peut-être que je pourrais toucher sa poitrine.

Soupirant, je toquai à la porte. A ce moment là, un "blam" se fit entendre à l'intérieur.

Elle a probablement dû être surprise. Même si elle voulait que quelqu'un la trouve, un désir conflictuel faisait qu'elle voulait aussi qu'on ne la trouve pas. Elle se trouvait là dans une situation et dans un lieu où fuir lui était impossible.

Et bien, je sens que ça va être horriblement pénible.

« C'est bien toi Kurihara-san, n'est-ce pas ? C'est moi, Katou. Tu te rappelles de moi ? Je suis venu te rendre visite chez toi l'autre fois. Ne t'inquiète pas, même

si je ne pense pas que ce soit une bonne idée que tu te masturbes dans les toilettes de l'école, je ne le dirais à personne. »

Plus que de la prendre en considération, j'essayais d'être honnête avec elle. Kurihara-san devrait ainsi être à l'aise.

De plus, comme ça je faisais semblant de ne pas avoir de motif ultérieur.

« K-Katou-kun !? De la même classe que moi, Katou Akiharu-kun !? »

Sa voix, venant de l'autre côté de la porte, tremblait et avait l'air d'être sur le point de fondre en larmes.

« Oui, c'est moi, Katou-kun. En fait, je savais depuis un moment que Kurihara-san venait régulièrement ici pour se masturber. Mais je ne l'ai dit à personne tu sais ? Et je ne le dirais à personne dans le futur. C'est pourquoi, je pense que tu devrais arrêter de faire cela. »

Cela causerait pas mal de problèmes si elle était découverte, et je dois avouer être assez inquiet à propos de ça. Puisque c'est plus sûr chez elle, elle devrait gentiment rentrer chez elle et se soulager là-bas.

Un long moment de silence s'ensuivit.

Kurihara-san est belle et a de gros seins, mais ce silence est assez gênant Même si elle est une fille mignonne, son charme en tant que personne ne se fait pas vraiment ressentir.

D'un autre côté, il y a la Fleuriste Onee-chan. Son blabla continuuel est saoulant, mais avec sa nature de toujours vouloir aider autrui, je me demande si en vérité elle n'aurait pas plus de mérite que Kurihara-san ? Même si c'est ce que je pense, j'ai du mal à le comprendre moi-même.

Et pour Solange-san, même si elle ressemble beaucoup à Kurihara-san et que sa gigantesque poitrine m'intéresse, son trou est lâche et la force de fermeture est mauvaise.

Réfléchissant à sa surprise, et avec le manque de réponse de Kurihara-san, j'étais sur le point de me retourner et de repartir.

Puisque je l'ai prévenue, ce ne sera pas ma faute si Kurihara-san a des problèmes plus tard. Je n'y serais strictement pour rien.

Quand je commençai à marcher, j'entendis tout à coup un bruit métallique, et la porte s'entrouvrit.

« Katou-kun, c'est tout ? »

Je pouvais voir ses yeux bleus regarder dans ma direction.

Il n'y avait personne avec moi, je vérifiai pour être sûr moi-même. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de laisser quelqu'un d'autre s'occuper de ça.

« C'est juste moi. Il ne faudrait pas faire de bruit, cela risquerait de te causer des problèmes, n'est-ce pas ? Tu devrais rentrer chez toi. »

Vers les yeux bleus me regardant depuis l'ouverture, je répondis.

« V-Vraiment ? A part Katou-kun, il n'y a vraiment personne d'autre ? »

Blah, qu'est-ce qu'elle est chiante. J'ai confirmé moi-même. Allez, dépêche-toi de partir et de rentrer chez toi.

Même si je pensais que je pourrais toucher ses seins si les choses se passaient bien, je sais maintenant que cela ne sera pas possible, alors elle devrait juste se dépêcher et partir d'ici le plus rapidement possible.

« V-viens là ! »

« Q-quoiiii ! »

Tout à coup, la porte s'ouvrit d'un coup et une main blanche en sortit. Attrapant mon poignet, elle me fit rentrer de force dans la cabine.

Après que je sois entré dans la cabine, la porte se ferma violemment.

« Je-je ne te crois pas. Que tu ne le dises à personne, je ne te ... »

Sa voix tremblait. Levant la tête, Kurihara-san me fixa d'un regard terrible. Son corps tremblait lui aussi.

J'avais du mal à en croire mes yeux. Kurihara-san était nue. A l'exception de ses collants, elle était totalement nue.

Son bras droit cachait ses seins, et sa main gauche ses parties intimes. Ses oreilles rouges de honte, elle me fixait intensément.

C'était la première fois que je voyais Kurihara-san comme ça. Dans cette position, ses seins avaient l'air encore plus larges que quand elle était habillée.

« Dé-déshabille-toi. »

« Huh ? »

« Retire ton pantalon ! »

De quoi elle parle ? Alors qu'elle est nue, elle veut que moi aussi je retire mes habits ? Je ne comprends pas.

« Non, contrairement à Kurihara-san, je n'ai pas cette sorte de passion. »

« Uuuuu. »

Kurihara-san réagissa à mes mots. Apparemment j'avais touché un point faible. Toutefois, l'expression sévère sur le visage de Kurihara-san n'avait pas disparue, et elle s'avança.

« Parce que sinon. »

« Huh ? »

« P-parce que sinon que dirais aux professeurs que Katou-kun m'a attaqué dans les toilettes. »

« Quoi ? »

Q-qu'est-ce qu'elle a. Me menacer alors qu'elle est totalement nue, quel genre d'éducation a-t-elle reçue ? A quoi peuvent bien ressembler ses parents !?

Ah, oui, en fait j'ai déjà vu sa mère. Elle est belle ...

« Je-je ne te fais pas confiance. C-c'est pourquoi nous allons partager ce secret ! Et nous ne le révélerons à personne. Sinon ce sera la ruine pour nous deux. D'accord ? Comme ça je pourrais te faire confiance ! »

Kurihara-san avait un large sourire, tandis que le reste de son corps tremblait. Et qu'est-ce que c'est que ce "D'accord ?" ? Selon elle nous serions tous les deux dans de beaux draps si le secret venait à être révélé, mais n'est-ce pas en vérité seulement désavantageux pour moi ? Etant donné que je ne fais rien de mal.

« Nope. Ne serais-tu pas juste en train de dire tout ça à ta propre convenance ? Si je retire mes vêtements là, tu obtiendrais vraiment ma faiblesse, alors je ne le ferais pas. »

« Uuu ... »

A ma réponse, Kurihara-san commença à pleurer, de larges larmes coulant le long de ses joues.

Même si elle pleure, ça ne sert à rien. Kurihara-san ne tient pas ma faiblesse pour l'instant, et n'a fait que me menacer de dire un mensonge sur moi, alors si elle obtenait vraiment ma faiblesse, je serais obligé d'écouter la moindre de ses demandes.

Il m'est impossible d'accepter des conditions qui me sont totalement désavantageuses.

« D-dans ce cas, qu'est-ce que je peux faire pour que tu gardes le secret ? »

« Huh ? Tu sais, je t'ai dit que je ne le dirais à personne ? »

« ... Quelque chose comme ça, je ne peux pas le croire. »

« Blah, tellement ennuyeux. »

Je m'étais exprimé à voix haute inconsciemment à cause de son entêtement

Je voulais partir. Même s'ils étaient en partie cachés par son bras, j'avais pu voir de vrais seins, j'étais donc satisfait. Et maintenant, je voulais juste partir et laisser Kurihara-san seule.

Quand je m'approchai de la porte pour quitter la cabine, Kurihara-san se déplaça et bloqua la porte les deux bras grands ouverts.

Ooh, belle vue. De plus, ils vacillaient de haut en bas en réaction à ses mouvements.

« T-tu ne partiras pas. Je vais crier tu sais ? Je vais crier "A l'aide !" tu sais ? Ça sera problématique pour toi Katou-kun, n'est-ce pas ? »

Kurihara-san avait les deux yeux grands ouverts tandis qu'elle haussait la voix. En voyant ses yeux, je vis qu'elle s'était totalement emportée. D'ailleurs, elle était déjà en train de crier.

C'est juste que, nous ne pouvons pas discuter dans cette atmosphère. Je ne sais vraiment pas quoi faire avec la Kurihara-san d'aujourd'hui.

Quand on dit que les personnes les plus dangereuses sont les personnes les plus calmes, c'est vrai huh.

Que faire ? Je n'aurais vraiment pas dû m'en mêler après tout. Mais ses seins sont vraiment magnifiques huh.

Blanc, larges et souples. Ils vacillent quand Kurihara-san bouge. On dirait du pudding.

De plus, les bouts étaient roses et se tenaient droits. J'ai envie de les toucher.

Mais vous savez, je n'aime pas succomber à ce genre de plaisir temporaire ... J'ai déjà ma pêche, et je ne pense pas que je devrais essayer de faire quelque chose de si risqué avec Kurihara-san.

« Pas envie. Bouge, je veux partir. »

« Non ! Je ne bougerais pas ! »

« Si tu continues à être irraisonnable, je vais le dire à tout le monde tu sais ? Peu importe ce qui arrive, cela sera mieux que si tu t'emparais de ma faiblesse. Alors bouge. Puisque je te dis que je garderais le secret. »

En entendant mes mots tandis que je la regardais droit dans les yeux, son expression s'assombrit.

C'est ma victoire. Et bien après tout, c'était tout à fait naturel. Je venais de lui donner un argument impossible à rétorquer.

Même si au final, c'est à cause de moi si elle est dans cette situation.

« ... S'il te plait, pitié. Tu dis la vérité, alors ... ne pars pas. »

Des larmes commencèrent à couler le long de ses yeux bleus comme de la pluie. Elle tomba sur le sol à genoux, et s'accrocha à mon pantalon.

« Vouloir échanger nos secrets, c'était un mensonge. Je savais depuis le début que Katou-kun ne dirait rien tu sais ? Je pensais "si c'est lui, il ne dira probablement rien", alors je t'ai menacé ... »

Sa petite voix semblait comme un murmure alors qu'elle parlait en tremblant.

« Je n'en peux plus. Ca ne me satisfait pas de le faire moi-même. Il me faut quelqu'un pour le faire, mais je ne peux pas le supporter. Mais quand je pensais aux personnes que je connaissais, j'avais peur ... »

Je comprenais ce que Kurihara-san tentait de dire. En fait, m'amener ici dans cette cabine était depuis le début pour que je le fasse à sa place.

Et maintenant elle veut me persuader par les larmes ? Une personne vraiment difficile à gérer. Il était évident que m'impliquer avec elle deviendrait vite indécent.

« Je n'ai même pas d'amis. Je n'ai personne. Tout le monde me déteste. Puisque je suis comme ça, tout le monde pense que je suis ennuyeuse. Même cette visite de sympathie, non, venir chez moi, Katou-kun était la première personne à venir. Katou-kun est ... mon seul ami. »

Je sentis un frisson parcourir ma colonne vertébrale, et essaya de m'enfuir. Toutefois, je ne pouvais pas bouger car elle se tenait à mes jambes.

Que faire, cette personne est bien plus dangereuse que ce que je croyais. Après avoir pleuré et s'être accrochée à moi, elle leva la tête, un sourire de mauvais augure traversant son visage.

Quoi que je dise, elle ne m'écouterait probablement pas.

« J-je ne me permettrais jamais de faire quelque chose qui ennuie Katou-kun. Quoi que Katou-kun m'ordonne, je le ferais. Je ferais n'importe quoi pour Katou-kun. C'est pourquoi, s'il te plaît, utilise-moi comme bon te semble ... »

Tandis que Kurihara-san parlait, ses seins pressés contre ma jambe, elle commença à descendre la braguette de mon pantalon.

Juste après qu'elle ait dit qu'elle ne ferait rien qui puisse m'ennuyer, mais il s'agissait précisément de ce qu'elle faisait là.

Devrais-je appeler à l'aide ? Même si, si quelqu'un nous voyait maintenant, il écouterait sûrement Kurihara-san plutôt que moi.

Au moment où je m'étais fait attirer dans ce cabinet, j'étais déjà dans une position désavantageuse.

Ce sourire bizarre sur ses lèvres, Kurihara-san sortit mon pénis de mon pantalon. Puis elle ouvrit la bouche et le plaça à l'intérieur.

« Uu- »

Ma vois s'échappa inconsciemment à cause de la sensation de chaleur et de viscosité.

Ca faisait du bien, beaucoup de bien.

Baissant le regard, je vis Kurihara-san à genoux sur le sol. Sa poitrine exposée, ses seins tremblants.

Mon pénis durcissant, j'arrêtai de réfléchir.

« Accord ... approuvé ? »

Sortant mon pénis de sa bouche, Kurihara-san me demanda tout en souriant.

Et bien, ouais, même si ça à plutôt dégénéré, ses seins sont gros. Et en plus, ça fait du bien, alors n'est-ce pas assez ?

Chapitre 3

Cela allait devenir quelque chose de vraiment ennuyeux. Même si je pensais ça, ça n'en avait pas l'air en voyant le résultat.

Kurihara-san était devenue obéissante, et écoutait vraiment tout ce que je lui disais.

Même quand je lui ai demandé sans être sérieux, sur le chemin du retour, d'uriner, elle a vraiment baissé sa culotte et uriné sur le trottoir.

C'est un crime. Même si je pensais qu'elle ne serait pas capable de le faire et que j'étais surpris, en sortant de ma stupeur, Kurihara-san était vraiment accroupie en train d'uriner.

Ca va si elle le fait accroupie, ouais.

Aussi, quand je lui ai dit de se déshabiller dans la salle où est entreposé le matériel sportif, en plein cours de sport, elle s'est vraiment déshabillée. Je l'ai vite arrêtée quand elle a essayé d'uriner sans mon accord.

Si elle l'avait fait ici, le professeur se serait fâché. La pièce aurait puée l'urine.

Je me suis un peu énervé contre Kurihara-san qui avait essayé d'agir de son propre accord. Cela la fit pleurer et me supplier de la pardonner. Elle avait apparemment pensé que je la détesterais si elle ne pouvait pas lire ce que j'avais à l'esprit.

Mais personne ne peut savoir ce que j'ai dans l'esprit. C'est un exercice totalement inutile.

Mais bon, de toute façon, il était donc vrai qu'elle suivrait le moindre de mes ordres. Même si je ne pensais pas qu'elle essaierait de prédire mon ordre de son propre chef. Et c'était encore pire étant donné que la personne en question était innocente.

Alors j'ai établi des règles :

Règle une : ne pas anticiper mes ordres

Règle deux : ne pas me parler à l'école

Je lui ai ordonné de suivre ces deux règles sans faute.

Et Kurihara-san se plia à ces règles.

Une semaine après que j'ai créé ces règles, Kurihara-san les suivait, plus ou moins.

Je dis plus ou moins parce qu'au lieu de ne pas les respecter, je devrais plutôt dire qu'elle en exploitait les failles.

A la fin de chaque cours, Kurihara-san se levait et commençait à se promener près de moi. Elle s'arrêtait de temps en temps pour me regarder, les yeux scintillants.

Effectivement, elle ne me parlait pas. Mais comme ça, ma règle selon laquelle elle ne devait pas me parler devenait inutile.

Les autres filles de la classe commençaient à remarquer et la questionner sur son comportement bizarre.

Kurihara-san ne voulait probablement pas causer de tort. Je me demande si elle pense que c'est bon du moment qu'elle ne me parle pas ?

Même si la situation actuelle est presque pire que si elle me parlait normalement ...

Sur ce sujet, Kurihara-san ne se rendait pas compte pourtant, elle est un peu longue à la détente. Elle est aussi nulle en sport. Pour faire court, elle est le genre de personne dont il n'y a que l'apparence qui compte.

Puisque Kurihara-san traîne toujours autour de moi durant chaque pause, il m'est devenu impossible de toucher la pêche durant les pauses. Et, en conséquence, cela veut dire que Kurihara-san devient frustrée.

De plus, je ne peux pas jouer avec la pêche de Kurihara-san en classe. Si je le faisais, Kurihara-san serait obligée de faire des allers-retours à l'infirmerie.

Même quand je vais aux toilettes, Kurihara-san me suit, comme deux bons amis allant aux toilettes ensemble.

Alors sauf quand j'ai vraiment besoin d'aller aux toilettes, je ne peux pas m'occuper de la pêche.

En d'autres termes, la frustration de Kurihara-san grandit de plus belle.

« P-pourquoi ? Pourquoi est-ce que tu m'évites ? »

Tandis que je rentrais de l'école avec Kurihara-san qui me suivait, comme d'habitude, elle me demanda l'air triste.

Cette personne, elle est vraiment sérieuse ? N'a-t-elle pas remarqué que ce sont ses actions qui ont creusées sa propre tombe ?

A cause de la stupidité de son comportement, je pensais qu'elle le faisait exprès au départ. Son sérieux me fit ouvrir grand la bouche.

« D-depuis qu'on a quitté l'école, tu as dit que tu me ferais des trucs ecchi (ecchi = pervers), tu l'as dit n'est-ce pas ? Katou-kun l'a dit n'est-ce pas ? »

Kurihara-san, qui jusque là se tenait à distance, se dépêcha de courir pour se tenir à mes côtés. Ses yeux bleus brillaient d'anticipation.

Même si j'ai sûrement dit ça, je suis fatigué, et pas d'humeur. A cause d'elle, je suis totalement fatigué mentalement.

Je n'ai rien fait de plus. Je ne me suis pas concentré plus sur les règles. Je pense que si une personne ne réfléchit pas à tout de A à Z, alors cette personne est inutile.

« Je rentre chez moi pour aujourd'hui. Kurihara-san m'a fatigué. »

« D-désolé ! J-je ne voulais pas ! Puisque je ne suis pas très intelligente, est-ce que j'ai dit quelque chose de mal ? Je ferais n'importe quoi ! Devrais-je faire pipi sur le trottoir à nouveau ? »

Rapidement parce qu'elle ne voulait pas que je l'abandonne, Kurihara-san passa ses mains sous sa jupe, et commença à baisser sa culotte.

En regardant autour, plusieurs vieux hommes marchaient dans la rue, regardant Kurihara-san avec anticipation.

Il y avait aussi de vieilles femmes, mais elles n'avaient pas l'air d'avoir remarqué.

« Ne t'ai-je pas dit de ne pas agir sans mon accord ? De toute façon j'étais juste intéressé de savoir par où sortait l'urine des filles, je n'étais pas vraiment intéressé par la chose en elle-même. Alors remonte ta culotte. »

« D-désolé ! »

Kurihara-san se pencha pour s'excuser et remonta sa culotte qui se trouvait alors au niveau de ses genoux.

Elle me regardait avec la plus grande attention. Un sourire forcé s'affichait sur mon visage.

Les vieux hommes qui passaient me lançaient des éclairs en claquant la langue.

« Bon, qu'est-ce que tu veux faire ? Vas-tu rentrer chez toi docilement ? »

Je demandai à Kurihara-san en soupirant.

« J-je suivrais ce que tu me dis de faire ! A-alors, je veux que Katou-kun me donne un ordre ! Je ferais n'importe quoi alors demande-moi tout ce que tu veux ! »

Kurihara-san me répondit avec un sourire rayonnant. C'était incroyablement irritant.

Malgré qu'elle m'ait dit que je pouvais demander n'importe quoi, elle l'avait formulé sous forme d'ordre. Mais bon, même si j'aurais préféré une approche de soumission de la part de Kurihara-san, cela m'importait peu. Parce que je l'avais entendu, je me devais de lui répondre franchement.

J'étais si surpris par la conversation totalement hors-sujet que ma fatigue mentale n'avait fait qu'empirer.

Malgré que je lui aie dit que je rentrais chez moi, elle m'avait répondu en disant qu'elle ferait n'importe quoi. Je ne pouvais donc pas m'arrêter là.

« Hey, Kurihara-san. »

« S-s'il te plait appelle-moi Kozue ! Tu peux m'appeler par mon prénom ! »

Elle répliqua quand je l'appelai par son nom.

Je n'ai pas du tout envie de l'appeler Kozue. Et je n'ai pas non plus envie de l'appeler par son nom sans honorifique. Si je faisais ça, elle aurait l'impression que le mur nous séparant avait disparu, et elle se mettrait à agir de son propre chef de plus belle.

Je suis sûr que c'est ce que voudrais Tamotsu, que je garde une certaine distance entre moi et Kurihara-san.

« Hey, Kurihara-san. »

« ... Oui. »

Puisque je n'avais pas répondu à sa demande d'arrêter avec les honorifiques, elle avait l'air découragée.

« Tu veux venir chez moi ? »

« Ueh ? »

Quand je lui demandai, Kurihara-san qui était déprimée et baissait la tête, releva la tête et émit un son débile.

Nous sommes trop visibles nous disputant ainsi au milieu du trottoir, alors je ferais mieux de l'amener chez moi.

Comme ça elle pourra rentrer chez elle quand elle sera satisfaite.

« Tu ne veux pas venir ? Bon dans ce cas-»

« Je-je viens ! Je veux venir ! »

Levant vigoureusement sa main droite en réponse, les joues de Kurihara-san étaient teintées de rose et un large sourire se dessinait sur son visage.

Arrivant chez moi, nous entrâmes par la porte principale. Derrière moi, Kurihara-san émettait une aura de plaisir tout en me suivant avec le sourire.

C'est troublant. Cette personne, même si elle est mignonne, je connais sa véritable personnalité et je ne suis donc pas très affecté. Mais quand elle marchait tout en souriant, la plupart des gens se tournaient pour la regarder. En court, elle était trop voyante. Je me demande si quelqu'un de notre école nous a vu ... ce serait problématique ...

Je vais devoir renforcer les règles après tout. Sinon je risque de me faire malmener à l'école.

« Maman, j'ai amené une amie. On va réviser ensemble. »

Marchant à travers le couloir et me plaçant devant la cuisine, j'ouvris la porte et prévint ma mère.

« Une amie ? Oh, c'est rare que- ... eh ? »

Ma mère, qui lisait un magazine, assise sur une chaise de la cuisine, nous regarda et se figea.

« D-des cheveux blonds ? Des yeux bleus ? Eh ? C'est ... c'est Kurihara-san n'est-ce pas ? »

D'une voix tremblante, ma mère me demanda.

Kurihara-san était assez célèbre. Elle était souvent le sujet principal lors des conversations de la journée des parents à l'école. Ce qui me fait penser, je n'ai jamais vu Solange-san assister à cette journée.

Je pense qu'elle ne vient pas car elle doit être anxieuse entourée de complets étrangers.

« Eh ? P-pourquoi as-tu ramené Kurihara-san à la maison ? Peu importe que tes notes aient augmentés récemment, comment as-tu réussi à poser le grappin sur une telle fille ... »

C'était assez rude de sa part, meh. Peu importe.

« B-b-b-bonjour ! J-je suis ravie de vous rencontrer. J-j-je suis K-Ku-Kurihara, Kozue. J-j-je suis L'amie de Katou-kun ! »

Kurihara-san s'introduisit à ma mère tout en gesticulant, le visage rouge. De plus, contrairement, à sa voix relativement calme, elle avait insisté sur le mot "amie", des flammes dans ses yeux.

Si ça continue ça risque de rapidement partir en discussion, et j'aimerais éviter ça.

Mieux vaut aller dans ma chambre immédiatement.

« M-mais le thé- ! »

« C'est bon, pas besoin. Et Kurihara-san n'est pas une invitée. Nous sommes ici pour étudier. C'est difficile de se concentrer si tu viens nous déranger à tout bout de champ. »

Après s'être levée pour aller préparer du thé, ma mère s'arrêta net.

« De plus, si on s'occupe trop d'elle, ça risque de la déranger. Elle est venue ici pour réviser, pas pour boire du thé, manger du gâteau, ou discuter. Alors oublie ça. A plus. »

Donnant à ma mère le coup final, je fis demi-tour et commença à traverser le couloir pour aller à l'étage.

Parce que je m'étais mis à marcher rapidement, Kurihara-san essaya de me suivre, mais resta et salua ma mère. Puis elle partit comme une flèche et se tint près de moi.

« Ne dis rien qui ne soit pas nécessaire. Ne fait rien qui ne soit pas nécessaire. Si tu ne suis pas ces deux règles, je ne te réinviterai plus jamais chez moi. »

Sans même regarder derrière moi tout en montant les escaliers, je me mis à lui parler en lui tournant le dos.

« C-c'est bon ! J'ai bien compris ! D-dans ce cas, tu m'inviteras encore si je suis ces deux règles ? »

Kurihara-san répondit vigoureusement, apparemment, elle ne pouvait pas s'empêcher de penser à la prochaine fois qu'elle viendrait ici.

Je suis inquiet. Après tout, elle est difficile à gérer. Je serais sauvé si elle pouvait ne pas me poser autant de questions.

Nous entrâmes dans la pièce en fermant la porte derrière nous. Kurihara-san se tenait juste derrière moi. Tout en croisant ses doigts devant sa poitrine, elle regardait dans la pièce en rougissant.

« C'est petit, mais fais avec. »

Quand je lui dis ça en soupirant et avec une pointe de sarcasme, Kurihara-san acquiesça.

« Oui c'est vrai ! C'est vraiment petit ! »

Et montrant un comportement comme si me prêtant attention, elle répondit docilement.

Cette fille, je me demande si elle sait ce que c'est que la politesse ? Même si tu penses que c'est petit, tu ne le dis pas. N'est-ce pas du sens commun ?

« H-hey, Katou-kun. E-est-ce que tu as des livres ecchi ? T-tous les garçons en ont n'est-ce pas ? »

Kurihara-san s'approcha rapidement de moi, tenant la manche de ma chemise. Mes yeux se troublèrent en entendant quelque chose comme ça.

Un sujet érotique dès le départ. M'obligeant à partir dans cette direction. C'était probablement dû à ses désirs inassouvis.

Même si Solange-san est émotionnellement faible, elle, est étrangement agressive dans certaines situations. Si je ne fais pas attention, il se peut qu'elles en viennent à agir sans réfléchir, et c'est dangereux. Et si je ne la satisfais pas, elle ne rentrera sûrement pas chez elle.

« J'en ai. Je vais te les montrer. »

Faisons ça vite fait, comme ça elle rentrera plus vite chez elle. En pensant ça, je sortis plusieurs livres qui étaient cachés et en donna un à Kurihara-san.

Recevant le livre, Kurihara-san ne se doutait probablement pas que je les lui montrerais, et ses oreilles ainsi que son visage, virèrent au rouge. Pourtant, elle tenait fermement le livre.

« J'ai envie que tu fasses les choses décrites dans ce livre. C'est un ordre, compris ? »

Même si elle avait affirmé qu'elle ferait n'importe quoi, mieux vaut le formuler comme un ordre. De plus, lui faire lire un tel livre et lui demander de faire ce qu'il y avait à l'intérieur, je n'avais pas besoin de me retenir de lui donner un ordre.

« C-compris ! U-un instant ! Je vais le mémoriser ! »

Hochant la tête, Kurihara-san s'assit, ouvrit grand les yeux, et commença à lire le livre, le visage rouge vif.

Elle lisait avec une expression des plus sérieuses. On aurait dit une personne essayant désespérément d'apprendre son cours un jour avant l'examen. Enfin je ne pense pas que quelqu'un ait déjà eu une telle expression devant ce genre de livre.

J'avais un peu de temps libre avant que Kurihara-san ne finisse son livre, alors je m'approchai de mon bureau et m'assis. Sortant la pêche de la fleuriste Onee-san, je tuais le temps en enfonçant mon doigt dans le trou.

La pêche tremblait joyeusement quand je la touchais. Mon doigt à l'intérieur, l'intérieur du trou ondulait désespérément. Toutefois, il lui restait encore beaucoup de chemin à faire.

Mais la pêche de la fleuriste Onee-san restait quand même la plus adorable.

Touchant la pêche, je me souvins de quelque chose.

Même en me lâchant à l'intérieur de la pêche, le liquide disparaît. Même si j'avais ignoré ça étant donné que je ne parvenais pas à comprendre le phénomène, le sujet expérimental était ici dans la pièce.

C'est une opportunité à ne pas rater. Vérifions ça.

Je rangeai la pêche de la fleuriste Onee-san, et pris celle de Kurihara-san.

J'étais impressionné par l'apparition du caractère '千', pour mille. Alors que j'utilisais de moins en moins la pêche de Kurihara-san depuis que six '百' étaient apparus, la vitesse à laquelle les '正' apparaissaient avait augmenté. Alors après l'avoir laissée seule, dix '百' sont apparus, et ils sont passés à '千' tout seuls.

D'ailleurs, la pêche de Solange-san produit à la chaîne des '正' à une vitesse terrifiante. Même s'il n'y a pour l'instant dessus que quatre '百', à cette vitesse elle dépassera bientôt celle de Kurihara-san.

Il s'agit bien là de sa mère.

Sur ce sujet, la quantité de '正' de la fleuriste Onee-san n'avait pas beaucoup augmentée. Non, je devrais plutôt dire que ça augmente à une bonne allure, mais elle ne fait pas le poids face au duo mère/fille.

J'enfonçai un stylo dans le trou de la pêche de Kurihara-san en pensant ça.

« Nn. »

Entendant la voix de Kurihara-san derrière moi, elle avait l'air surprise, levant le nez du livre dans ses mains. Elle marmonna "Ca faisait longtemps" les yeux scintillants.

C'est bon, même si je touche la pêche alors qu'elle est si près de moi, elle ne peut pas la voir.

Tourné vers mon bureau, j'ouvris le trou de la pêche avec le stylo pour regarder à l'intérieur.

« Ah- »

J'ignorai la voix derrière moi.

Puis soudain une scène incroyable se déroula juste devant mes yeux.

Les choses que je mettais dans le trou, je ne les avais jamais regardées en ouvrant le trou. Je n'y avais jamais pensé avant.

Il n'y avait rien dans le trou ouvert. Mais la chair rouge elle, tremblait.

J'enfonçai le stylo à l'intérieur. Après que le stylo ait passé l'ouverture du trou, la partie à l'intérieur disparut.

Qu'est-ce qui se passe ?

Tout en penchant ma tête sur le côté, je sortais et rentrais le stylo.

« Ah, ah-, ça fait du bien. Même si quelque chose de plus gros serait mieux- »

C'était bruyant derrière moi, mais je l'ignorai.

Poussant le stylo à l'intérieur, il y avait clairement des bruits de suctions. Le stylo atteignit quelque chose de dur et je sentis une résistance. En d'autres termes, le stylo était bien toujours là.

Le sortant, le stylo que j'avais vu disparaître était là, couvert d'un liquide visqueux.

Je le renfonçai dans le trou et l'élargit pour regarder à l'intérieur.

« Aaaah- , ça s'écaaaaaarte, c'est embarasaaaaaant. »

Si bruyante. Mais vu ce qu'elle disait avec une voix si pleine de plaisir, je pouvais comprendre.

Même si je préférerais qu'elle soit un peu moins bruyante puisqu'elle me distrait, elle risquerait alors de repérer la pêche, donc je ferais mieux de la laisser.

Je repris mes esprits et jeta un coup d'œil à l'intérieur du trou.

« Je sens un regard ! Quelqu'un regarde à l'intérieur ! »

Aah, si bruyant.

Hmm ? Une seconde ... ça t'embarrasse d'être vue ?

Enfonçant le stylo dans le trou, il disparaît après avoir passé l'entrée. Et après d'en ressortir, il redevenait normal.

Je savais que les sensations étaient partagées, peut être me suis-je trompé ?

Quand je stimule le trou, je comprends bien qu'elle le ressent, mais là, elle dit être embarrassée parce qu'on la regarde, j'ai le sentiment qu'il ne s'agit pas que d'un partage de sensations.

Peut-être Est-ce que le trou est directement relié à Kurihara-san elle-même ? En d'autres termes, la raison pour laquelle elle sent mon regard est qu'ils forment une seule et même entité ?

Dans ce cas Kurihara-san est le corps principal, tandis que la pêche constitue l'anus de Kurihara-san ? Même si j'ai un peu de mal à bien comprendre ce que cela veut dire, je n'ai pas d'autre solution à donner.

Maintenant que j'y pense, quand je touchais la pêche, je n'ai jamais regardé les fesses de Kurihara-san.

Quand je doigte la pêche, que se passe-t-il au niveau de l'anus de Kurihara-san ?

J'introduisis le bouchon de mon stylo à l'intérieur du trou pour tester. Naturellement, le bouchon disparut.

« Ah, quoi- !? Quelque chose est entré- !? »

Je rangeai la pêche ainsi que le stylo dans un tiroir de mon bureau, regardant discrètement derrière moi pour confirmer.

Kurihara-san détourna son regard du livre et toucha ses fesses, surprise.

Je n'avais jamais laissé quelque chose dans la pêche avant. Enfin à part ma semence.

Le liquide avait disparu, et où était-il allé ? De même pour le bouchon du stylo ?

Si mon hypothèse est correcte, le bouchon vient de disparaître dans l'anus de Kurihara-san.

Si j'ai raison, c'est que la situation est devenue absurdement amusante.

Toutefois, je ne peux pas le confirmer. Si je mets le bouchon dans la pèche et décide tout à coup de le confirmer, même Kurihara-san risquerait d'avoir des soupçons.

De plus, ce serait encore plus suspicieux si un bouchon sortait de son anus.

Alors je décidai de laisser faire Kurihara-san. Elle va dire qu'elle se rappelle de quelque chose, et demandera à aller aux toilettes.

« U-un instant, je viens de me souvenir de quelque chose. »

Kurihara-san se leva et quitta la chambre toute contente.

C'est assez amusant de la voir agir comme je l'avais prédit. Enfin même si tu dis te rappeler de quelque chose, n'as-tu pas d'autres choix que de rentrer chez toi dans ce cas ? J'aurais dû lui dire qu'elle pouvait utiliser mes toilettes.

Et puisque Kurihara-san venait chez moi pour la première fois, elle ne sait pas où se trouvent les toilettes.

Bon, si elle vérifie les pièces unes par unes, elle va bien finir par les trouver, mais je ne pense pas que Kurihara-san recourra à cette méthode, elle est bien trop polie.

En d'autres termes.

« U-ummm ... je n'ai pas vraiment besoin d'aller aux toilettes, mais où sont-elles ? J-juste pour confirmer »

Ouvrant la porte, Kurihara-san qui n'avait pas l'air bien passa sa tête dans l'ouverture de la porte.

Uh huuuuuh.

Tu n'hésites pas à pisser sur le trottoir, mais tu ne veux pas que je sache que tu as besoin d'utiliser les toilettes.

Simple ou compliquée, je n'arrive pas à comprendre cette personne.

Quand j'eus guidé Kurihara-san aux toilettes, elle dit, "Ici huh, d'accord !", et me suivit jusqu'à ma chambre.

Puis elle s'assit sur le sol et recommença à lire le livre. Elle était de retour à sa position initiale, sauf que cette fois-ci ses genoux gigotaient, et elle n'arrêtait pas de bouger ses fesses.

Pas étonnant étant donné qu'elle avait un corps étranger logé dans son anus.

« Ah, je viens de me souvenir de quelque chose ! Je reviens tout de suite ! »

Après un moment, Kurihara-san haussa la voix d'une façon tout sauf naturelle, se leva et quitta la chambre en vitesse.

Apparemment, elle ne voulait absolument pas que je sache qu'elle allait aux toilettes.

Pourquoi est-elle si obstinée, je ne comprends pas.

Peu après, tenant la pêche de Kurihara-san, je quittai la pièce et me dirigeai vers les toilettes.

En arrivant devant les toilettes, je pressai mon oreille contre la porte.

« Qu'est-ce que c'est ? Il y a quelque chose dans ... »

J'entendis la voix inquiète de Kurihara-san.

« M-mince, ça s'enfonce encore plus quand je mets mon doigt à l'intérieur ... comment faire ? »

Elle avait l'air d'avoir du mal à sortir le corps étranger de son anus.

Même si elle n'avait qu'à s'accroupir et le forcer à sortir.

« J-je me demande si je devrais le forcer à sortir ? Pas le choix, essayons. »

J'entendis sa voix embarrassée et tremblante. Je vois, même si le bouchon est entré facilement par le bout fuselé, il ne veut pas sortir dans l'autre sens ? Je n'y avais pas pensé.

Ca marcherait en le poussant vers l'extérieur, mais comment le pousser ?

Troublé pendant un moment, j'eus finalement une bonne idée.

Si les choses mises dans la pêche vont directement dans l'anus de Kurihara-san, dans ce cas je peux y mettre d'autres choses.

Comme un liquide. C'est ça, je peux verser un liquide dans la pêche et il ira comme ça dans l'anus de Kurihara-san. Et le bouchon devrait pouvoir être évacué en drainant le liquide.

Mais même si j'avais décidé d'y mettre de l'eau, je m'en abstins.

Maintenant que j'y pense, moi aussi j'ai envie d'aller aux toilettes. Kurihara-san occupe les toilettes, et je n'ai pas envie de descendre dans les toilettes d'en bas, et je n'ai aussi pas envie de partir et d'arrêter mon observation.

Ouais, je vais pisser dans la pêche. Et quand je ferais ça, le liquide s'accumulera dans le ventre de Kurihara-san.

Je n'ai pas envie de salir la pêche, mais là ce sera le ventre de Kurihara-san qui sera sali, alors tout va bien.

Descendant la braguette de mon pantalon, je sortis mon pénis et l'inséra dans la pêche.

« Hii- !? »

Un petit cri pouvait être entendu de l'autre côté de la porte, probablement surprise par l'insertion soudaine de mon sexe.

Mais puisqu'il n'était qu'à moitié dur, ce n'était pas assez et je dû le refaire. Alors je bougeai la pêche de bas en haut, la pénétrant avec un bruit humide.

Aaah, c'est vraiment la pêche de Kurihara-san la meilleure après tout.

« Aaah, nooon, pas maintenaaaant. Il y a quelque chose à l'intérieur, ça le pousse encore pluuuuus. »

Des gémissements venaient de l'autre côté de la porte, il s'agissait des pleurs de Kurihara-san qui commençait à paniquer.

Quand j'insérerai mon pénis dans la pêche, cela voulait dire que je l'insérerai dans l'anus de Kurihara-san.

En d'autres termes, le bouchon du stylo qui est en elle se fait pousser encore plus profondément par mon pénis.

Pourtant je ne ressentais pas le bouchon contre mon sexe. Qu'est-ce que ça veut dire ?

« Ah, mais c'est si boooooon, ça faisait si longtemps, même si ça fait peuuuuuur, ça entre rapidemeeeeent, c'est si bon, ne t'arrêtes paaaaaas, continuuuuue. »

Même si l'objet était poussé encore plus profondément et qu'elle avait peur de ne plus pouvoir le retirer, d'un autre côté cela lui faisait du bien et elle voulait que ça continue, repoussant la peur. Elle avait l'air confuse.

Moi aussi je me sentais assez bien et ne m'arrêtai pas, sans mentionner la pêche qui avait évoluée, j'entrai et sortait mon sexe, en transe.

« Aah-, aaaaaaaaaaah. »

« Uu. »

Le trou se resserra violemment, dédoublant ainsi la sensation de plaisir, et le bas de mon corps se mit à trembler. Puis le plaisir immense se termina et j'éjectai le liquide dans le trou.

Après un moment, le trou se desserra. Puis mon envie d'uriner se fit ressentir.

« Bien dans ce cas, pas besoin d'hésiter. »

Mettant un peu de force sur ma vessie, même si je m'en voulais un peu de faire ça, j'urinai dans le trou.

« Haah, haah, eh- !? Quelque chose entre !? »

Respirant bruyamment, Kurihara-san laissa échapper un formidable cri.

C'est assez plaisant. C'est bien mieux de le faire dans le trou confortable et chaud plutôt qu'à l'extérieur.

Cela pourrait devenir une habitude.

« N-non, ça sort, ça soooooort ! »

Finissant d'uriner, mes hanches tremblèrent, et Kurihara-san avait l'air d'avoir atteint sa limite.

Entendant ses pleurs, s'ensuivit un bruit de liquide qui s'écoulait.

Même si je n'avais pas pu le confirmer, je suis certain que mon urine lui a été transférée. Pour preuve, la pêche n'était pas du tout sale.

C'est magnifique. Encore de nouvelles façons d'utiliser la pêche.

Chapitre 4

Trois jours ont passé depuis que j'ai uriné dans la pêche. Depuis, Kurihara-san est venu dans ma chambre tous les jours pour lire désespérément mes "livres".

Je pensais qu'elle pourrait en finir un en deux heures. Mais cela lui en a prit quatre, avant qu'elle puisse enfin le finir.

Et maintenant, elle est actuellement en train de lire le troisième livre.

Selon Kurihara-san, elle oublie à chaque fois le début d'un livre quand elle le finit. Alors à chaque fois qu'elle le relit, elle oublie ce qu'elle venait de lire.

Les cercles vicieux peuvent s'avérer vraiment effrayants parfois.

Mais bon, puisqu'elle est silencieuse quand elle lit, cela ne me dérange pas. De plus, puisqu'elle m'avait dit qu'elle suivrait n'importe lequel de mes ordres, j'avais décidé d'expérimenter et vérifier différentes choses.

Tout d'abord, je voulais confirmer que quand j'insère quelque chose dans le trou de la pêche, ce quelque chose apparaît à l'intérieur de Kurihara-san.

Assis à mon bureau de manière à ce que Kurihara-san ne puisse pas voir ce que je fais, j'ouvris ma braguette et en sortit mon sexe. Puis l'enfonça dans le trou de la pêche.

« Nnku- !? »

Mon pénis plongea dans le trou. Kurihara-san trembla. Mon sexe entièrement inséré jusqu'à la base.

Puis, je rangeai la pèche, mon pénis toujours à l'intérieur, dans mon pantalon.

Même si on pouvait apercevoir un léger renflement, Kurihara-san ne devrait pas s'en rendre compte.

Je tournai ma chaise et regarda en direction de Kurihara-san, et pour le moment, croisai mes jambes pour cacher mon entre-jambes.

« Hey, Kurihara-san. Comment ça se passe ta lecture ? Stimulant ? »

M'adressant à elle, Kurihara-san ouvrit et ferma la bouche, tremblante. Puis elle reprit ses esprits et s'essuya la bouche avec sa manche.

Apparemment cela lui faisait tant de bien qu'elle s'était mise à baver.

« C-C'est très stimulant ! C'est très ... ecchi ! »

Kurihara-san n'essaya même pas de le cacher et répondit sans hésiter. Elle manquait cruellement de sex appeal.

Pourquoi cacher le fait d'aller aux toilettes si c'est pour répondre docilement à ce genre de question ?

« En parlant de filles, elles mouillent quand elles sont excitées. J'ai envie de voir, alors enlève ta culotte et montre moi tes fesses. J'aimerais voir ça directement. »

« Eh- !? »

Kurihara-san était manifestement agitée. Si je lui disais de me montrer, Kurihara-san le ferait. Si je lui disais de la retirer, elle le ferait. Mais à l'instant, ses yeux étaient hésitants.

Cette irrégularité était bien sûr causée par l'objet étranger présent dans son anus. Elle ne désirait probablement pas que je le voie.

« C'est un ordre. Si tu ne veux pas me le montrer, dans ce cas tu peux rentrer chez toi. Kurihara-san, ne pas obéir à l'un de mes ordres, c'est comme dessiner des jambes sur un serpent. Tu comprends ? C'est inutile. »

Ma façon de parler était assez sévère, je voulais éviter de tourner autour du pot.

« C-Compris. M-Mais maintenant, umm, mes fesses sont un peu bizarres ... »

Posant le livre qu'elle tenait dans ses mains sur le sol, Kurihara-san se leva et mis les mains sous sa jupe.

Puis elle retira sa culotte.

« T-Tu as dit vouloir bien voir, comment dois-je m'y prendre ? »

Kurihara-san, qui venait de retirer sa culotte, agitait anxieusement ses doigts contre sa poitrine. Elle détourna le regard en posant la question.

En voyant ses oreilles et joues rouges vifs, il était facile de comprendre qu'elle était embarrassée.

« De la façon décrite dans l'un de ces livres. Réfléchis un peu. Sinon à quoi cela servirait que tu viennes ici chaque jour pour les lire ? Si tu n'arrives toujours pas à comprendre, dans ce cas tu devrais arrêter de venir. »

En entendant mes mots, Kurihara-san se retourna rapidement dans ma direction, les lèvres tremblantes et les yeux humides.

Elle avait l'air de pouvoir fondre en larme à tout moment.

« J-Je suis désolé. Puisque je suis une idiote ... »

Des larmes dans ses yeux, Kurihara-san me tourna le dos. Puis elle ouvrit ses jambes à largeur d'épaule et se pencha en avant.

« M-Mes fesses ... sont bizarres. Je suis désolé ... »

Disant ça, son corps penché en avant, elle mit ses mains derrière elle et leva sa jupe. Puis, elle attrapa chacune de ses fesses de ses deux mains, et les écarta.

Lentement, la zone du corps la plus importante pour une fille fut exposée.

Probablement à cause de son embarras, le corps de Kurihara-san tremblait légèrement, et un liquide transparent coulait abondamment d'entre ses jambes.

A part être embarrassée, elle avait aussi l'air satisfaite.

« Tu vois, tu peux le faire quand tu essayes. J'ai une belle vue. »

Kurihara-san s'arrêta de trembler en m'entendant soudainement.

« U-Une belle vue ... m-merci ! Ehehe, je vais faire de mon mieux. »

Heureuse d'être louée ainsi, Kurihara-san répondit d'une voix claire.

Vraiment, je n'arrive pas à comprendre si cette fille est simple ou compliquée.

Me levant, je m'approchai de Kurihara-san, positionnant mon visage tout près de son derrière.

« U-Um S-S'il te plait, ne regarde pas ... »

« Bruyant, puisque ça me distrait, tais-toi. »

« D-Désolé ... »

Kurihara-san se pencha encore plus en avant en levant les fesses. Je me demande si elle se sent exposée quand elle se tient comme ça ? Sa peau blanche était teintée de rose.

Toutefois, elle était silencieuse après que je l'ai sermonnée. A la place, elle s'étais mise à transpirer.

« C'est ... formidable. »

« Uu ... »

Tandis que j'admirais l'anus de Kurihara-san, et malgré le fait qu'elle soit timide, elle ouvrit tout à coup ses fesses pour que je puisse le voir plus facilement.

Et devant mes yeux, le trou était grand ouvert.

L'intérieur était facilement visible. Même s'il n'y avait rien à l'intérieur.

« Comme ça, ne bouge plus. »

« O-Ok. »

Disant ça à Kurihara-san, je dirigeai l'une de mes mains vers sa région inférieure, et mis ma main droite dans mon pantalon. Je pris ensuite la pêche avec mon sexe à l'intérieur, et l'en sortit lentement.

« Uu-kuu- »

Je sortis mon pénis. Les fesses de Kurihara-san tremblèrent tandis qu'elle tentait de l'endurer et laissa s'échapper une voix séduisante.

« C'est surprenant ... »

« Uu ... »

Un étrange phénomène venait de se dérouler juste devant mes yeux. Quand je sortais mon pénis de la pêche, le trou se refermait.

« Ahi- »

Puis quand je le réinsérait, il s'ouvrait à nouveau.

« Na-, nhi-, hauuuu- »

L'anus de Kurihara-san s'ouvrait et se fermait avec un bruit humide en rythme avec mon pénis qui entrait et sortait du trou de la pêche.

Pour essayer, je mis un doigt dans l'anus de Kurihara-san.

Il formait une parfaite cavité. Mais même si le trou s'était ouvert sous la forme de mon pénis, mon pénis lui n'était pas là.

« Ihi- »

Quand je touchai les parois du trou pour confirmer, je pouvais définitivement sentir une sensation de chair. Il n'y avait pas du tout de pénis.

Qu'est-ce qui se passe. Le bouchon du stylo et mon urine ont été transférés, mais pas mon sexe. Non, puisque le trou est grand ouvert, il est définitivement transféré. Mais je ne peux pas le voir ou le toucher.

Peut-être que ...

Je me redirigeai temporairement vers mon bureau, sortis mon pénis de la pêche, et ouvrit grand le trou avec mes doigts. Puis j'y laissai tomber le bouchon.

Le bouchon disparut. Je retournai vers Kurihara-san, me pencha et regarda dans son trou.

« C'est donc comme ça. »

« A-Au ... il y a quelque chose de froid à l'intérieur ... »

Ouvrant la pêche avec mes doigts, l'anus de Kurihara-san s'ouvrit grand. Et à l'intérieur se trouvait le bouchon que j'avais inséré dans la pêche.

J'insérai prudemment mon doigt à l'intérieur et en sortit le bouchon.

« U-Uu ... »

Le bouchon en sortit couvert d'un liquide visqueux. Il s'agissait sans aucun doute du bouchon que j'avais introduit dans la pêche.

Je vois, quand je mets quelque chose entièrement dans le trou de la pêche, celui-ci se voit transféré dans l'anus de Kurihara-san. Mais si une partie de l'objet sort de la pêche, l'objet n'est pas transféré. Enfin si, il l'est, mais on ne peut pas le toucher ni le voir.

C'est incroyable. Cela défie le sens commun, mais le voyant de mes propres yeux, je n'avais pas d'autre choix que d'y croire.

Même si je ne pouvais pas le comprendre, il s'agissait d'une vérité indéniable.

Si c'est le cas, je n'en suis que davantage intéressé.

Je retournai à mon bureau et en sortit une ficelle. J'attachai la ficelle au bouchon de stylo et l'insérai dans le trou de la pêche. Puis je me redirigeai à nouveau vers Kurihara-san.

Ouvrant le trou de la pêche de mon doigt, l'anus de Kurihara-san s'ouvrit lui aussi.

« Nkuu- »

Regardant à l'intérieur de Kurihara-san, il n'y avait rien.

Et dans la pêche, se trouvait le bouchon.

Comme prévu, puisque j'y ai attaché une ficelle, il n'est pas considéré comme entièrement dans le trou de la pêche. Comme ça, seulement la forme est transféré dans l'anus de Kurihara-san, et même si elle peut le sentir, je ne peux pas le voir ni le toucher.

« Afu- »

Retournant à mon bureau, je sortis la ficelle et le bouchon hors de la pêche. Je suis sûr que c'est dans mon bureau. Fouillant dans mes tiroirs, j'en sortis une balle de ping-pong. Sortant aussi un compas, je fis un trou dans la balle. Insérant la ficelle dans le trou, je fis en sorte qu'elle ne se détache pas. Puis je versai dessus le liquide visqueux contenu dans la pêche, lubrifiant ainsi le tout.

Poussant doucement la balle de ping-pong contre le trou de la pêche, celle-ci entra lentement.

« Ha ... aa ... q-quelque chose de gros ... est en train d'entreeeeeeer. »

En étirant déraisonnablement le trou, la balle de ping-pong s'enfonça lentement. Puis une fois que le trou avait avalé la moitié de la balle, il avala le reste d'un coup.

Le trou de la pêche se ferma, ne laissant ressortir que la ficelle.

Comme on peut s'y attendre d'un trou dépassant la marque '千', il a vraiment réussi à laisser passer une balle de ping-pong toute entière.

« Aah, quelque chose est entréééé, quelque chose est entré en moiiiii ! »

Ca avait l'air douloureux, mais après avoir entendu les grognements sensuels de Kurihara-san après être retourné à ses côtés, j'enfonçai un doigt dans l'anus fermé de Kurihara-san.

« Na- »

Kurihara-san trembla timidement. Il y avait une large cavité à l'intérieur.

Comme je m'y attendais. La cavité avait la forme de la balle de ping-pong. Même si la balle à l'intérieur était transférée, puisqu'il y avait la ficelle attachée, je ne pouvais pas la voir ou la toucher.

Incroyable, la pêche est vraiment incroyable. Il s'agit là d'une capacité fantastique.

Je forçai la ficelle dans la pêche pour tester. Puis j'enfonçai mon doigt dans l'anus de Kurihara-san.

« Aah, afuu- »

Sentant la ficelle avec mes doigts, le bout de mes doigts atteignit un objet solide. La balle de ping-pong que je ne pouvais pas toucher il y a peu se trouvait maintenant à l'intérieur de Kurihara-san.

Quand je pris la ficelle depuis la pêche, à cet instant la balle de ping-pong disparut du colon de Kurihara-san. Mais la cavité ayant pris la forme de la balle de ping-pong était toujours là.

Quelle capacité incroyable. Une chose impossible venait de se dérouler juste devant mes yeux.

Ma curiosité ne fit que grandir.

« Nhii- »

Après avoir sorti la ficelle et la balle de ping-pong, j'insérai trois doigts à l'intérieur de la pêche.

« Naa-, ahi-, naaaa- »

J'enfonçai cinq doigts dans la pêche. Même s'il s'agirait normalement de quelque chose d'assez déraisonnable, étant donné que j'avais là à faire avec la pêche de Kurihara-san qui avait dépassé les '千', cela devrait marcher.

« Ooh-, naaaaaa-, tu vas le déchirer, mon anus va se déchireeeeeer, ogooooo- »

Kurihara-san laissa échapper une voix anormale et trembla. Même si jusqu'à maintenant je l'avais tripoté à de multiples reprises, c'est la première fois que j'y insérais ma main toute entière. Et comme on pourrait s'y attendre, cela avait l'air assez douloureux, et elle se mit à crier comme une bête sauvage.

Kurihara-san persévérait, et j'insérai ma main plus profondément.

Le trou de la pêche était largement ouvert, avalant tout jusqu'à la base de mon pouce, puis avalant ma main toute entière.

« Ogoo- !? »

C'était entré, ma main toute entière était entrée. Incroyable. Pour la première fois, je pensais que Kurihara-san était incroyable. Même si dans ce cas-là, c'était surtout la pêche qui était incroyable, enfin cela ne voulait pas dire pour autant que Kurihara-san ne l'était pas, imitant la sensation.

Puisque ma main était entrée, l'anus de Kurihara-san était ouvert à la largeur de mon bras. L'intérieur était totalement exposé, et assez grotesque.

En admirant le spectacle qui se déroulait devant mes yeux, j'ouvris ma braguette et sortit mon pénis. Puis l'inséra dans l'anus de Kurihara-san.

Et je sentis la main contenue dans la pêche.

C'est bien ce que je pensais. La cavité avait pris la forme de ma main, mais rien ne touchais mon pénis. Toutefois, pour la main contenu dans le trou de la pêche, je pouvais tout à fait sentir mon sexe.

En d'autres mots,

« Naa- !? Ogo- !? »

« Wow, ça fait du bien- »

Quand je tenais mon sexe avec ma main contenue dans la pêche, l'anūs de Kurihara-san prenait la forme de mon pénis.

Normalement, cela ne me procurerait pas de plaisir si je ne bougeais pas mes hanches, mais quand je caressais mon pénis de ma main, c'était comme si l'anūs de Kurihara-san le caressait à la place. Pour faire court, juste en me tenant là, je me faisais masturber.

Même si je le faisais moi-même, je tombais dans l'illusion que c'était l'anūs de Kurihara-san qui caressait mon pénis, et c'était très agréable.

« Ao- !? Ao- !? »

Kurihara-san tremblait en poussant des cris. Si c'était douloureux ou jouissif, je ne pouvais pas dire, mais pour moi au moins c'était tout à fait incroyable.

Au final, je me suis soulagé trois fois à l'intérieur de Kurihara-san. Et Kurihara-san avait fini par s'évanouir debout. Comme on pourrait s'y attendre, cela la fera sûrement partir. Même si je ne peux pas dire que je souhaite qu'elle revienne chez moi, et de toute façon, j'aurais toujours en ma possession la pêche.

Alors que je pensais ça, Kurihara-san revint chez moi le lendemain comme à son habitude.

Je n'arrive pas à comprendre si cette personne est brave ou fragile.

Durant les cours, je travaillais dur les deux mains dans mon bureau, et Kurihara-san regardait dans le vide, les yeux vagues. Comme si elle n'entendait pas du tout ce qui se passait.

Dans mon bureau se trouvait la pêche de Kurihara-san ainsi que tout un tas de balles de ping-pong. J'insérai les balles de ping-pong une par une dans la pêche.

Après que j'ai introduit ma main dans le trou de la pêche, il a atteint le point où une balle de ping-pong entre sans problème.

« Aguu- »

Quand je poussai les balles profondément, Kurihara-san trembla et laissa échapper sa voix qu'elle essayait d'étouffer. Tandis que l'ensemble de la classe était concentrée sur Kurihara-san, je continuai mon travail d'un air innocent.

Combien en ai-je mis ? J'ai oublié. Bon, pas grave. Je me remis à en insérer.

Les balles de ping-pong ne faisaient qu'apparaître soudainement dans son anus. Pour Kurihara-san, ce n'était rien de plus qu'un étrange phénomène.

Même si elle prenait peur et allait à l'hôpital, il leur serait impossible de trouver la cause. De plus personne ne pourrait se douter qu'elles sont transmises depuis la pêche. Et de toute façon, je suis la seule personne au courant de l'existence de cette pêche.

C'était à un point où Kurihara-san était plus surprise qu'effrayée. Après que son anus ait été minutieusement manipulé, elle s'était apparemment habituée au phénomène. Elle avait l'air de dépendre de l'existence de quelqu'un lui conférant du plaisir.

Plus que tout, elle avait peur que ce phénomène disparaisse.

Au moment de la pause, le nombre de balles de ping-pong avait déjà été réduit de moitié.

Incroyable, la pêche est incroyable. Peu importe ce que je mets dedans, la pêche en elle-même ne change pas. Puisque tout est transféré dans le ventre de Kurihara-san.

Je me levai de ma chaise, rangea la pêche ainsi que l'une des balles de ping-pong restante dans ma poche, et quitta la salle de classe. Puis j'allai derrière le bâtiment.

Les toilettes sont pleines de monde pendant la pause. Même dans les toilettes pour les salles de classes spéciales, à part après l'école, il y avait toujours du monde.

Et le fait est que, même si quelques personnes viennent derrière le bâtiment durant la pause déjeuner et à la fin des cours, personne ne vient ici le reste de la journée. En d'autres termes, l'endroit était désert.

Au bout d'un moment, Kurihara-san arriva, chancelante.

Ses joues étaient rouges, sa respiration saccadée, et elle regardait dans le vide d'un air absent. Elle tenait son estomac de sa main droite.

Kurihara-san s'avança devant moi, et commença à retirer ses vêtements de son plein gré.

Il s'agissait de quelque chose décrit dans le livre que j'avais prêté à Kurihara-san. Des balles de ping-pong enfoncées dans son anus, elle devait faire comme si elle leur donnait naissance.

Kurihara-san avait finalement mémorisé le contenu du livre, et était capable de le réaliser sans qu'on lui demande.

Pliant les vêtements qu'elle venait de retirer, Kurihara-san les posa sur le sol. Elle retira aussi ses sous-vêtements et les posa sur la pile.

A part ses chaussettes blanches, elle ne portait absolument rien. Non, pas tout à fait, il y avait des pinces attachées à ses seins. C'était aussi quelque chose de décrit dans le livre.

Et pour ça, je ne lui avais pas ordonné. Kurihara-san l'avait fait de son propre chef. Même si ça avait l'air douloureux, ça avait aussi l'air de lui faire du bien.

Se tenant droite devant moi entièrement nue, Kurihara-san me tourna le dos. Puis elle s'accroupit, plaça ses deux mains sur le sol là où elle se tenait, et leva lentement son postérieur.

Elle ressemblait à une grenouille quand elle faisait ça.

Moi aussi je m'accroupis là où je me tenais, et regarda directement l'anus de Kurihara-san. Même si j'y suis maintenant déjà bien habitué, il est vraiment magnifique.

« Nu- , nuuuuuuu- , fuuuuuuu- »

Kurihara-san positionna ses jambes, et son corps tout entier se raidit. En même temps, son anus trembla et commença à bouger.

« Ooh, incroyable, incroyable. »

Et avec un “plop”, son anus s’ouvrit. Quelque chose de blanc commença à montrer le bout de son nez. Bien sûr, il s’agissait d’une balle de ping-pong que j’avais inséré dans la pêche en plein cours.

Le trou s’ouvrit déraisonnablement large, et lentement, la balle de ping-pong apparut petit à petit, puis tomba.

La balle de ping-pong tomba au sol en produisant un long fil collant, relié directement à son anus. La scène ressemblait à une ponte de tortue à la télévision.

« Haa-, haa-nuuu-, fuuuu- »

Des gouttelettes de sueur perlaient sur son corps, et sa peau était teintée de rose, et sans se reposer, elle recommença à pondre des œufs.

La pause va bientôt se finir si elle ne se dépêche pas.

Une balle de ping-pong apparut de son anus, et tomba plus doucement que la première.

La balle atteignit à nouveau le sol attachée à des fils collants, et Kurihara-san respirait bruyamment. Elle commença immédiatement à pondre la prochaine, son anus tremblant.

« Aga- !? Higi- !? »

Elle émit tout à coup un grognement de douleur, emplit de plaisir.

J'en étais la cause. J'avais poussé dans la pèche la balle de ping-pong prise dans mon bureau. En gros, tandis que Kurihara-san essayait de sortir les balles de ping-pong, une nouvelle était apparue.

Même si elle l'endurait, ça ne finirait pas. Les cercles vicieux sont effrayants vous savez.

Puisqu'elle n'était plus frustrée, le comportement de Kurihara-san se calma.

Elle gémit en plein milieu d'un cours, commença à trembler, transpira anormalement, urina, Kurihara était étonnamment sérieuse.

Toutefois, elle continuait à trainer autour de moi comme avant et à me suivre.

Mais au moins, grâce à ça, la réputation de Kurihara-san était tombée en chute libre, alors plus personne ne me regardait.

La réputation de Kurihara-san avait violemment baissé, alors même si je me sentais coupable, les expérimentations étaient drôles alors je n'y pouvais rien.

De plus, il pourrait s'agir d'une bonne chose étant donné que la personne en question est satisfaite.

Selon Kurihara-san, ceux qui n'étaient que ses amis en surface et s'attachaient à elle, étaient partis, et seuls quelques véritables amis inquiets sont restés.

Un véritable ami t'aide quand tu es dans le pétrin, c'est ce que je lui ai dit.

Mais puisqu'elle n'était pas vraiment dans le pétrin, je m'en voulais un peu.

Même si j'avais envie de me réconcilier avec Tamotsu-kun, c'était plutôt dur. Je me demande s'il existe un bon moyen ...

Après l'école, je me préparai à quitter la salle de classe et à rentrer chez moi. Marchant vers chez moi depuis l'école, Kurihara-san me rejoignit avant même que je m'en aperçoive. C'était devenu une habitude.

Même si je la considérais comme une enfant décevante dans bien des domaines, je pensais qu'elle pouvait faire des choses si elle s'y dévouait entièrement.

En arrivant chez moi et passant la porte d'entrée, je vis des chaussures inconnues. Des chaussures de femmes.

« Huh ? Elles sont à ma mère. »

M'ayant suivi dans l'entrée, Kurihara-san murmura à côté de moi.

Les chaussures de Solange-san ? Solange-san est venue chez moi ?

Ca me rappelle, j'ai pas mal négligé la pêche de Solange-san ces derniers temps. J'ai toujours sur moi celles de la fleuriste Onee-san et de Kurihara-san. Quand j'utilise la pêche de Kurihara-san, celle de fleuriste Onee-chan est toujours à côté.

Je gâte la pêche de fleuriste Onee-chan, et elle tremble quand on la laisse seule, c'est vraiment elle la plus mignonne.

A part ça, la pêche de Solange-san est lâche et peu confortable. Et même si je l'ai laissée seule, elle a réussi à passer la marque '千' toute seule, et devient de plus en plus large.

C'est méchant de dire ça, mais c'est à un tel point où c'est bien trop large.

La pêche de Kurihara-san, qui elle a dépassée la même marque '千', possède une flexibilité et une force de fermeture incroyable.

Me dirigeant vers le salon, ma mère et Solange-san discutaient en souriant.

Puisque Kurihara-san visitait fréquemment la maison, elle était apparemment venue exprimer sa gratitude pour le cadeau de l'autre fois.

Solange-san est jeune et belle, avec une grosse poitrine. Avec Maman assise à côté d'elle, la différence était flagrante.

Maman, qui d'habitude ne met jamais de maquillage dans la maison, s'était préparée aujourd'hui. Mais je n'ai pas intérêt à lui dire qu'elle en a trop mis. De toute façon elle ne peut absolument pas gagner.

Saluant rapidement, je montai à l'étage avec Kurihara-san pour 'étudier'.

Comme d'habitude, aujourd'hui je vais continuer joyeusement les expériences avec Kurihara-san et la pêche.

« Tu devrais venir à la maison de temps en temps pour jouer tu sais ? »

Cependant, Solange-san était là, assise à côté de Kurihara-san.

Peu après que nous soyons monté à l'étage, Solange-san nous a rejoint dans ma chambre pour je ne sais quelle raison.

« Tu sais, je n'ai pas du tout d'amis. Alors quand Kozue n'est pas là, je suis seule à la maison. »

Souriant tristement, Solange-san parla. Assise à côté d'elle, Kurihara-san faisait la moue et boudait.

Pas d'amis huh. Apparemment elle avait dit quelque chose de similaire à une certaine personne, et depuis que cette certaine personne s'est récemment faite un ami, elle a perdu huh.

« Kozue est attachée à Akiharu-kun, et je te dérange beaucoup en venant chez toi, alors, qu'en dis-tu ? Tu penses que vous pourriez vous mettre à réviser chez moi ? Où bien alterner entre les deux maisons ? »

Solange demanda, ses deux yeux bleus scintillants et ses deux mains devant sa poitrine. Même si elle est une beauté à gros seins, elle est une adulte solitaire huh.

« Est-ce que le père rentre tard ? »

Pour qu'elle ne le remarque pas, je m'assis sur une chaise avant d'enfoncer une balle de ping-pong dans la pêche de Kurihara-san, et questionna Solange-san.

Poussant les balles de ping-pong unes par unes, Kurihara-san rougit et commença à respirer bruyamment. Se sentant bien, elle avait apparemment oublié qu'elle boudait.

« Il va à de nombreux voyages d'affaire, il peut revenir une fois par semaine, mais la plupart du temps il peut être absent pendant plus d'un mois. »

Approchant sa main de sa joue, Solange soupira.

Alors c'est pour ça que la pêche est parvenue à dépasser les '千' toute seule huh.

« Ok. Dans ce cas excusez-moi si je viens dorénavant vous visiter de temps en temps. »

« De temps en temps ? Tu ne peux pas venir dès demain ? Puisque je vais faire de délicieux gâteaux, qu'en penses-tu ? »

On n'y peut probablement rien, elle se sent seule, mais Solange-san me harcelait pour obtenir une réponse. S'agripper à la connaissance de sa fille huh, elle n'a véritablement aucun ami ...

Quand même, n'as-tu aucune fierté en tant qu'adulte ?

« Ma mère aussi a beaucoup de temps devant elle. Pourquoi ne pas faire ami-ami avec elle ? »

« U- ... C-c'est ... »

Solange-san baissa les yeux, mettant ses deux mains devant sa poitrine, elle entremêlait nerveusement ses doigts. Puis me donna un léger coup d'œil.

« S-si c'est une personne plus âgée, c'est plutôt compliqué ... De mon point de vue, si c'est Akiharu-kun, tu as l'air admirable et plaisant ... »

« Honnête ? »

« Oui. »

Tout comme une certaine personne, Solange-san me répondit avec obéissance. Même si grâce à ça je comprenais, je pense qu'il vaut mieux que je ne le dise pas.

Bon, peu importe. Elle m'a décrit comme honnête, je peux aller la visiter sans hésitation.

« Compris. Dans ce cas, j'irais chez Kurihara-san demain. »

Quand je répondis, un sourire recouvrit le visage de Solange-san. Elle quitta la chambre disant qu'elle allait préparer et cuisiner de délicieux gâteaux.

« La mère de Kurihara-san, même si elle est très belle, elle est plutôt misérable huh ? »

Tout en demandant à Kurihara-san, j'introduisis une nouvelle balle de ping-pong dans la pèche.

« Au- »

Me demandant si elle ne m'avait pas entendu, je vis Kurihara-san trembler tout en respirant bruyamment et fixant le vide, de la salive coulant de sa bouche.

Yep, les deux sont misérables.

Chapitre 5

Respectant la promesse faite à Solange-san, je décidai d'alterner entre étudier chez moi et étudier chez Kurihara-san.

Tandis que nous allions chez Kurihara-san après l'école dès le premier jour, Solange-san attendait devant le portail. L'air anxieuse, elle tournait en rond devant chez elle.

Je me cachai derrière un poteau électrique et me mit à la regarder secrètement.

Après qu'une heure soit passée, Solange-san était toujours là. Enfin elle se cachait chaque fois qu'une personne passait.

Une sérieuse peur de l'étranger huh. Pourtant elle a bien réussi à venir me rendre vite chez moi la dernière fois ...

Deux heures passèrent, et le ciel commençait à s'obscurcir. Mais Solange-san n'avait pas bougé.

« Kurihara-san. »

J'appelai Kurihara-san qui se cachait avec moi derrière le poteau.

« Hmm ? »

Kurihara-san, s'étant collée à moi, inclina la tête et me regarda.

« Tu veux venir chez moi ? Parce que là, ça m'a l'air franchement chiant. »

Lui demandant, Kurihara-san souri.

« Oké ! »

Elle accepta ma requête joyeusement.

Trois semaines passèrent depuis.

J'étais vraiment dérangé récemment. Parce que cela m'avait l'air plutôt dangereux d'aller chez Kurihara-san, j'avais décidé de continuer à aller chez moi. C'était à un point où Solange-san apparaissait fréquemment près de ma maison.

Elle attendait qu'on vienne. Et quand elle nous apercevait dans la rue, elle nous poursuivait.

A cause de ça, je ne pouvais pas rentrer directement chez moi après les cours.

Même si le père de Kurihara-san avait l'air d'être très occupé par son travail, je commençais à comprendre que ce n'était pas à cause de son travail qu'il ne rentrait pas chez lui.

Au final, Kurihara-san et moi étions contraints de sortir de l'école en douce. En essayant de ne pas tomber sur une embuscade de Solange-san.

Enfin ce n'est pas non plus totalement une mauvaise chose. Tandis qu'il est vrai que cette beauté est dotée d'une poitrine des plus fascinantes, m'étant fait avoir par son apparence, je pouvais étudier cette chose appelée repentance. En ce sens, je pouvais remercier Solange-san.

Tuer le temps à la bibliothèque était devenue notre routine quotidienne.

Puisque j'évitais Solange-san, je pensais qu'il se créerait une tension entre Kurihara-san et Solange-san, mais apparemment ce n'était pas le cas.

Pour Solange-san, qui n'avait aucune fierté en tant qu'adulte, elle possédait apparemment quand même une fierté en tant que mère.

C'est pourquoi j'essayais d'éviter d'en parler avec Kurihara-san.

Et pourtant, malgré le fait que je voulais éviter d'en parler, à cause de Kurihara-san, nous avons finis par en parler même si je ne lui avais rien demandé.

Je me demande si elle est une personne de faible calibre. Pourtant son trou est lâche. (note : jeu de mot, personne de faible calibre = personne qui ne peut pas contenir grand-chose, mais à cause de la traduction la blague devient toute nulle☹)

Faisant semblant de travailler à la bibliothèque, je remplissais la pèche de Kurihara-san avec mon pénis. D'ailleurs, j'étais le seul à prétendre de réviser. Même si Kurihara-san le faisait sérieusement, ses notes n'augmentaient pas. Pour pouvoir le faire pendant notre réunion à la bibliothèque, je gardais en tête d'utiliser le moins possible les toilettes ce matin. La raison étant que je voulais uriner dans la pèche.

Kurihara-san et moi nous nous assîmes à une longue table à la bibliothèque pour travailler. Sortant nos livres et cahiers sur la table. Puis, tandis que Kurihara-san commençait à sérieusement travailler, un air sérieux sur son visage, celui-ci devint tout à coup rouge et de la transpiration coulait le long de son front. Ses lèvres tremblaient.

La cause ? J'avais pissé dans la pèche.

Puisqu'elle l'endurait, je continuai à uriner en grandes quantités, comme une fontaine. Ca faisait vraiment du bien, de plus, puisque l'intérieur de la pèche convulsait nerveusement, cela me procurait un plaisir incroyable.

C'était totalement devenu une habitude.

Quand j'insérais mon sexe dans la pèche, l'anus de Kurihara-san s'ouvrait grand. Et puisque j'urinais comme ça, il était inévitable que ça coule. Etant donné que son anus n'était pas fermé.

Si je faisais ça comme ça, Kurihara-san serait trempée, mais pas de problème. Etant donné qu'elle portait une couche.

C'était tellement embarrassant que je me soulage dans la pèche, que le visage de Kurihara-san vira au rouge et qu'elle pleura.

Même si ça aurait normalement dû être super marrant de voir Kurihara-san comme ça, pour je ne sais quelle raison, je sentais une douleur dans ma poitrine. Surement une sorte de maladie.

En évitant les interférences de Solange-san, mes jours paisibles revinrent. Et pendant une de ces journées-là, Kurihara-san me raconta que selon Solange-san, elle ne serait pas à la maison pendant un certain temps. Et qu'elle aurait donc à garder la maison après les cours.

« Est-ce que Katou-kun veut venir chez moi ? »

Durant la pause, après que Kurihara-san ait “pondu des œufs” derrière le bâtiment comme à son habitude, elle me demanda en ramassant les balles éparpillées.

« Aucun problème, mais si il y a le moindre obstacle, je n’irais pas. »

Tout en regardant Kurihara-san nettoyer, entièrement nue, je répondis.

Tout son corps rougit, secouant la tête tout en se penchant.

Tu veux que je vienne ou pas, décide-toi.

« Quand est-ce que Solange-san rentrera ? »

Je posai la question à Kurihara-san qui agissait bizarrement.

La bouche de Kurihara-san s’ouvrait et se fermait, pourtant aucun son n’en sortait. Tandis qu’elle était mal à l’aise, je pris l’une des pinces attachée à son sein rose avec ma main droite, le caressant. Simultanément, je mis ma main derrière elle, et enfonça mes doigts dans son anus.

« Afu- »

Kurihara-san leva les yeux au ciel en bavant tandis que je jouais avec le bout de ses seins. Sentant mes doigts ravager son colon, elle laissa échapper un râle.

Après que j'ai regardé la scène pendant un court moment, Kurihara-san trembla violement en spasmes. Puis elle s'écroula par terre les deux bras et jambes contre le sol.

« Haah, haah ... M-Mère rentre ... demain »

Respirant bruyamment, Kurihara-san répondit en me fixant.

Eh ? Pourquoi est-ce qu'elle agit comme ça ? Quel est le sens derrière son comportement ?

« M-ma tête est devenue totalement blanche quand j'ai j-jouie, mon stress s'est envolé. »

Est-ce qu'elle a lu dans mes pensées ? Kurihara-san expliqua quelque chose qu'elle n'avait pas entendu.

Jouer, c'est quand le plaisir atteint son apogée. C'était écrit dans le livre.

Pendant que Kurihara-san avait des spasmes, un liquide blanc sortit de l'extrémité de mon sexe.

Elle avait tout à fait raison, jouer permet de faire disparaître pas mal de stress. Ca avait l'air de guérir le stress de Kurihara-san.

A quoi penses-tu ? A nouveau je me dis que Kurihara-san pouvait parfois être assez compliquée à comprendre.

« Ah bon Alors elle rentre demain huh ? »

Levant les yeux, je murmurai en direction du ciel.

Ah, ce nuage ressemble à une barbe à papa. Il a l'air bon ... J'ai faim.

« Bon, et bien je suppose que je vais rester chez Kurihara-san aujourd'hui. Enfin seulement si Kurihara-san est d'accord. »

Parlant pendant que Kurihara-san levait les yeux pour me regarder, mon cœur se mit à battre plus fort.

Les yeux de Kurihara-san s'ouvrirent grand, et pendant un instant me fixèrent sans bouger. Des larmes se formèrent dans le coin de ses yeux, et un sourire recouvrit son visage.

« Ouais ! »

Vers Kurihara-san hochant la tête, je me sentais soulagé.

Je me demande pourquoi, mais c'était plutôt bizarre. Mon cœur battait la chamade, c'était douloureux. Mais un sentiment agréable parcourait l'ensemble de mon corps. Mais bon ça faisait quand même mal.

Qu'est-ce qui m'arrive ? Je devrais faire un tour à l'hôpital.

La pièce était noire. Je ne pouvais pas parler à cause du bâillon qui recouvrait ma bouche. Même si le bâillon, un simple chiffon, était desserré, je ne pouvais pas utiliser mes mains pour le retirer étant donné qu'elles étaient attachées derrière mon dos. Même si j'essayais de bouger, mes jambes elles aussi étaient attachées, m'empêchant de me lever.

Seul Kurihara-san pouvait me sortir de cette situation. Elle avait bien réussi à s'échapper elle.

J'étais sur le canapé dans le salon de Kurihara-san, et je priais pour que Kurihara-san s'en sorte, tout en regardant le dos de Solange-san.

Parce que Solange-san avait dit qu'elle serait absente, j'étais venu chez Kurihara-san, mais c'était un piège. Parce que je l'avais évitée ces derniers temps, cela l'avait apparemment blessée. Alors elle avait menti en disant qu'elle était absente, afin de nous attirer. Puis elle m'a capturé violemment. J'étais totalement tombé dans son piège.

En passant dans l'entrée, Kurihara-san qui s'était cachée derrière la porte m'avait enlacée.

En poussant Kurihara-san, elle avait évité d'être capturée.

J'avais crié à Kurihara-san de s'écarter alors qu'elle essayait de s'approcher et de me libérer.

Si nous étions tous les deux capturés, nous aurions perdu toute chance de nous enfuir. Alors Kurihara-san s'est cachée quelque part, attendant sa chance pour agir. Va-t-elle quitter la maison pour appeler de l'aide ?

J'essayais de lui transmettre mes pensées avec mes yeux, est-ce qu'elle a compris ? L'expression de Kurihara-san devint rigide et elle hocha la tête avant de s'enfuir.

« J'avais pourtant fait plein de gâteaux ! J'avais fait de mon mieux pour cuisiner ! Pourquoi est-ce que Katou-kun et Kozue m'évitent !? »

Le visage de Solange-san se distordit, comme si elle était sur le point de fondre en larmes, grignotant des cookies en marmonnant "Alors qu'ils sont si bons ...".

Sur la table se tenait toute une flopée de plats délicieux. L'ensemble du salon était décoré de chaines en origami, ainsi que d'une affiche avec "Bienvenue Katou-kun" écrit dessus au crayon de couleur.

Apparemment, elle attendait avec impatience mon arrivée.

Qu'est-ce que je peux dire ? C'est immensément extrême. Ses sentiments sont bien trop extrêmes. Elle dit ne pas être en bons termes avec beaucoup de personnes ... mais n'est-ce pas pour cela qu'elle ne peut pas se faire d'amis ?

Même si je pense que Kurihara-san ressemble à Solange-san au niveau de l'apparence mais aussi de la personnalité, Kurihara-san n'est pas aussi extrême.

Je comprenais maintenant tout à fait pourquoi le père de Kurihara-san ne rentrait jamais à la maison.

Combien de temps est-ce que ça fait depuis que j'ai été jeté sur le canapé ? Puisque la pièce est sombre, je ne peux pas vraiment m'en rendre compte.

Solange-san est toujours dans le salon, et même si elle se tenait toute près de la porte, elle ne quittait pas la pièce.

Kurihara-san ne pourra pas venir me sauver comme ça. Enfin elle devrait quand même être capable de sortir discrètement de la maison. Enfin elle devrait être capable d'aller chercher de l'aide.

« Mangeons ensemble. Solange-san a dit à Katou-kun qu'elle était bonne en cuisine. Kozue a même appelée sa mère sa fierté. Fufu, fière de sa mère, ufufufu. »

Solange-san se marmonnait à elle-même. Cela me rendait malade.

- Katou-kun.

Ayant entendu mon nom être prononcé, je bougeai juste les yeux. Mais je ne pouvais voir que Solange-san. Est-ce que mon imagination me joue des tours ?

- Katou-kun, derrière toi.

Je ne l'avais pas imaginé. J'avais définitivement entendu un chuchotement.

Juste après, je sentis quelque chose toucher le dos de ma tête. Le bâillon sur ma bouche se desserra.

C'était Kurihara-san. Kurihara-san se trouvait derrière le canapé. Alors que je pensais qu'elle s'était enfuie, elle était en fait toujours là.

Je pensais qu'elle avait quitté la maison pour appeler de l'aide, mais c'était le contraire. Je me sentis soulagé.

- Je vais retirer les cordes de tes mains et jambes.

Vers le chuchotement que je ne pouvais entendre qu'en me concentrant, je hochai la tête.

Mais même si j'étais libéré, si nous ne parvenions pas à faire quelque chose à propos de Solange-san, il nous sera totalement impossible de nous enfuir. Si je suis repéré et attrapé, je risque d'être bien mieux attaché la prochaine fois. De plus, si Kurihara-san se fait elle aussi repérer, la Fête de Bienvenue de Katou-kun risque probablement de commencer.

Puis il y aura les plats qui lui ont pris je ne sais combien de temps à faire, ainsi qu'un barrage de questions sans fin.

Ce serait vraiment ennuyeux. Alors je dois à tout prix empêcher ça.

Et pour ce faire, nous n'avons pas d'autre choix que d'immobiliser Solange-san.

La corde autour de mes poignets qui tenait mes mains derrière mon dos se desserra, puis celle attaché à mes chevilles. Avec ça, je suis libre. Mais si je bouge, elle risque d'immédiatement me repérer.

Mon dernier espoir est la pêche. En utilisant la pêche de Solange-san, je peux probablement la rendre inconsciente.

J'ai de la chance. Même si j'avais récemment laissé la pêche de Solange-san toute seule, j'ai aujourd'hui amené les trois étant donné que j'allais rester chez Kurihara-san. Le problème, c'est que je ne les ai pas sur moi.

Seule celle de Kurihara-san est dans ma poche. Les deux autres sont dans mon sac. Et quand j'ai été capturé par Solange-san, elle me l'a confisqué.

Alors ce qu'il faut que je fasse, c'est le récupérer tout en ne me faisant pas repérer par Solange-san. Mais comment faire ?

Je me mis à rire en mon for intérieur. J'avais récemment commencé une nouvelle expérimentation. Cela va m'aider.

Je mis discrètement ma main droite dans ma poche. Et je pris la pêche qui s'y trouvait.

Puis je sortis un sac en plastique de la pêche de Kurihara-san. Il s'agissait d'une nouvelle technique : transporter des choses en utilisant la pêche comme d'un sac.

Le plan était simple. J'insérerai le sac en plastique dans la pêche, en en laissant une partie dépasser.

Comme ça, cela résultait en le ventre de Kurihara-san prenant la forme du sac. Mettant des choses dans le sac comme cela, je pouvais stocker des choses à l'intérieur sans qu'ils soient mouillés par le liquide visqueux.

D'ailleurs, les choses actuellement dans Kurihara-san sont : plusieurs balles de ping-pong, une flûte à bec, des castagnettes, et un stylo ainsi qu'un effaceur. Puisque le haut du sac sortait de la pêche, seule la cavité se formait dans le ventre de Kurihara-san, lui empêchant ainsi de retirer les objets de son propre chef.

En gros, même si elle sentait les corps étrangers, Kurihara-san ne pouvait pas savoir ce qui se trouvait en elle.

Même si la chose la plus large pouvant être introduite à l'intérieur était de la taille d'un poisson, en élargissant petit à petit le trou, je deviendrais éventuellement capable d'y stocker des objets bien plus gros. Puis, en substituant mon cartable par le ventre de Kurihara-san, je pourrais aller à l'école les mains vides.

Alors j'avais pris la bonne pêche au bon moment. Ouai, c'est vraiment utile.

Plaçant cinq de mes doigts contre le trou de la pêche, je les poussai à l'intérieur. Je sentis Kurihara-san se tordre de douleur derrière moi, étouffant sa voix.

Introduisant ma main à l'intérieur, elle s'enfonça dans le trou. Je sentis en même temps Kurihara-san trembler.

Wha, c'est confortable de mettre ma main dans le trou. C'est tout chaud et étroit, et être enveloppé par cette sensation me calme l'esprit. Mais ce n'est pas le moment de se reposer.

Bougeant ma main dans le trou, je cherchai une balle de ping-pong. Même si je l'avais trouvée sans problème, la flûte me bloquait la route alors je ne pouvais pas la sortir.

Lâchant la balle de ping-pong, j'attrapai la flûte. Puis la tira doucement.

« Naa- »

Sortant ma main des profondeurs du trou, la flûte suivit. Même si Kurihara-san se tordait de douleur derrière moi, Solange-san n'avait pas l'air de l'avoir remarquée.

Mais quand même, peu importe le nombre de fois que je vois ça, cela reste un mystère. Quelque chose bien plus long que la pêche et qui parvient à en sortir, cela ignorait totalement les lois de la physique.

Sortant la flûte, j'entendais une respiration saccadée derrière moi. Comme on pouvait s'y attendre de sa part, Kurihara-san endurait afin de ne pas laisser échapper sa voix.

Puis, je résistai à la tentation de souffler dans la flûte que je venais de sortir.

Solange-san me repérerait si je me mettais à jouer de la flûte. Mais même si je savais qu'il ne fallait surtout pas que je le fasse, j'avais vraiment envie de souffler dedans.

Alors que je trouvais ça ennuyeux de jouer de la flûte quand il le fallait. Bizarre.

Réussissant à résister à la tentation, je la posai sur le canapé. Puis je remis en vitesse ma main dans la pêche.

Maintenant que la flûte n'était plus là, je pu facilement sortir une balle de ping-pong cette fois-ci.

J'entendais des halètements derrière moi. Chaque fois que je sortais une balle de ping-pong, je la sentais trembler.

Des trois balles de ping-pong que je venais de sortir, j'en pris une, et vérifia la position de Solange-san.

Elle se tenait toujours près de l'entrée du salon. Elle pense probablement que Kurihara-san va venir me sauver. Même si en vérité celle-ci se trouvait derrière le canapé.

Me levant tout doucement du canapé, je me mis en face du mur à l'opposé de l'entrée et de Solange-san, et jeta la balle.

La balle de ping-pong dessina en l'air un arc. Je me rassis dans le canapé avant qu'elle ne touche le mur, faisant semblant d'être toujours attaché.

Le son se fit entendre, et Solange-san sursauta puis se tourna vers le bruit qui se répétait, disparaissant petit à petit avec chaque rebond.

« K-Kozue !? »

Mais à part cette petite balle de ping-pong blanche roulant sur le sol, il n'y avait personne.

« K-Kozue ! Sors de ta cachette ! Je sais que tu es là ! Maman sais que tu n'es pas partie sans Kurihara-san ! »

Solange-san regardait frénétiquement autour d'elle tandis que son visage se mit à pâlir. Il n'y avait rien près du mur que la balle de ping-pong avait percuté. En d'autres termes, il n'y avait nulle part où se cacher. Ayant entendu le son, elle avait probablement peur.

Au moment où Solange-san quitta le canapé des yeux, je jetai une nouvelle balle contre le mur. Puis je me remis en position, 'attaché'.

« Hii- !? »

Le son résonna et Solange-san sursauta à nouveau.

« K-Kozue ! C-Caa-Ca ne sert à rien d'effrayer maman ! Maman n'a pas du tout peur des apparitions où fantômes- »

Tremblante, une chance apparut tandis que Solange-san parlait, le visage blanc comme un linge. Je jetai la troisième balle contre la porte du salon. Puis retourna immédiatement en position.

« Ahiiii- »

Le son apparaissant juste derrière elle, Solange-san sursauta et tomba au sol. Elle se mit alors à trembler, les larmes aux yeux.

Une incroyable froussarde. Cela devait sûrement se passer chaque fois que Kurihara-san venait chez moi et donc qu'elle se retrouvait seule.

« K-Kozue ! M-Même si je t'ai tant gâtée par le passé, ne sois pas froide avec maman maintenant que tu es amie avec Akiharu-kun ! M-Même maman pense que c'est bien trop cruel ! »

Disant ça avec doute tout en regardant autour d'elle, Solange-san commença à ramper à quatre pattes comme un insecte. Elle se dirigeait vers le canapé sur lequel je me trouvais.

Merde, je voulais la faire sortir du salon, mais puisque Solange-san a si facilement peur, ça a fait échouer mon plan.

C'est problématique. Si elle se rapproche trop, elle risque de se rendre compte que les cordes sont défaites. Et je ne peux pas non plus me rattacher moi-même.

Tandis que mes pensées me faisaient avoir des sueurs froides, Solange-san commença à ramper jusqu'à ce qu'elle soit près du canapé puis m'enlaça. Mon visage fut tout à coup enfoui entre ses deux énormes seins.

Incroyable, ils sont si gros, bien plus larges que ceux de Kurihara-san.

« J-Je l'ai ! Maman a Akiharu-kun ! Sors si tu n'aimes pas ça ! Kozue ! Je sais que tu es là ! »

Solange-san haussa la voix tout en me tenant serré dans ses bras. Puisque ses seins étaient pressés contre mon visage, je ne pouvais plus respirer. Même si c'était douloureux, c'était pour moi un véritable don de dieu.

Et, probablement dominée par la peur, Solange-san n'avait même pas remarqué que les cordes censées me retenir avaient disparues.

C'est ma chance. Solange-san tremblait bien trop et avait perdu le contrôle de soi-même. Je peux utiliser cette chance pour récupérer mon sac et utiliser la pêche de Solange-san, mais il y avait un problème.

Ce problème est, que je ne peux pas bouger. Et puisque Kurihara-san n'est pas au courant de l'existence de la pêche, cela ne lui viendrait pas à l'esprit de me donner mon sac.

Je ne peux plus le récupérer. Est-ce que c'est la fin ? Quand Solange-san se calmera, elle remarquera que les cordes ont disparues. Puis, elle trouvera Kurihara-san, cachée derrière le canapé, et enfin, la Fête de Bienvenue de Akiharu-kun commencera.

N'ai-je pas d'autre choix que d'y participer ?

Juste au moment où j'étais sur le point d'abandonner, quelque chose bougea.

« Hii- !? »

Elle cria. Des bruits de pas se firent entendre.

« K-Kozue ! C'était bien toi ! Ce n'était vraiment pas un fantôme ! »

Son étreinte se relâcha et ses seins se détachèrent de mon visage. Je ressentis une pointe de déception.

Regardant vers l'endroit d'où venait le bruit, je vis Kurihara-san ouvrir la porte du salon et s'enfuir.

« K-Kozue ! Attends ! »

Se séparant de moi, Solange-san commença à pourchasser Kurihara-san en dehors du salon.

Ouais, incroyable, Kurihara-san venait de prendre la place de bouc émissaire afin d'attirer Solange-san loin de moi. Je pense que c'est la première fois qu'un autre enfant grandit et devient utile.

Je sautai du canapé et courut vers mon sac placé dans un coin de la pièce, le ramassant. A cet instant, une force traversa mon corps.

Avec la pêche si près de moi, j'étais rassuré.

Je venais de reprendre la pêche. Solange-san, c'est pas de chance, mais j'ai gagné. Enfin non, Kurihara-san et moi avons gagné.

Poursuivant les bruits légers de pas, une démarche pressée pouvait se faire entendre.

Kurihara-san attirait l'attention de Solange-san. Mais l'une était une adulte et l'autre une enfant, et alors que le match aurait dû être décidé d'avance, il s'était vite transformé en jeu de chat et de la souris, étant donné que les deux étaient mauvaises en sport.

Mais ça n'allait probablement pas durer longtemps.

Avant que Kurihara-san ne se fasse attraper, il faut que je fasse quelque chose.

Tenant mon sac avec la pêche dedans, je cherchai immédiatement la cuisine. J'avais déjà décidé d'une stratégie.

Il s'agissait d'un plan avec 100% de chance de réussir.

Un énorme bruit se fit entendre depuis l'étage. Uh, oh, est-ce que Kurihara-san est tombée ?

« Oooooooooow ! Kozueeeeeee, maman est tombéeeeeee. »

Je laissai échapper un soupir de soulagement. Apparemment c'était Solange-san qui était tombée. Les bruits de pas continuèrent comme avant et-

« Hyaa- !? »

Puis c'était au tour d'un petit cri. Apparemment, Kurihara-san venait elle aussi de tomber à son tour.

Je ne peux pas me permettre d'attendre plus longtemps.

Je trouvai enfin la cuisine sans même avoir à la chercher. C'était tout à fait naturel étant donné qu'elle était attachée au salon.

Je sortis la pêche de Solange-san du sac et me positionna devant l'évier. Puis j'enfonçai l'extrémité du robinet dans la pêche, et tournai la poignée.

De l'eau sortit à flots, et pourtant, aucune goutte ne coulait. La raison ? Tout était déversé dans la pêche.

« Ahiiiiiiiiiii- »

J'essuyai la sueur de mes sourcils en entendant le cri en écho, laissant la pêche de Solange-san là où elle était, et marcha.

En atteignant l'étage, une misérable scène se déroulait devant moi.

« Hiiiiiiiiiii, ihiiiiiiiiiiiiiii- »

Solange-san, qui était tombée dans le couloir, avait de l'eau sortant de son anus tout en criant. Il s'agissait d'une quantité physiquement impossible d'eau. Ce n'était pas vraiment étonnant, étant donné que la pêche de Solange-san était fixée au robinet qui déversait de l'eau à plein régime.

« Noooooooooooooooooon, j'ai peuuuuuur, sauveeee moi!!!!- »

Tremblante de peur face à l'étrange phénomène qui affectait son corps, Solange-san était à quatre pattes, de l'eau sortant de son anus en un geyser tout en demandant de l'aide en pleurant.

Mais à en juger par ses joues rougies, cela avait aussi l'air de lui faire du bien. Comme on pourrait s'y attendre de la part du corps de la pêche ayant dépassé les '千' tout seul.

« A-Akiharu-kun, aide-, il y a un esprit démoniaque dans l'anus de cette vieille daaaaaaaaame- »

Quand Solange-san me vit approcher, elle essaya de s'accrocher à moi, de l'eau jaillissant de son anus.

J'esquivai habilement Solange-san et la regarda.

« Huu. »

Solange-san pleurait tandis qu'elle continuait à éjecter de l'eau. En voyant sa figure pathétique, je ne pus m'empêcher de rire.

Me voyant rire, son visage devint rouge vif comme si en feu, essayant de couvrir son anus de ses deux mains. Mais le trou recouvert, l'eau se collectait dans son ventre. Peut-être parce que cela lui faisait mal, Solange-san fit une expression d'agonie et finit par retirer ses mains couvrant son anus.

« Ahiiii, noooooooooon- »

Puisque l'eau s'était accumulée dans son estomac, elle n'en sortit que plus vigoureusement. Les yeux de Solange-san s'ouvrirent grand tandis que son corps était parcouru de violents spasmes.

Laissons là un peu réfléchir sur le fait de m'avoir capturé et attaché. Je vais la laisser comme ça pendant un moment. L'étage commençait à être inondé, mais bon, ils sont riches, alors tout va probablement bien.

Je parcourus le couloir du premier étage, cherchant Kurihara-san.

Kurihara-san était simple, alors elle a probablement dû trouver un endroit familier dans lequel se cacher. Si c'est le cas, elle est sûrement allée dans sa chambre. Alors je me dirigeai là-bas en hâte. Puisqu'elle a décidé de se cacher dans sa chambre, elle doit savoir qu'elle ne tardera pas à être découverte.

Entrant dans la chambre de Kurihara-san, je regardai autour de moi. Mais je ne vis pas Kurihara-san.

Elle se trouve probablement ici. Je suis sûr qu'elle se cache dans la penderie ou bien sous son lit.

Même si elle sortirait si je l'appelais, il existait une méthode bien plus simple pour la faire sortir.

Je pris la pêche Kurihara-san de mon sac et enfonça un doigt dans le trou, ravageant l'intérieur.

« Naaa- !? »

Un doux cri provenait de la penderie. Elle était donc là huh ?

Quand je marchai jusqu'à la penderie et en ouvrit la porte, Kurihara-san était assise, les bras autour de ses genoux. Elle haletait tout en bavant.

« Kurihara-san, trouvée. »

Quand j'appelai son nom, les joues de Kurihara-san rougirent, et sa respiration se fit plus lourde, souriante.

« Oui, tu m'as trouvée. »

Me répondant, Kurihara-san se leva et bondit dans mes bras.

Chapitre 6

Les maux de tête sont vraiment douloureux. Normalement, quand j'ai mal à la tête, où quand j'ai des migraines, je me couche et me repose.

Toutefois, je comprends tout à fait la nuance. Les maux de têtes sont douloureux. En le répétant deux fois de suite, en disant que ma tête me fait très mal et l'utilisant délibérément à mauvais escient, cela donne une impression de mépris envers l'autre partie.

Et me voici donc, ma tête me faisant mal.

« Est-ce que c'est celle-là ? »

Même en essayant d'ouvrir la fenêtre avec la clé, celle-ci ne bougeait pas. Elle devait probablement être scellée avec quelque chose comme un adhésif instantané.

Changeant d'endroit, j'essayai d'insérer la clé dans une autre fenêtre.

« Ce n'est pas la bonne non plus ... »

Marchant dans toute la maison, même si j'avais déjà essayé toutes les fenêtres avec la clé, aucune n'avait bougé. Bien sûr, la première chose que j'avais essayé de faire, c'était ouvrir la porte d'entrée. Remarquant alors que la clé ne l'ouvrait pas. Mais à ce moment là, je ne m'imaginais pas que l'ensemble des fenêtres de la maison étaient fixées avec de l'adhésif.

« Utiliser de l'adhésif parce que tu ne veux pas que je quitte la maison, cette façon de penser est totalement puérile. Le pire, c'est qu'elle l'a fait. Je me demande bien combien cela va coûter pour réparer tout ça ? »

Si c'était juste le rez-de-chaussée, je comprendrais. Mais pourquoi aussi faire l'étage ??

Même si je pouvais ouvrir les fenêtres là-haut, il me serait totalement impossible de descendre au sol. Au mieux, je pourrais appeler à l'aide.

Au lieu de ça, toutes les fenêtres de la maison ainsi que les portes étaient complètement scellés à l'adhésif. Même si c'est tout à fait normal de penser à ça, ne le fait pas !

Puisque les coûts de réparation auraient été énormes. Tu aurais dû faire quelque chose qui ne devienne pas plus tard un problème.

Est-ce que c'était une façon de penser d'enfant, ou juste une caractéristique unique aux bourgeois ?

« D-Désolé. Ma mère n'est pas une mauvaise personne, mais parfois elle fait des choses étranges quand elle est troublée par quelque chose. »

« Ouais huh. Kurihara-san était aussi comme ça avant tu sais ? Même si maintenant tu arrives à te comporter calmement. »

« V-Vraiment ? »

« C'est ce que je pense. »

A cause de ma réponse, les joues de Kurihara-san rougirent tandis qu'elle baissa les yeux au sol, embarrassée et gigotant.

Quand je lui avais ordonné de ne pas me parler à l'école. Même si elle ne me parlait pas, elle rodait autour de moi et me suivait, ce qui faisait perdre tous sens à mon ordre.

Quand elle s'est sacrifiée pour attirer Solange-san, elle avait l'air de briller d'éclat.

Enfin ce n'était pour l'instant pas ce qui occupait mon esprit. Kurihara-san est un vieil épisode, tandis que celui de Solange-san est toujours en cours.

« Peut-on partir si on brise la fenêtre ? »

Kurihara-san cognant sur la vitre en verre, elle posa la question tout en me regardant.

« Ouais, tu as toi aussi remarquée. Nous pouvons définitivement partir si la fenêtre est cassée. Mais nous ne pourrons pas la réparer après. »

« Oui oui, c'est ça, c'est ça, Katou-kun a raison ! »

Tandis que Kurihara-san hochait la tête en entendant mes mots, elle se tenait à côté de moi et prit ma main gauche.

Puisque nous sommes chez elle, je ne pense pas que je me serais inquiété même si elle ne me tenait pas la main pourtant.

Bon, je suppose que je peux la laisser faire.

Traversant le couloir, nous passâmes à côté de Solange-san, qui s'était évanouie à cause de l'eau jaillissant de son anus, puis nous descendîmes les escaliers.

Nous nous dirigeons vers la porte d'entrée. Parce que j'étais surpris de ne pas pouvoir ouvrir la porte plus tôt, il y avait quelque chose que je désirais vérifier.

« C'était donc ça huh. Comparé à une idée d'enfant, elle n'a au moins rien oublié ... »

Je confirmai le téléphone dans le couloir. Comme je le craignais, quand j'approchai le combiné de mon oreille, il n'y avait pas de tonalité.

Quand je vérifiai pour voir si la prise était toujours branchée, comme je le craignais, le fil était coupé.

C'est pour ça que les riches sont chiants. Ils cassent les téléphones sans même réfléchir.

Même s'il s'agissait d'un combiné sans fil, j'abandonnai puisque la partie principale était cassée. Il restait probablement le téléphone dans la porte d'entrée. Même si tous les autres téléphones devaient probablement être dans le même état.

« Kurihara-san. »

« Hm ? »

« Vous avez un téléphone portable ? »

« Oui, ma mère en a un. »

Lâchant le combiné, quand je demandai à Kurihara-san s'ils avaient un téléphone portable quelque part, elle me répondit que Solange-san en avait un.

Dans ce cas c'est problématique. Etant donné qu'elle est allée jusqu'à casser les téléphones, elle a naturellement dû cacher son téléphone portable. Dans le pire des cas, il est possible qu'elle l'ait juste jeté. Et dans ce cas, le chercher s'avérerait inutile.

« Kurihara-san n'en a pas ? »

« Non, je n'en ai pas. Ma mère a dit que même si elle m'en achetait un, je ne l'utiliserais probablement pas, alors elle a refusé. Mais maintenant j'en veux un. »

« Ah bon ... »

« J'en veux un parce que, c'est, ummm, c'est, a-avec K-Katou-kun, des messages, j-j'ai envie de »

« Hmm, mais puisque je n'en ai pas non plus, c'est impossible. »

Ma main droite fut serrée fort, Kurihara-san me regardait en rougissant, découragée par ma réponse.

« Allons voir le prochain. »

« ... Oui. »

Laissant derrière nous le téléphone, Kurihara-san, déprimée, retira sa main et s'écarta.

Nous nous dirigeâmes ensuite vers le salon. Le festin était toujours là, sur la table. Le regardant du coin de l'œil sans m'arrêter, je me dirigeai vers la cuisine. Puis je vérifiai ce qu'il y avait à l'intérieur du réfrigérateur.

Il y avait des fruits et légumes, ainsi que de la viande et du poisson. Il y avait aussi du jus de fruit et du thé. Bien, puisque c'est comme ça, pas besoin de nous presser.

« Kurihara-san, écoute-moi. »

« Ok. »

Je me tournai vers Kurihara-san qui avait l'air toujours un peu déprimée, et lui dit en la regardant droit dans les yeux.

« J'ai dit à ma mère que je resterai pour la journée chez Kurihara-san. C'est pourquoi, si je ne rentre pas d'ici demain, elle risque de se poser des questions. Ce qui veut dire que si nous ne pouvons pas sortir d'ici, à un moment vers demain soir, le matin d'après au plus tard, elle viendra ici. »

« ...Ou-...oui. »

Kurihara-san cligna des yeux, surprise, puis hocha la tête après une brève pause.
Ouais, elle ne m'avait pas compris.

« En bref, même si nous n'essayons pas de nous échapper de force, puisque ma mère sera là après demain, on va pouvoir s'en sortir. Il y a suffisamment de nourriture et de boissons. Alors ne cassons rien. »

« Oui ! »

Kurihara-san hocha la tête à nouveau, sans pause cette fois-ci. Enfin, reste à savoir si elle avait vraiment bien compris.

« Ca veut dire ! Si la mère de Katou-san ne vient pas te chercher, Katou-kun et moi nous pouvons rester ensemble !? »

Ouais, même si elle avait plus ou moins compris, sa façon de voir les choses était bien différente de la mienne après tout.

C'est ça huh, même si je ne suis pas pressé, je pense que je vais devoir réfléchir à un moyen de sortir d'ici le plus rapidement possible.

Avant que Kurihara-san ne commence à faire des trucs bizarres.

Mais je devrais éviter de biser la vitre des fenêtres ou la porte. Saeki-sensei dit toujours que c'est mal de casser sans réfléchir des choses.

Et si je n'ai pas le choix, devrais-je après tout chercher le téléphone portable de Solange-san ? Avant ça, avant que les choses ne deviennent plus compliquées, je devrais m'assurer que Solange-san ne puisse pas bouger.

Laissant Kurihara-san seule dans le salon, je récupérai la pêche de Solange-san toujours attachée au robinet. Puis après avoir rangé la pêche dans mon sac, je retournai dans le salon.

Les cordes qui me retenaient sur le canapé se trouvaient là. Je vais les utiliser.

Rangeant les cordes dans mon sac, j'ordonnai à Kurihara-san de se tenir en seiza sur le sol, mais avant que j'aie le temps de m'en rendre compte, elle prit ma main.

Je ne lui avais pourtant pas dit de bouger ... Mais, bon, je n'en avais que faire de cet ordre de toute façon, j'avais juste donné à Kurihara-san un ordre étant donné qu'elle faisait des choses de son plein gré. Alors même si l'ordre a été violé, je ne prévois pas de faire quelque chose de particulier en conséquence.

Allant à l'étage avec Kurihara-san, j'approchai Solange-san, inconsciente sur le sol. Puis je la touchai avec le manche d'un balai, histoire d'être sûr qu'elle n'était pas réveillée. L'endroit que je touchais étant bien sûr sa poitrine.

Ses seins bougèrent magnifiquement. Mais Solange-san elle-même ne répondit pas. Je m'approchai encore plus près pour confirmer, et sentis qu'elle était toujours en train de respirer.

« Kurihara-san, prends ses jambes. »

« Ok ! »

Kurihara-san leva la main droite en acquiesçant, et se déplaça vers les jambes de Solange-san. Puis elle s'accroupit et attrapa les deux chevilles de Solange-san.

Voyant ça, je pris les poignets de Solange-san.

« Amenons Solange-san dans sa chambre. Tu peux me dire où elle se trouve ? »

« Oui ! Elle est deux portes plus loin de la mienne ! »

Kurihara-san répondit joyeusement à ma question. Je vois, à deux portes de celle de Kurihara-san huh.

Tant mieux. Et puis d'abord, combien de pièces y a-t-il au premier étage ? Heureusement que je n'avais pas à la chercher moi-même. Chez moi, il n'y a que deux pièces à l'étage. Sans même le savoir, il y avait une chance sur deux de trouver la bonne pièce. Je comprenais en entendant sa réponse à quel point elles étaient toutes les deux déconnectées.

Soulevant et tirant les poignets de Solange-san, nous continuâmes dans le couloir. Les chevilles de Solange-san étaient portées par Kurihara-san, qui avançait à pas lents, mais sûrs.

Je portais quasiment tout le poids, Kurihara-san n'avait que ses pieds. Alors même si ce que faisait Kurihara-san avait l'air insignifiant, en réalité ça ne l'était pas.

En l'ayant pour porter ses jambes, il était devenu bien plus facile de la porter.

Arrivant devant la chambre de Solange-san, j'ouvris la porte en entra. L'intérieur ne ressemblait pas du tout à Solange-san, il y avait une atmosphère chic et moderne.

C'est assez inattendu, je m'attendais à une chambre bien plus enfantine, pas une d'adulte. Il devait sûrement s'agir des préférences du père de Kurihara-san.

Comme dans la chambre de Kurihara-san, Solange-san avait un lit excessivement large. Nous la posâmes sur le lit. Puisque nous l'avions trainée de force dans le couloir, la jupe que portait Solange-san avait glissé. Et puisque les manches des poignets que je tenais avaient été tirées, sa chemise s'était soulevée.

Je vis le décolleté formé par ses larges seins, ainsi que ses sous-vêtements roses en dentelle. De plus, tout son corps était trempé. Elle ne sera pas capable de changer de vêtements quand elle sera attachée huh ... et ce serait dommage qu'elle attrape un rhume.

« Pour qu'elle n'attrape pas froid, pourquoi ne pas retirer ses vêtements ? »

« Ok ! »

Kurihara-san répondit joyeusement à ma suggestion. Puis nous commençâmes tous les deux à retirer les vêtements de Solange-san.

Voyant Solange-san déshabillée petit à petit, mon pénis grossit à la vue de ses énormes seins.

Sa peau était blanche neige, et le bout de ses seins rose, ils étaient magnifiques, mais avaient aussi l'air délicieux.

Du à l'élargissement soudain de mon sexe, je m'agitai, gêné.

Remarquant ça, Kurihara-san se plaça en face de moi, se mis à genoux et baissa mon pantalon. Puis pris dans sa bouche mon large pénis, et le suça avec avidité. Même si la pêche faisait du bien, la bouche de Kurihara-san aussi.

Je me sentais rafraîchi après m'être soulagé dans la bouche de Kurihara-san. Elle avait même nettoyé diligemment juste après.

Une évidence qu'elle se rappelait tout à fait du contenu de mes livres. Même avec la mauvaise mémoire de Kurihara-san, elle pouvait apprendre quelque chose après avoir passé du temps dessus.

Me sentant revigoré, et même si je ne pouvais m'empêcher de regarder Kurihara-san d'un air vorace, je décidai de mettre en priorité notre objectif avant tout.

Baissant les yeux vers Solange-san entièrement nue, je me mis à réfléchir. Si je l'attachais avec les cordes une fois des vêtements remis, il deviendrait alors nécessaire de retirer à nouveau les cordes pour changer ses vêtements.

Si elle est attachée nue, je n'aurais qu'à l'habiller avec les vêtements au dessus. Comme cela, il ne sera pas nécessaire de retirer les cordes pour changer ses vêtements.

Choisissant cette solution, je me mis à attacher Solange-san nue avec une corde. Ses deux mains furent attachées derrière son dos, et pour qu'elles ne puissent plus bouger, j'attachai la corde au dessus et en dessous de ses seins, connectant les liens.

A cause de ça, les déjà très gros seins, étaient encore plus soulignés.

Puis j'attachai ses jambes, parfait.

Puis je réalisai. Si j'attache ses mains et ses jambes, cela risque d'être compliqué de lui remettre ses vêtements, où plus précisément impossible.

« Dans ce cas j'ai juste à la laisser comme ça. »

J'avais immédiatement trouvé la solution.

« Kurihara-san, tu peux chercher le téléphone juste au cas où ? »

« ...O-Ok. »

Quand j'étais en train d'attacher Solange-san, Kurihara-san gesticulait tout en tenant à deux mains sa jupe, puis entendant ma question elle hocha la tête, l'air déçue.

Puisqu'elle venait de sucer mon pénis, je pense que Kurihara-san voulait elle aussi faire quelque chose qui lui fasse du bien sans permission.

C'était bien trop optimiste. Quand tu fais quelque chose qui procure du plaisir, tu n'es pas supposée demander à la personne une récompense.

C'est ce que dit toujours Saeki-sensei. Je ne pense pas qu'elle ait déjà entendu ça. Où peut-être l'a-t-elle juste oublié après l'avoir entendu ?

Mais c'est plutôt triste. Elle avait sucé mon pénis en donnant tout ce qu'elle avait.

« Bien, Kurihara-san. Retire tes vêtements et cherche-le. Sois prête à l'emploi à tout moment. »

« Ok ! »

Quand je dis ça en soupirant, Kurihara-san acquiesça en souriant, et commença à se déshabiller, visiblement de bonne humeur.

Je vais la laisser l'anticiper.

Après avoir fouillé la chambre de Solange-san de fond en comble, nous n'avons pas réussi à trouver de téléphone portable. Parce qu'elle avait pensé à casser tous les téléphones fixes, il y avait de toute façon peu de chance qu'elle l'ait caché dans un endroit si facilement trouvable. Je doute même que ce soit dans la maison. J'avais trouvé autre chose à la place.

« Elle est pleine ... »

Il y avait une large boîte dans la penderie. Et à l'intérieur, de nombreux 'jouets'.

« Je me demande ce que c'est ? »

Je sortis une espèce d'article allongé. Il s'agissait d'une tige de balles légèrement plus petites que des balles de ping-pong.

« C-C'est, ça ce met dans l'anus. J'ai déjà vu ma mère l'utiliser en cachette ... »

Kurihara-san, nue et à quatre pattes à côté de moi, leva les yeux vers moi et me répondit en rougissant.

« Eeh, ah bon ? Je vais te l'insérer, alors tourne-toi. »

« Ok ! »

Se tournant sur place, Kurihara-san avait maintenant ses fesses dans ma direction.

J'insérai le jouet en plein milieu de son anus d'un geste rapide.

« Nn- »

Son anus commença à trembler. Les balles attachées à la tige entrèrent directement en elle.

Yep, la réaction de Kurihara-san n'était pas si bien que ça. C'est vrai, les balles de ping-pong qu'elle avait maintenant l'habitude de pondre était bien plus larges que ça. Je pouvais même insérer toute ma main à l'intérieur, alors ces petites balles étaient un jeu d'enfant.

Essayons quelque chose de différent.

« Un masseur électrique ? Est-ce que ses seins lui causent des problèmes de dos ? »

Sortant l'objet de la boîte, le bout du masseur électrique était en forme de sphère.

« C-celui-là, apparemment il faut le mettre sur une partie sensible. Quand ma mère l'utilisait, étant donné qu'elle criait trop fort, elle ne s'en servait qu'après que je me sois couchée. »

« Eeeh, une partie sensible huh. Par exemple ? »

Les yeux de Kurihara-san tremblèrent en entendant ma question, avalant sa salive. Puis, le visage rouge vif, elle se leva.

Kurihara-san se recroquevilla et fléchit les jambes. Puis elle écarta les cuisses, et ouvrit ses parties intimes de sa main gauche. Son vagin était maintenant totalement ouvert devant mes yeux.

Amenant sa main droite à son vagin, Kurihara-san le toucha des doigts.

« C-C'est l'endroit le plus sensible. Quand le masseur touche ici, ça devient bizarre. »

Remontant son doigt le long de la partie principale de son vagin, elle étira la peau et une petite protubérance apparut.

Ah, je sais ce que c'est. Je l'avais vu dans mes magazines. Apparemment les filles se sentaient bizarres quand cette partie était touchée.

Maintenant que j'y pense, c'était la première fois que j'en voyais un en vrai. Puisque le pèche était trop utile, je n'avais pas joué tant que ça avec Kurihara-san.

« Je peux y mettre le masseur ? »

« Ou-Oui. Si c'est Katou-kun ... »

Bizarre huh ... Je me demande ce qu'il va se passer ? Kurihara-san m'avait répondu que je pouvais le faire. Si c'est le cas, essayons.

Le masseur électrique devait être branché pour pouvoir marcher, alors j'utilisai l'une des prises de la pièce. Puis le mis en marche.

Avec le son des vibrations, la respiration de Kurihara-san s'accéléra. Une grande quantité de liquide coulait d'entre ses jambes. Elle me regardait expectative.

« Tei- »

Je pressai le masseur électrique contre le vagin de Kurihara-san.

« Ngiiiiiiii- !? »

Le corps de Kurihara-san commença à convulser violemment comme je ne l'avais jamais vu auparavant, une expression d'agonie se dessina sur son visage et elle cria. Puis, serrant les dents, de la salive coula de ses lèvres.

Au lieu de donner du plaisir, ça avait l'air douloureux.

Quand j'écartai enfin le masseur, le corps de Kurihara-san bondit. Elle respirait bruyamment, et des perles de sueurs coulaient le long de tout son corps.

« Est-ce que c'est douloureux ? »

« M-Même si ça fait mal, j-je, puisque la douleur fait du bien ... c'est incroyable. »

Quand je lui demandai, Kurihara-san me répondit avec une expression étrangement attractive.

« Dans ce cas recommençons. »

« Ngiiiiiii- !? Agaaaaaaa- !? »

Quand, soudainement, je pressai à nouveau le masseur électrique contre elle, Kurihara-san qui avait baissé sa garde se tordit en arrière et bomba la poitrine. Comme un poisson hors de l'eau, ses hanches firent de violents spasmes.

Yep, même si ça avait l'air d'être douloureux, la personne concernée avait dit que ça faisait du bien. Moi, la douleur était vraiment mon point faible ...

« Ngiiiiiii- !? Agaaaaaaa- !? »

Les cris résonnant dans la pièce m'étaient très peu plaisants. Insupportables même.

Alors que je me demandais quand cela allait finir, de l'endroit juste en dessous d'où se trouvait le masseur, un liquide jaillit.

Est-ce qu'elle vient d'uriner ? Ce devait être à cause de la douleur.

Quand j'écartai le vibromasseur de ses parties génitales, les spasmes de Kurihara-san continuèrent. Ses seins tremblaient comme un pudding.

Regardant la scène, mon pénis se mit tout à coup à grossir, cela m'avait excité.

Huh, je tiens peut-être quelque chose.

Je sortis la pêche de Kurihara-san de mon sac et inséra mon sexe à l'intérieur.

Puis remis le masseur contre le vagin de Kurihara-san.

« Naaaaaaa- !? Ngiiiiiii- !? »

A ce moment-là, le corps de Kurihara-san bondit, son dos se tordait, ses seins tremblaient, et ses hanches convulsaient.

« C'est bien comme je m'y attendais. C'est – incroyable. »

« laaaaaaa- ! Hiiiiiii- ! »

Tandis que les cris s'intensifiaient, la pêche se resserra. A cause de ça, j'étais presque en train de baver. Je n'arrivais pas à croire à quel point la pression exercée était importante tandis que la pêche convulsait. Mais puisque la pêche en elle-même ne bougeait pas, il y avait juste une pression plaisante accompagné d'une vibration.

Même si la pêche devait être bougée à la main, je me demande s'il n'y a pas de meilleure méthode ?

J'eus tout à coup une idée.

Je sortis mon pénis de la pêche et écartai le masseur du vagin de Kurihara-san. Puis pressa le masseur contre le trou de la pêche.

La sphère au bout du vibromasseur était légèrement plus petite que mon poing. Elle devrait pouvoir entrer à l'intérieur. Mais quand d'habitude j'insère ma main, je le fais avec les doigts, pas avec le poing. Et le bout du masseur est

pratiquement la taille d'un poing. C'était probablement déraisonnable de vouloir l'insérer.

Mais même en pensant ça, j'essayai.

Je mis un peu plus de force dans ma main, ouaip, c'est impossible.

« Ahii-, ahii- »

Comme résultat après avoir poussé le bout du masseur contre le trou de la pêche, la vibration avait l'air d'être transmise à l'anus de Kurihara-san.

Ca avait l'air agréable, plus qu'avec son vagin en tout cas.

Mais bon, à part ça, c'était impossible, il ne rentrait pas à l'intérieur. Il lui faudra apparemment pour ça un peu plus d'entraînement.

Abandonnant l'idée d'insérer le vibromasseur dans le trou de la pêche, je l'éteignis et le posa sur le sol. Puis je me remis à fouiller dans la 'boîte à outils'.

Quand je voyais l'un des objets décrit dans mes magazines, j'étais tout de suite intéressé.

Et le voilà. Un objet en forme d'œuf. Je crois que ça s'appelle un 'œuf vibrant'. Il y en avait tout un tas à l'intérieur. Une corde s'étendait depuis l'extrémité de chacun des œufs. Il y avait une manette sur la corde. Quand je l'allumai pour voir, la sphère vibra avec un son bien plus grave que le vibromasseur.

Bien, j'avais toujours voulu en utiliser. Mais je n'ai jamais pu étant donné que je n'en avais pas sous la main.

Je pressai la sphère vibrante contre le trou de la pêche et la força à l'intérieur. Contrairement à l'embout du masseur, la petite sphère entra facilement dans le trou.

« Ihi- !? »

Le corps de Kurihara-san trembla. Mais la réaction n'était pas aussi importante qu'avec le vibromasseur. Mais ce n'est pas grave. Etant donné que c'était pour mon propre plaisir.

Je sortis en plus deux autres œufs vibrants et les inséra dans le trou de la pêche. Puis les alluma.

« Haaaaaaa- !? »

Le son à l'intérieur de la pêche pouvait être perçu. Les œufs s'entrechoquaient à l'intérieur.

Kurihara-san émit une voix emplie de plaisir, les joues roses.

Bien, très bien.

Je posai la pêche sur le sol, et m'approcha de Kurihara-san, puis souleva ses hanches.

Kurihara-san était toujours dans la même posture que quand j'avais utilisé le vibromasseur. La retournant avec ma main gauche j'ouvris ses jambes. Puis, soulevant ses hanches, ses fesses étaient pile à la bonne hauteur.

Plaçant mon sexe contre son anus, je le poussa à l'intérieur.

« Naaaaa- »

« Ku-, c'est jusqu'à présent le meilleur- »

Mon pénis s'enfonça dans son anus. Et comme prévu, l'intérieur de son ventre vibrait avec une force incroyable.

En utilisant les différentes fonctions de la pêche, ma nouvelle idée était de faire un anus vibrant.

Même si j'insérais quelque chose dans la pêche, du moment qu'une partie en sortait, seulement le creux était transféré à Kurihara-san. Ceci dit, ici la corde sortait de la pêche.

En faisant ça, les œufs vibrants ne me dérangeaient pas, même avec mon sexe à l'intérieur de Kurihara-san. De plus, ça vibrait.

A cause de la sensation incroyable, je m'emportais, secouant mes hanches.

Après m'être soulagé une nouvelle fois, ma curiosité prit le dessus.

Il y avait un objet que je ne pouvais pas insérer, reprenons-le.

Mon sexe toujours dans l'anus vibrant de Kurihara-san, je pris le vibromasseur.

Kurihara-san haletait, essayant de reprendre son souffle, et comme si devinant mon action, elle avala sa salive.

Même si ses yeux bleus avaient l'air effrayés, elle avait aussi l'air impatiente.

« Hei ! »

« Naaaaaaaaaaaaa- !? Higyaaaaaaaaaaaaa- !? »

Je pressai le vibromasseur contre son vagin. Instantanément son anus se resserra et elle cria.

Avec l'intérieur vibrant, la sensation était inimaginable.

Après y avoir goûté une fois, je ne pense plus pouvoir être satisfait avec le reste maintenant.

Bougeant mes hanches, totalement captivé par la pression incroyable exercée par son anus, je me soulageai deux fois de suite à l'intérieur sans même retirer mon sexe.

Puisque j'étais fatigué, nous prîmes une petite pause. J'avais faim.

Après avoir attachée Solange-san nue avec la corde, nous la posâmes sur le lit telle quel. Et pour qu'elle ne puisse rien tenter de bizarre, je décidai de restreindre ses actions.

Même si le vibromasseur ne pouvait pas entrer dans la pèche de Kurihara-san, je pense qu'il peut tout à fait pour la pèche de Kurihara-san.

Mes attentes s'avérèrent tout à fait justes, et le bout du vibromasseur entra dans la pèche de Solange-san sans aucun problème.

Puis je l'allumai.

Des cris résonnèrent dans la pièce. Solange-san qui s'était évanouie se réveilla tout à coup à cause du choc excessif, ne faisant que crier.

J'emmenai Kurihara-san qui était extenuée en bas avec moi, laissant seul le désagrément.

Et maintenant, même si je me relaxais sur le canapé du salon, j'entendais en permanence les cris à l'étage.

J'irai vérifier après une petite pause.

Les plats que Solange-san avait préparés étaient sincèrement délicieux.

J'en avais mangé tellement que je ne pouvais plus bouger du canapé.

A côté de moi se tenait Kurihara-san, essuyant ma bouche de l'eau que je venais de boire.

Pas besoin de t'en occuper tu sais.

D'ailleurs, j'avais laissé l'œuf vibrant dans la pêche de Kurihara-san. Alors son ventre vibrait toujours.

Quand j'ai inséré mon pénis dans son anus vibrant et que j'ai pressé le vibromasseur contre son vagin, ça avait été incroyable ...

Me remémorant l'évènement, malgré la fatigue, mon sexe se remet à grossir.

Puis je me souvins des perles attachées à la tige. Les balles le long du fil étaient plus petites que des balles de ping-pong, alors j'avais pensé que ce n'était pas intéressant. Toutefois, je suis sûr qu'elle pouvait vibrer.

Même si les trois œufs étaient insérés à l'intérieur, ils n'étaient pas aussi longs que le fil de perles. En d'autres termes, si je les insérais tous dans la pêche et les laissais vibrer, il serait alors possible de faire vibrer entièrement l'anus de Kurihara-san. En parlant de désirs, les perles se doivent d'être petites si je dois les faire vibrer. Etant donné que si elles étaient trop grosses, le trou s'ouvrirait trop.

Je fouillerai à nouveau dans la boîte un peu plus tard.

Avant que je ne m'en rende compte, mon épaule devint tout à coup plus lourde. Tournant la tête, je pouvais voir que Kurihara-san avait posé sa tête sur mon épaule et dormait.

Apparemment elle s'était assise sur le canapé et s'était endormie.

Jetant un coup d'œil à l'horloge accrochée au mur, cela faisait environ deux heures que nous étions ici. Puis je réalisai, les cris de Solange-san que je pouvais entendre tout à l'heure venant de l'étage s'étaient tus.

Même si je voulais vérifier la situation, Kurihara-san risquerait de se réveiller si je bougeais. De plus, j'étais moi aussi fatigué.

Je décidai donc d'aller jeter un coup d'œil plus tard, et ferma les yeux.

Découvrant que le poids sur mon épaule avait disparu, je rouvris mes yeux et regarda à côté de moi. Kurihara-san n'était plus là.

J'étais surpris et essaya de me lever, mais le bas de mon corps était bizarrement lourd. Baissant les yeux, Kurihara-san dormait paisiblement la tête sur mon entrejambe.

Même si je me demandais si c'était parce que sa tête avait glissée, je doutais fortement que ce soit ça. Etant donné que ma braguette était ouverte et que Kurihara-san tenais mon sexe dans ses mains.

Si elle était juste tombée en étant endormie, elle n'aurait jamais pu se retrouver dans une telle position.

Peut-être s'est-elle réveillée puis rendormie au milieu ?

Quand je me mis à secouer les épaules de Kurihara-san, celle-ci ouvrit lentement les yeux. Elle sourit à moitié endormie. Probablement instinctivement, elle pressa ses lèvres contre l'extrémité de mon pénis et l'embrassa, puis l'amena dans sa bouche tel quel. Puis elle commença à bouger lentement la tête.

Si je devais le comparer avec le moment où j'avais pressé le vibromasseur contre son vagin, je dirais que ce n'est pas aussi agréable, mais tout de même relativement confortable.

Peut-être que cela faisait du bien parce que je venais juste de me réveiller ?

Quand j'eus fini ma petite affaire dans la bouche de Kurihara-san, et elle de nettoyer mon sexe avec sa bouche, je me rendis à l'étage. Puis, entrai dans la chambre de Solange-san.

« Uwah ... »

Attachée avec une corde tout en étant totalement nue, Solange-san couchée sur le lit convulsait, les yeux grands ouverts.

C'est la deuxième fois maintenant huh.

Je demandai à Kurihara-san de m'apporter de l'eau, et sortit le masseur de la pêche de Solange-san.

Etant donné qu'il avait été laissé à l'intérieur depuis un temps considérable, le trou de la pêche restait grand ouvert. Même s'il était déjà large au début, maintenant il l'est encore plus.

M'approchant du lit pour vérifier l'état de Solange-san, elle continuait à convulser même avec le vibromasseur retiré.

Les draps du lit étaient totalement trempés. Elle s'était probablement uriné dessus.

Quand je levai sa jambe pour vérifier son anus, il était dans le même état que la pêche. Grand ouvert. Comme ça, ce ne serait pas du tout intéressant d'y insérer mon pénis.

Au moment où je lâchai sa jambe, Kurihara-san entra dans la pièce. Elle tenait un verre dans ses deux mains. Prenant le verre d'eau, j'en versai le contenu dans ma bouche, et plaça mes lèvres contre celles de Solange-san. Puis je transférai l'eau dans sa bouche, comme si j'expirais lentement.

J'entendais un son venir de la gorge de Solange-san, alors je savais qu'elle avait correctement bu l'eau.

Quand je séparai mes lèvres des siennes et leva la tête, je vis Kurihara-san, les yeux humides et les joues gonflées.

Je me demande si elle fait la tête à cause de ce que je viens de faire à Solange-san ? Je n'avais pas vraiment le choix en même temps, étant donné que Solange-san était inconsciente.

Quand je lui fis signe de s'approcher, Kurihara-san ne fit que gonfler encore plus les joues.

J'attrapai tout à coup son poignet et la tira vers moi, collant mon corps contre le sien en pressant mes lèvres contre les siennes.

« Maintenant vous êtes quittes. »

Séparant mon visage du sien et disant ça, les yeux de Kurihara-san s'ouvrirent grand et elle mit à rougir.

Touchant ses lèvres de sa main droite, elle était maintenant figée sur place.

Même si je ne saurais pas dire si j'avais guéri son humeur, cela devrait faire l'affaire étant donné qu'elle est maintenant silencieuse.

Je transférai régulièrement de l'eau en bouche à bouche avec Solange-san, toujours évanouie, et chaque fois, Kurihara-san gonflait les joues.

Je n'y pouvais rien si à chaque fois que je faisais ça, son humeur empirait.

Solange-san, qui avait convulsé les yeux grands ouverts, dormait maintenant paisiblement, un sourire innocent sur ses lèvres.

Elle ne se réveillera probablement pas avant le matin.

« Peut-être aurai-je finalement dû casser une vitre ... »

Tenant une statuette d'ours dans ses deux mains, Kurihara-san dit quelque chose de dangereux.

Apparemment cela ne l'amusait pas vraiment que je donne de l'eau à Solange-san par bouche à bouche.

Même si je restaure son humeur, chaque fois que je fais ça à Solange-san, son humeur se dégrade à nouveau.

Kurihara-san montrait rarement ses sentiments, alors je ne savais pas vraiment quoi faire.

Je pensais que tout irait bien si nous restions là jusqu'à ce que ma mère se rende compte de quelque chose et arrive, mais apparemment je ferais mieux de vite nous trouver un plan de sortie.

Honnêtement, j'avais depuis un moment déjà pensé à un plan secret. Je ne sais pas trop si tout va bien se passer comme prévu, mais autant essayer.

« Kurihara-san, est-ce que tu peux noter l'adresse de cette maison sur un bout de papier ? »

« Eh ? D-D'accord. »

Même si un gros point d'interrogation apparut au dessus de la tête de Kurihara-san en raison de ma requête étrange, elle écrivit l'adresse sur un papier. Le recevant, je l'enroulai, puis, sortant la pêche de la fleuriste Onee-san de mon sac, j'insérai le papier à l'intérieur.

Je t'en supplie petite pêche, envoie cette lettre à Onee-san.

Je stressais. Il y avait de grandes chances que ça échoue. Même si je suis sûr que la lettre a été déplacée dans l'anus d'Onee-san, je me demande si elle va lire le message ou non ?

Normalement dans un tel cas, quand tu sens une gêne à cet endroit, tu vas te soulager aux toilettes.

« Kurihara-san, peux-tu écrire la même chose sur plus de bouts de papier ? »

« O-Ok. »

Kurihara-san hocha la tête à nouveau, l'air curieuse, et répéta l'action trois fois.

Si la fois précédente n'a pas marché, il n'y avait pas d'autre choix que de recommencer. Même s'il y avait de grandes chances que tout finisse au fond des toilettes.

Toutefois, je pense que ça va marcher. Comme avec Kurihara-san, les sentiments traversant la pêche avaient l'air de transmettre quelque chose. Et si je devais dire dans laquelle j'avais donné le plus d'affection et sentiments, il s'agissait sans aucun doute de la pêche de fleuriste Onee-san. C'est pourquoi, mon sentiment de détresse était sûrement transféré à Onee-san par l'intermédiaire de la pêche.

Tenant toujours son ours, une veine rouge apparut sur le front de Kurihara-san tandis qu'elle tournait en rond dans la pièce.

Elle avait l'air d'être à tout moment sur le point de la projeter contre la vitre avec assez de force pour la briser.

Et concernant Solange-san, elle souriait tout en dormant, sans aucune inquiétude.

Elle est folle à cause de son visage endormi huh ...

Mais c'était à cause de moi qu'elle s'était évanouie, alors je ne vois pas vraiment le problème. Je pense qu'elle aura retenu la leçon cette fois-ci, et puis, elle devait se sentir seule.

C'est pourquoi, si elle ne me rattache pas avec une corde, je reviendrais chez elle pour manger.

Tout en y pensant, je caressais les seins de Solange-san.

Même si son trou est large, elle a vraiment de gros seins.

« Je vais vraiment casser cette vitre finalement ! »

Levant les deux mains en l'air, Kurihara-san commença à courir, prête à jeter la statuette contre la vitre.

Je sautai du lit, et attrapa Kurihara-san par derrière.

« Uu ! Même moi, même mes seins finiront bien par devenir aussi gros un jour ! »

« Calme-toi Kurihara-san. Qu'ils soient gros ou petits, chaque paire de seins est différente. La différence, je ne la connais pas avant de les avoir touchés. »

« Uu ! Uuuu ! »

Kurihara-san mordit sa lèvre inférieure, les yeux larmoyants en entendant ma tentative de persuasion.

« D-Dans ce cas, mes seins, comment sont-ils !? »

« Les meilleurs. Rang A ! »

« Et ceux de ma mère !? »

« Les meilleurs des meilleurs. Rang S ! »

« Uuuuu ! Uuuuuuu ! »

Laissant échapper un râle, Kurihara-san se débâtait violement, essayant de frapper l'ornement contre la vitre.

Elle ne s'arrêtera pas apparemment. Combien penses-tu qu'une vitre coûte ? Mon argent de poche du mois ne serait probablement pas assez.

Casser des vitres, il n'y a que les riches qui puissent faire ça.

Tandis que nous nous débattions, la sonnette de la porte d'entrée retentit.

« Kurihara-san ! C'est peut-être de l'aide ! »

« Noooooon- ! Casse la vitre- ! Maman est DEBILE- ! Les miens seront comme ça bientôt- ! »

Même si de l'aide était peut-être arrivée, Kurihara-san voulait toujours casser la vitre. Pourquoi désire-t-elle tant la casser ?

Je trainai la violente Kurihara-san jusqu'au rez-de-chaussée contre son gré.

Arrivant devant la porte d'entrée, je me souvins. La maison de Kurihara-san avait un portail en métal. L'interphone se trouvait lui, sur le portail.

Si nous ne parvenions pas à la contacter elle risquerait de s'en aller.

« Kurihara-san ! Où est l'interphone ? »

« Eh ? Umm, traverse le salon et- »

« Allons-y ! »

Puisque je lui avais demandé en haussant la voix, Kurihara-san paniqua. Je pris sa main et couru vers le salon.

« Kurihara-san ! Je ne sais pas utiliser l'interphone, tu peux t'en occuper ? »

« Ou-Oui ! »

Entrant dans le salon, Kurihara-san hocha la tête, les yeux ronds, et se rua vers l'interphone. Je la suivis.

Comme je le pensais, fleuriste Onee-chan apparut sur l'écran de l'interphone. Le message est donc bien passé. Bon travail petite pêche, tu as assuré sur ce coup.

Regardant l'écran devant elle, Kurihara-san tourna le regard vers moi.

« S'agit-il par hasard d'une amie de Katou-kun ? »

Kurihara-san me jugeait, les yeux réprobateurs.

Si on y pensait normalement, on pourrait probablement penser que fleuriste Onee-san n'était qu'un invité arrivant chez Kurihara-san. De plus, nos âges à moi et fleuriste Onee-san étaient différents, alors il serait difficile de trouver un lien entre nous deux.

Mais, j'avais dit plus tôt à Kurihara-san d'écrire l'adresse sur un morceau de papier. Et juste après ça, la sonnette a retenti. Alors prenant ça en compte, il devenait alors fort possible que fleuriste Onee-san soit une de mes connaissances.

Je pensais qu'elle ne s'en rendrait pas compte, mais elle est étrangement perspicace dans ce domaine ...

Cela m'impressionna légèrement.

« Ouais, c'est vrai, cette personne est fleuriste Onee-san. Tu t'en souviens ? Quand j'étais venu te rendre visite, je t'avais apporté des fleurs. Ces fleurs venaient de sa boutique. »

Même si en vérité je voulais des chrysanthèmes en pot.

« Hmph. »

Tout en me fixant pleine de reproches, Kurihara-san laissa échapper une voix de désapprobation. Ses joues se gonflèrent légèrement.

Apparemment cela la dérangeait que fleuriste Onee-san soit une de mes connaissances.

Même si Kurihara-san faisait toujours attention à moi, cela me rendait en quelque sorte heureux qu'elle me regarde d'un tel air mécontent.

Une seconde, ce n'est pas le moment de penser à ça. Onee-san va repartir si nous ne lui répondons pas.

« Kurihara-san ! Arrête de faire la tête et dépêche-toi ! Si Onee-san part, nous ne pourrons pas nous enfuir ! »

« Ca ne me dérange pas de rester ici. Où que je sois, du moment que Katou-kun est là, ça me va. »

Disant ça, elle gonfla encore plus les joues et me tourna le dos.

Même si cela me rendait un peu heureux de voir ça, c'était ennuyeux. Même si je ne pouvais pas m'enfuir maintenant, cela ne serait pas en soi un problème. Mais puisque Kurihara-san voulait casser une vitre, il fallait que je fasse de mon mieux.

« Ca y est, j'ai réussi à le faire marcher. Kurihara-san n'a pas du tout été utile cette fois-ci. »

« Eh- !? Ah-, c'est, Je- »

Secouée par mes mots, l'attitude de Kurihara-san se renversa tout à coup.

Voyant une telle Kurihara-san, j'étais excessivement excité.

« Hey, puisque Kurihara-san est déjà prête, retire tes habits et pointe ton derrière vers moi. »

« Eh ? Ah, d-d'accord ! »

Faisant semblant d'être mécontent, je donnai un ordre à Kurihara-san. Puis elle retira ses vêtements et, entièrement nue, me montra son dos, le bas de son corps légèrement en arrière.

Descendant ma braguette, je sortis mon sexe et l'enfonça dans l'anus de Kurihara-san.

« Nn- »

Il avala mon pénis en un instant. L'intérieur vibrant se resserrait contre mon pénis.

Ah oui, j'avais oublié que j'avais laissé dans la pêche de Kurihara-san les œufs vibrants. Même si ça faisait du bien, maintenant que je savais que le vibromasseur était encore mieux, je n'étais pas totalement satisfait

J'avançai ma main vers Kurihara-san, légèrement penchée en avant, et attrapa l'un de ses seins. Puis avec l'autre main, j'appuyai sur le bouton de l'interphone.

[Ah, c'est allumé ? Excusez-moi, je suis Kurahashi, de La Rivière des Fleurs.]

J'entendis la voix de fleuriste Onee-chan depuis l'écran. Onee-san se pencha pour saluer vers l'interphone. J'avais pressé le bouton, et apparemment l'interphone marchait tout à fait bien.

Le sein de Kurihara-san dans ma main, je commençai à bouger mes hanches. Puis j'amenai ma bouche à l'oreille de Kurihara-san.

« Elle risque de t'entendre si tu fais trop de bruit. »

Chuchotant à Kurihara-san, celle-ci couvrit tout de suite sa bouche de ses deux mains et hocha la tête.

« Onee-san ? C'est moi, vous vous souvenez ? »

Claquant mes hanches contre les fesses de Kurihara-san, je demandai en direction de l'interphone.

[Cette voix C'est bien Kikuo-kun après tout. Je n'aurais jamais imaginé ...]

Même si elle avait l'air surprise, elle avait tout de suite compris qui j'étais. Et sinon à part ça, qui est Kikuo ? Est-ce que c'est moi ? Mais mon nom est Akiharu (Note : Kikuo = 'garçon aux chrysanthèmes' en Kanji)

Je vois, Onee-san ne connaît pas mon nom. Bon, ça ne me dérange pas vraiment.

« Ouais, c'est Kikuo. J'ai actuellement un léger problème. »

« Nn- »

« La clé de la maison est cassée, et je ne peux pas sortir. »

« Ku- »

« De plus, les fenêtres ne veulent pas s'ouvrir. »

« Hu- »

« Et le téléphone ne marche pas non plus. »

« Na- »

« Même si dans le pire des cas, je n'aurais pas d'autre choix que de casser la serrure puis appeler quelqu'un pour la faire réparer, est-ce que Onee-chan a une meilleure idée ? »

« Na- »

Kurihara-san essayait tant bien que mal de couvrir sa bouche avec ses deux mains, mais à chaque fois que ses hanches entraient violemment en contact avec ses fesses, elle laissait échapper un petit cri.

Même si je l'avais prévenu qu'Onee-san pourrait l'entendre si elle faisait du bruit, elle ne parvenait pas à l'étouffer. Ou plutôt, j'avais l'impression que cela faisait encore plus de bruits.

Je me demande si c'est à cause des œufs vibrants dans la pêche et de ses seins avec lesquels je joue ?

Je peux voir que les bouts de ses seins ont l'air plus larges et plus durs qu'avant. C'est amusant quand Kurihara-san tremble tandis que je la taquine avec mes doigts.

[Je n'ai peut-être pas bien entendu, mais est-ce que je viens d'entendre une fille à l'instant ?]

En entendant la question de l'Onnee-san, l'anus de Kurihara-san se ferma tout à coup. Son corps lui aussi se raidit et elle commença à transpirer abondamment. Elle était probablement effrayée qu'Onnee-san la découvre.

« C'est juste le son de la télévision. »

[Ah, c'est donc ça.]

« Ouais. »

Onnee-san me crut facilement. Jamais dans mes rêves les plus fous aurais-je pu me douter que quelque chose comme ça arriverait de l'autre côté d'un interphone.

« Naaa-, ça fait, du bien, c'est boooon- »

Puis, Kurihara-san haussa la voix.

Elle était probablement soulagée, sachant qu'Onee-san pensait que ses cris venaient de la télévision.

Non seulement la porte d'entrée, les fenêtres aussi, j'étais inquiet à propos de comment je devrais expliquer à Onee-san pourquoi les deux ne s'ouvriraient pas.

En y pensant normalement, s'il est impossible de sortir, il est aussi impossible d'entrer.

Mais je ne pouvais pas non plus dire ce qui s'était passé avec Solange-san. Que j'avais été attaché avec une corde et enfermé dans la maison, cela risquerait de vite dégénérer si la police l'apprenait.

C'est pourquoi, je décidai que c'était à la fille de la maison de l'expliquer.

« Ah-, c'est-, Je-Je, naa-, suis-, K-K-Kurihara-aaa-, Kozue, j-j'habite i-ici, et-, ah-, nous- pouvons plus-, hiii-, sortir-, je jouiiiiis- »

Tout en se faisant pénétrer par derrière, Kurihara-san tentait d'expliquer la situation. Entendant ça, Onee-san faisait un visage complexe à travers l'écran de l'interphone.

« Eh ? Télévision ? Ce son vient vraiment de la télévision ?? »

Au final, Onee-san aussi ne parvint pas à ouvrir la porte où l'une des fenêtres, pensant que nous ne devrions pas pour autant casser une vitre. Elle décida d'appeler un professionnel dans la matinée. Bien évidemment.

Puisque le téléphone était cassé, nous n'avions pas de moyen de communication avec l'extérieur, et je ne sais pas non plus où est caché le téléphone portable.

Si c'est le cas, je vais devoir empêcher Kurihara-san de jeter cette statuette contre la vitre en attendant.

Avant de partir, Onee-san dit.

[J'avais le sentiment que Kikuo-kun avait besoin d'aide. C'est étrange, mais j'ai comme l'impression que Kikuo est toujours près de moi, à mes côtés.]

Jusqu'à la fin, Onee-san ne me parla pas du papier.

Mais puisqu'elle était venue jusqu'ici, elle avait sûrement dû le lire.

C'était le matin, et juste comme l'avait annoncé fleuriste Onee-san, un professionnel arriva.

Après avoir vérifié que Solange-san était bien réveillée, je demandai à l'expert de retirer une fenêtre. Je pouvais désormais quitter sans problème la maison.

Solange-san avait l'air d'y avoir considérablement réfléchi, et s'était excusée auprès de moi à de multiples reprises. Mais je me sentais plutôt mal pour ce que je lui avais fait ainsi que mon attitude vis-à-vis d'elle, alors je lui pardonnai vite.

Après ça, Solange-san arrêta de nous poursuivre jours après jours. Alors je me mis à visiter régulièrement la maison de Kurihara-san.

Toutefois, de temps en temps quand je ne faisais pas attention, Solange-san se collait dangereusement à moi. Et durant ces moments-là, j'insérai le vibromasseur dans la pêche. Puis avec un cri bestial, elle se mettait à trembler. C'était assez amusant à voir.

Bien sûr, la personne en question ne savait pas que le vibromasseur était inséré en elle, mais récemment, elle ne s'évanouissait plus. A la place, cela avait atteint un certain niveau de confort. Et à chaque fois après ça elle faisait exprès de s'approcher de moi.

Depuis, je me mis aussi à souvent visiter fleuriste Onee-san. Quand j'allais chez Kurihara-san, j'en profitais pour passer rendre visite à la fleuriste.

Une chaise pour mon usage exclusif avait même été installée dans la boutique. Je m'asseyais dessus et buvais du thé en regardant Onee-san travailler. Tout en m'amusant secrètement avec la pêche.

Peu importe à quel point et intensité je jouais avec la pêche dans le magasin, Onee-san continuait à sourire et servir les clients. Pourtant j'aurais bien aimé qu'elle face le même visage que Kurihara-san. J'insérai les œufs vibrants et les agitaient avec la tige de perles. Mais même avec ça, elle gardait son sourire.

Comme on pouvait s'y attendre d'une pro, imperturbable.

Mais quand les clients s'éloignaient, elle s'écroulait au sol, les hanches convulsant. Et à chaque fois, en me perçant du regard.

Onee-san avait l'air de s'être vaguement aperçue de quelque chose. Probablement à cause de la lettre. Mais elle ne pouvait rien dire sans preuve.

Alors afin de trouver une preuve, elle m'accueille chaque fois avec un large sourire aux lèvres. Mais elle ne parvient pas à trouver de preuves, ni éviter que je lui donne du plaisir.

Après tout, je joue avec la pêche devant la personne elle-même, c'est tellement amusant.

Alors aujourd'hui, me dirigeant vers la maison de Kurihara-san, je marchais avec elle.

« Kikuo-kuuuun, tu rentres chez toi~ ? »

J'entendis une voix derrière moi. Seule fleuriste Onee-san m'appelait Kikuo.

Me retournant, je vis Onee-san, probablement de retour du supermarché, faire signe de la main tout en courant vers moi.

Voyant ça, la personne à mes côtés serra les dents, fixant Onee-san comme si voulant la tuer du regard.

« Bonjour Kozue-chan. Tu es à nouveau très belle aujourd'hui. »

Ignorant le regard de Kurihara-san, Onee-san la salua tout en lui faisant le sourire tant utilisé auprès des clients.

Peu importe le regard, je me fis entrainer dans la boutique par la main d'Onee-san. Je me faisais clairement traiter à la légère, et Kurihara-san avait la tête penchée en avant, déprimée.

« Katou-kun, Kozue~ ! J'ai préparé un gâteau pour aujourd'hui ! »

Solange-san accourut pile au bon moment. Quand je suis avec fleuriste Onee-san, il y a toujours une forte probabilité que Solange-san apparaisse elle aussi.

Même si elle m'a promis de ne plus m'embusquer, je pense qu'elle est probablement toujours en train de me surveiller quelque part.

« Bonjour Solange-san, vous êtes aussi très belle aujourd'hui. »

Vers Solange-san arrivant en courant et agitant les bras, Onee-san la salua poliment.

« Youko-chan aussi~ ! Youko-chan peut venir à la maison et manger du gâteau elle aussi~ ! »

Même si Solange-san est timide, elle a l'air de bien aimer fleuriste Onee-san. Elle s'entendait bien avec elle, probablement parce que celle-ci l'écoutait.

Solange-san visitait souvent Onee-san et lui achetait des fleurs. Apparemment Onee-san la traite comme un client important.

Comme on pourrait s'y attendre de la part d'une professionnelle.

Quand Solange-san et Onee-san sont ensemble, Kurihara-san gonfle à chaque fois les joues et détourne le regard.

Même si Kurihara-san avait la paire de sein la plus grosse du grade, sa poitrine ne pouvait pas être comparée à celle de Solange-san et celle d'Onee-san, elle était aussi plus petite et plus puérile. Cela avait l'air de l'inquiéter.

La taille de la poitrine est bien sûr très importante, mais puisque Kurihara-san a le trou le plus confortable, elle est magnifique.

A part ça, ça peut être très drôle quand les trois se rencontrent.

Car à vrai dire, leurs trois anus se faisaient secrètement doigter.

Puisque Kurihara-san est timide.

Puisque Solange-san pense qu'il s'agit d'un fantôme.

Puisque même si Onee-san pense vaguement que je suis le criminel, mais ne se doute pas que Kurihara-san et Solange-san sont dans la même situation qu'elle.

C'est pourquoi, j'avais ma main dans mon sac et manipulait les différents interrupteurs.

« Ahi- !? »

« Naa- !? »

« Uu !? »

Quand je fais cela alors que les trois sont ensemble, elles essayent désespérément de le cacher. Le spectacle est vraiment amusant.

« A-ahahah ! Il fait beau aujourd'hui n'est-ce pas !? »

Tout en riant avec un visage rouge vif, Solange-san essayait de changer de sujet en parlant de la météo.

D'ailleurs, pour la pêche de Solange-san, j'avais confisqué 'ça' de la boîte dans sa chambre. Il s'agissait d'un dildo incroyablement large et que j'avais été inséré à l'intérieur. Sa taille faisait plus de double de la mienne.

Quand il était allumé, il ravageait l'intérieur de son ventre.

« Naa- !? Hiu- !? »

Kurihara-san n'était même pas en état de changer de sujet, et même si elle essayait à tout prix de garder son calme, ses hanches tremblaient et elle laissait échapper une voix splendide. Et le groupe comprenait tout à fait la cause de cette anormalité.

D'ailleurs, pour la pêche de Kurihara-san, je n'avais inséré que quelques balles de ping-pong, la tige de balles vibrantes, et des œufs vibrants.

La tige et les œufs vibraient, transférant ainsi la vibration aux balles de ping-pong. Un son très intéressant sortait de son ventre. Kurihara-san avait l'air de beaucoup aimer, c'était son récent favori.

« K-Kozue-chan, tu ne te sens pas bien ? »

Onee-san transpirait légèrement, mais elle était la plus normale des trois.

L'Onee-san qui gardait toujours le même ton en servant les clients, parvenait à cacher l'anormalité quand les deux autres étaient avec elle.

D'ailleurs, plusieurs œufs vibrants avaient été insérés dans la pêche d'Onee-san, mais ce n'était pas tout.

Parmi tous les jouets que possédait Solange-san, je venais de comprendre récemment comment marchait l'un d'entre eux. Une petite pompe électrique. Il s'agissait d'un fin tube en caoutchouc attaché à une pompe, et il était possible de verser un liquide dans la pompe. C'est pourquoi, à l'intérieur de mon sac se trouvaient une bouteille en plastique remplie d'eau et attachée à la pêche.

Alors de l'eau se déversait petit à petit dans l'estomac d'Onee-san, en plus des œufs qui vibraient.

En regardant le ventre d'Onee-san, on pouvait voir qu'il gonflait petit à petit.

Et puisque malgré tout ça elle parvenait à rester calme, tout ce que je peux dire d'elle c'est qu'elle est incroyable.

Même si de temps en temps elle me regardait du coin de l'œil. Cela devait être considérablement douloureux.

Il va falloir me montrer une preuve si tu veux que j'arrête.

Je pensais tout ça tout en regardant les trois. Vivant chaque jour avec cette pêche, celle-ci portait vraiment bien son nom,

La pêche du bonheur.